

DÉDICACE

Je dédie ce mémoire à ma mère, qui m'a toujours soutenu dans mes études et qui a été une source d'inspiration et de motivation pour moi. Elle a su me conseiller, m'encourager et me réconforter dans les moments difficiles. Je lui exprime toute ma gratitude et mon affection.

REMERCIEMENTS

Je remercie mon directeur de mémoire, le Professeur Assana Brahim, pour son accompagnement, sa disponibilité et ses précieux conseils tout au long de ce travail. Il a su me guider, me faire progresser et me faire découvrir de nouvelles perspectives.

Je tiens à remercier également tous les enseignants, intervenants et personnels de l'Université Ngaoundéré, et en particulier ceux du département de communication de la FALSH qui ont contribué à ma formation et à mon épanouissement personnel.

Je n'oublie pas les personnes qui ont accepté de participer à mon enquête, de me fournir des informations et de me faire part de leur expérience. Leur collaboration a été essentielle pour la réalisation de ce mémoire.

Enfin, je remercie tous mes amis et camarades de promotion, qui ont partagé avec moi les joies et les peines de cette année universitaire. Ils ont été d'un grand soutien moral et d'une aide précieuse.

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES FIGURES.....	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE 1 : CONTEXTE DE PRODUCTION DE L'ÉTUDE.....	20
1CONTEXTE DE PRODUCTION DE L'ÉTUDE	21
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	36
2CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE.....	37
CHAPITRE 3 : DESCRIPTION ET ANALYSE DES DONNÉES QUALITATIVES	55
DESCRIPTION ET ANALYSE DES DONNÉES QUALITATIVES	56
CHAPITRE 4: DESCRIPTION ET ANALYSE DES DONNÉES QUANTITATIVES	68
CHAPITRE 5 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	89
5. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS.....	90
CONCLUSION GÉNÉRALE	106
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	116
SITOGRAFIE.....	125
TABLE DES MATIÈRES	126
ANNEXES	129

LISTE DES FIGURES

Figure 1 :Messages haineux supprimés sur Facebook du premier trimestre 2018 au premier trimestre 2020.....	25
Figure 2 : Cas illustratif de discrimination sur la plateforme numérique Facebook au Cameroun	27
Figure 3 :Cas pratique de polémique du discours haineux sur Facebook	64
Figure 4 : Exemple de procédés linguistiques viraux sur Facebook	65

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition des répondants selon le genre	69
Tableau 2 : Répartition des répondants selon le niveau d'étude	70
Tableau 3: Répartition des répondants selon l'âge.....	71
Tableau 4 : Répartition des répondants en fonction du degré d'exposition à la plateforme numérique.....	72
Tableau 5 : Répartition des répondants en fonction de la banalisation de la plateforme numérique.....	73
Tableau 6 : Répartition des répondants en fonction du niveau de conscience de l'environnement numérique.....	74
Tableau 7 : Répartition des répondants en fonction du niveau de reconnaissance des identités linguistiques de soi sur le réseau social.....	75
Tableau 8 : Répartition des répondants en fonction du niveau d'authenticité aux empreintes virtuelles	76
Tableau 9 : Répartition des répondants en fonction du degré de minimisation des empreintes linguistiques de l'espace numérique	77
Tableau 10 : Répartition des répondants en fonction du degré de culture numérique de la plateforme.....	78
Tableau 11: Répartition des répondants en fonction du niveau de compétence pratique de l'espace numérique.....	79
Tableau 12 :Répartition des répondants en fonction du niveau d'attitude du citoyen non-éduqué aux médias numériques	79
Tableau 13 : Répartition du niveau des formes de discours haineux sur Facebook chez les jeunes	80
Tableau 14 : Répartition des répondants en fonction du degré d'engagement contre les discours haineux en ligne	81
Tableau 15 :Répartition des répondants en fonction du degré d'influence des cyber-medias sur le discours haineux en ligne	82
Tableau 16:Répartition des répondants en fonction du degré de sensibilisation contre les discours haineux en ligne	82
Tableau 17:Corrélations	84
Tableau 18 :Corrélations	85
Tableau 19:Corrélations	87
Tableau 20 :Récapitulatif des résultats du test de la corrélation de Pearson de l'ensemble des hypothèses de recherche.....	87

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

EMI : Éducation aux Médias et à l'Information

FALSH : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

Ha : Hypothèse Alternative

HG : Hypothèse de Recherche

Ho : Hypothèse Nulle

NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

PRISM: Preventing, redressing, inhibiting hate speech in new media

RSN : Réseaux Sociaux Numériques

SPSS: Statistical Package for Social Sciences

TIC : Technologies de l'Information et de la Communication

UNESCO : Organisation des Nations pour l'Éducation, la Science et la Culture

VD : Variable Dépendante

VI : Variable Indépendante

RÉSUMÉ

Le présent mémoire de recherche s'intéresse à l'impact du rapport à l'espace numérique et la reproduction des discours haineux en ligne chez les jeunes dans la ville de Ngaoundéré 3ème, au Cameroun. L'utilisation des réseaux sociaux numériques est devenue une pratique très courante en milieu jeune. Cependant, beaucoup de personnes participent au relais des discours de la haine sur Facebook à travers les likes, les commentaires, les partages, les identifications, etc. Basé sur la théorie du déterminisme technologique qui met en évidence l'influence des réseaux sociaux numériques sur la viralité des informations, nous optons pour une approche mixte appliquée à 20 interviews, 156 questionnaires et de 2 analyses de cas. Une d'analyse de contenu et de corrélation de Pearson suggère que les jeunes qui ne considèrent pas les réseaux sociaux numériques comme des espaces publics peuvent rendre le discours de la haine viral et polémique. Dès lors, il est important d'éduquer les jeunes aux risques liés à l'utilisation malveillante des réseaux sociaux numériques et de les accompagner dans leur utilisation de ces nouveaux médias en contexte camerounais.

Mots-clés : irresponsabilité numérique, réseau social, Facebook, discours de haine, enjeu social, éducation au média.

ABSTRACT

This research paper focuses on the impact of the relationship to digital space and the reproduction of hate speech online among young people in the city of Ngaoundere 3 subdivision, in Cameroon. The use of digital social networks has become a very common practice among young people. However, many people participate in the relay of hate speech on Facebook through likes, comments, shares, tags, etc. Based on the theory of technological determinism that highlights the influence of digital social networks on the virality of information, we opt for a mixed approach applied to 20 interviews, 156 questionnaires and 2 case studies. A content analysis and Pearson correlation suggests that young people who do not consider digital social networks as public spaces can make hate speech viral and controversial. Therefore, it is important to educate young people about the risks associated with malicious use of digital social networks and to support them in their use of these new media in the Cameroonian context.

Keywords: digital irresponsibility, social network, Facebook, hate speech, social issue, media education.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I. PRÉSENTATION DU SUJET DE LA RECHERCHE

Dans un ouvrage de l'UNESCO portant sur la lutte contre les discours haineux sur le web Gagliardone et al.(2015) définissent le discours de la haine comme toute forme de communication qui vise à attaquer, dénigrer et discriminer des personnes ou des groupes en raison de leur identité, telle que leur appartenance religieuse, ethnique, nationale, raciale, de genre ou autre. De ce fait, Gagliardone et ses amis révèlent que le discours de haine peut avoir des conséquences graves, telles que l'incitation à la violence, le harcèlement, la stigmatisation et la violation des droits humains. Le discours de haine est un problème planétaire qui touche quasiment tous les pays et toutes les régions du monde car les incidents liés aux discours haineux ont été signalés sur tous les continents (Amnesty International, 2018). Dès lors, les réseaux sociaux numériques quant à eux offrent particulièrement aux individus enclins au racisme, à la misogynie, au radicalisme, au tribalisme, etc. des espaces susceptibles de renforcer leurs opinions et les pousser à la violence. Ils offrent aussi aux utilisateurs la possibilité de participer à la diffusion des actes des dispensateurs des discours haineux, notamment par les options de partage, de commentaire, de like, d'identification, etc.

Ainsi, dans un autre article sur les discours de haine dans les RSN, l'on s'accorde avec Monnier et al. (2021) que le phénomène de discours haineux désigne tout contenu qui attaque, dénigre ou discrimine des personnes ou des groupes en raison de leur identité, telle que leur appartenance religieuse, ethnique, nationale, raciale, de genre ou autre en passant par des canaux numériques de communication. L'on constate que les discours haineux sur les RSN produisent les mêmes effets que ceux provenant d'autres sources traditionnelles ou numériques. Les discours haineux sur les RSN au Cameroun est analysé par Civic Watch (2019) qui montre dans son rapport que le phénomène suscite de plus en plus d'inquiétude et de réaction de la part des autorités. En effet, les discours haineux sur les RSN se manifestent par la propagation, l'incitation et la justification de la haine, la discrimination ou l'intolérance envers des personnes ou des groupes en raison de leur appartenance ethnique linguistique, religieuse ou politique. Au Cameroun, le gouvernement condamne les discours haineux sur la toile car « Nous constatons que le discours de la haine est une grave menace à l'unité nationale. C'est lui qui prêche le tribalisme, le discours de haine, la xénophobie et autre sont en train de jouer avec l'avenir du Cameroun », tels les propos de Paul Atanga Nji, ministre de l'Administration territoriale camerounais (Onanena, mai 2023). Comprendre les discours haineux sur les RSN est une préoccupation majeure et actuelle dans nos sociétés. C'est ainsi que le gouvernement,

des entreprises privées et des organisations de la société civile sont en course pour lutter contre le rejet de l'autre et garantir une liberté d'expression pour tous.

Face à cette tâche complexe, les réponses sont variées et la tâche de décider ce qu'il faut réprimer sur les réseaux sociaux numériques et comment a largement été la préoccupation des quelques États qui contrôlent les plateformes sur lesquelles une grande partie du monde communique. Ceci ressort dans une publication d'UNESCO (2015) qui examine les possibilités des différentes stratégies pour lutter contre les discours haineux en ligne en proposant des recommandations pour renforcer le rôle des intermédiaires d'internet comme les RSN dans la promotion de la liberté d'expression et la prévention de la violence. De plus, le rapport du Rapporteur spécial sur les questions relatives aux minorités, présenté au Conseil des droits de l'homme en appelle à un cadre réglementaire international centré sur la protection et la promotion des droits humains (De Varennes, 2021). Le rapport propose également une définition juridique du discours de haine conforme au droit international relatif aux droits humains, en particulier à la liberté d'expression. Enfin, il souligne l'importance de consulter et de protéger les besoins de toutes les minorités, qui sont souvent les principales victimes des discours haineux sur les RSN.

Dans le but de pallier à ces préoccupations, il s'est avéré nécessaire d'y contribuer à travers une étude qui permettra d'expliquer comment le rapport à l'espace numérique influence-t-il la responsabilité des jeunes face aux discours haineux sur les RSN, en particulier Facebook. Ce sujet de recherche visera à analyser la manière dont les jeunes se comportent sur les réseaux sociaux, en particulier Facebook, et comment ils perçoivent l'espace public numérique par rapport à l'espace public physique. Il s'agit en d'autres termes de comprendre si les jeunes ont conscience des règles qui régissent la réalité numérique et du respect d'autrui lorsqu'ils s'expriment sur Facebook (République du Cameroun, 2010), et s'ils sont capables de distinguer les discours haineux des opinions légitimes. Ainsi, ce sujet de recherche s'inscrit dans le champ de recherche en sciences de l'information et de la communication. C'est alors qu'il peut s'appuyer sur des concepts tels que l'identité numérique, la citoyenneté numérique, l'effet bulles de filtres, l'éducation aux médias, etc. Il mobilisera des méthodes qualitatives et quantitatives. Ce sujet de recherche est pertinent car il permet de questionner le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'opinion publique et dans la diffusion des valeurs démocratiques chez les jeunes.

Dès lors, le rapport à l'espace numérique, en particulier le fait que les jeunes ne considèrent pas l'espace public dans lequel ils doivent respecter les règles de la vie civile, influence leur participation à la reproduction des discours haineux sur Facebook. Ils ont une

responsabilité face à ce phénomène. Cette formulation a permis d'explorer les dimensions techniques, linguistiques, sociologiques et éthiques en recherche scientifique. Alors, l'analyse des facteurs qui poussent les jeunes à adopter et à relayer des discours haineux sur Facebook, ainsi que les conséquences de ces pratiques sur le climat social est faite. De même l'on réfléchit aux moyens d'encadrer les jeunes par l'éducation et la culture du respect de l'autre dans l'espace numérique. Ensuite, l'on identifie les facteurs qui favorisent ou limitent la participation des jeunes à la reproduction des discours haineux sur Facebook. Enfin, l'on évaluera la responsabilité des jeunes dans la production et la réception des discours haineux sur Facebook et proposer des pistes d'éducation aux médias et à l'information pour sensibiliser les jeunes aux enjeux éthiques et citoyens de l'espace numérique.

II. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

1. Motivation pour le sujet

D'entrée de jeu, ce sujet de recherche en rapport avec les discours de haine sur les réseaux sociaux est né de notre curiosité pour les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ceci dans la mesure où ces technologies produisent des effets sur les comportements et les opinions des utilisateurs. En fait, les réseaux sociaux donnent la possibilité aux usagers d'interagir et de participer à la vie communautaire en ligne. Cependant, ils peuvent être sources de problèmes car ils sont souvent utilisés pour répandre les discours de haine, la désinformation, le harcèlement et la radicalisation.

La motivation professionnelle quant à elle est née de nos activités en faveur de l'EMI. Ceci parce qu'en tant qu'acteur de la société civile, nous avons un rôle important à jouer dans la lutte contre les discours de haine en sensibilisant les élèves, les étudiants et les professionnels des médias aux enjeux liés à ce phénomène. C'est pourquoi acquérir des connaissances sur les définitions, les formes, les causes et les effets des discours de haine va nous permettre de développer des compétences pour identifier, analyser, critiquer et barrer la route aux discours de haine au Cameroun.

2. Intérêt scientifique du sujet

La pertinence scientifique de ce travail se situe au niveau de son implication théorique. En effet, d'une part, l'intérêt de ce travail est de nous permettre de comprendre en quoi les jeunes se représentent et représentent les autres dans l'environnement numérique. D'autre part, nous allons apprendre comment la vie s'organise dans l'espace virtuel qui n'est pas un simple

reflet de l'espace réel mais un monde bâti et négocié par les pratiques langagières et communicationnelles.

3. Intérêt social et enjeux du sujet

La présente étude peut permettre de comprendre les différents enjeux des discours de haine sur les réseaux sociaux afin trouver des moyens efficaces de les prévenir et de les combattre. Autrement dit, ce travail permettrait de ce fait, d'émettre des initiatives éducatives et participatives visant à lutter contre le discours de haine, de sensibiliser les internautes sur l'utilisation responsable de l'Internet.

III. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Plusieurs ouvrages intéressants et pertinents offrent une vue d'ensemble des enjeux actuels liés aux discours de haine sur les réseaux sociaux. Ces travaux mettent en évidence la complexité du phénomène et les défis qu'il pose pour la recherche, la technologie et la société. Ils proposent également des pistes de réflexion et d'action pour y répondre de manière efficace et respectueuse des droits humains. Ces documents s'appuient sur des sources variées et fiables, telles que des rapports officiels, des études académiques, des articles de presse et des témoignages d'experts. Ainsi, la présente partie analyse les débats et les dilemmes qui entourent le discours haineux dans le contexte actuel. Comme le dit aussi Carlson (n.d.), cette partie aborde des travaux antérieurs dont les préoccupations sont entre autre :

- ✓ Qui décide ce qui est du discours haineux ?
- ✓ Où se situe la frontière entre le discours haineux et le discours critique ?
- ✓ Comment concilier la liberté d'expression et la protection des minorités ?

Elle évoque les auteurs et les travaux qui traitent des sujets comme :

- ✓ La responsabilité des plateformes numériques face au discours haineux en ligne ;
- ✓ La censure des universités face au discours haineux sur les campus.
- ✓ Les arguments et les perspectives de différents acteurs impliqués dans ces débats, comme les gouvernements, les médias, les organisations non gouvernementales ou les citoyens.

1. Causes et définitions de discours haineux

Carlson (n.d.) raconte comment le discours haineux a été utilisé à travers l'histoire et dans le monde pour opprimer, exclure ou persécuter des groupes minoritaires ou vulnérables. Le discours haineux a souvent servi à justifier des pratiques comme l'esclavage, le

colonialisme, le génocide ou l'apartheid. Le discours haineux a aussi été employé pour propager des idéologies comme le racisme, l'antisémitisme, le sexisme ou l'homophobie. Le discours haineux a également été instrumentalisé pour mobiliser des mouvements comme le fascisme, le nazisme ou le terrorisme. Le discours haineux a donc joué un rôle clé dans de nombreux conflits et atrocités qui ont marqué l'histoire humaine. De plus, Mallet (2020) a analysé les causes du discours de haine sur les réseaux sociaux au Cameroun, en mettant en évidence les facteurs historiques, politiques et sociaux qui ont contribué à créer un climat de tension et de méfiance entre les différents groupes. Il cite notamment la crise anglophone, qui oppose depuis 2016 les régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest aux autorités centrales ; la lutte contre le groupe terroriste Boko Haram dans l'Extrême-Nord ; la rivalité entre les partis politiques lors des élections ; et la diversité ethnique et culturelle du pays.

D'emblée, pour ce qui concerne la définition, Seoane et Monnier (2019) ont tenté de définir le concept de discours de haine et ses différentes facettes. De ce fait, ils expliquent que le terme "discours de haine" est souvent utilisé dans son équivalent anglais de "hate speech", qui englobe un ensemble de manifestations affectives assez hétérogènes, allant de propos méprisants et/ou hostiles à l'égard de groupes et d'individus à des incitations à des actes criminels. Ensuite, les auteurs évoquent les facteurs explicatifs du développement des discours de haine sur l'internet. Fort de cela, Seoane et Monnier (2019) précisent que la construction syntaxique du terme anglais semble intégrer trois facettes qui sont distinguables en français : celle du « discours de haine », issu d'un sentiment (préssumé) de haine ; du « discours haineux », comme porteur de haine ; d'un discours « provoquant la haine », en tant qu'incitation directe à la violence vis-à-vis de l'autre ou la consolidation de stigmates.

En plus, Badouard (2020) montre que le mot discours de haine rencontre une difficulté contextuelle. En effet, l'automatisation de la modération peut aussi poser des problèmes car les algorithmes ne sont pas toujours capables de comprendre le contexte et l'intention derrière une publication. Cela peut entraîner des erreurs de modération et la suppression de contenus légitimes. Dans la même perspective, Unesco (2021) parle de la difficulté définitionnelle de discours haineux. En effet, il souligne la difficulté liée à la définition du discours haineux en lui-même car il n'existe pas une définition unanimement acceptée de ce qu'est un discours de haine. En plus, le sujet couvre plusieurs domaines juridiques tels que la liberté d'opinion et d'expression, la discrimination et les appels ou incitations à la discrimination, à l'hostilité ou à la violence.

Mallet (2020), dans son ouvrage définit le concept de discours de haine comme « toute forme de communication qui dénigre ou attaque un individu ou un groupe en raison de son appartenance à une catégorie sociale particulière ». Il explique que le discours de haine peut être motivé par des facteurs politiques, économiques, religieux, ethniques ou culturels, et qu'il peut avoir des effets négatifs sur la cohésion sociale, la démocratie, les droits humains et la paix. Il poursuit en décrivant les différentes formes de discours de haine sur les réseaux sociaux au Cameroun, en se basant sur des exemples concrets tirés de Facebook, Twitter, WhatsApp et YouTube. Il distingue trois types de discours de haine : le discours direct, qui vise explicitement à insulter, menacer ou inciter à la violence contre une personne ou un groupe ; le discours indirect, qui utilise des euphémismes, des métaphores ou des allusions pour exprimer la haine ; et le discours implicite, qui repose sur des sous-entendus, des suggestions ou des associations d'idées pour véhiculer la haine (Mallet, 2020).

Carlson (n.d.) explique ce que signifie le discours haineux et pourquoi il est important de s'en préoccuper. Le discours haineux est un langage qui attaque les personnes pour leur identité, qu'elle soit basée sur la race, l'origine nationale, la religion, le genre, l'orientation sexuelle ou autre. Le discours haineux peut prendre différentes formes, comme des insultes, des menaces, des injures, des diffamations ou des appels à la haine. Le discours haineux peut avoir des conséquences négatives sur les personnes et les groupes visés, comme les blesser, les humilier, les isoler ou les discriminer. Le discours haineux peut aussi affecter la société dans son ensemble, en créant un climat de peur, de division ou de violence. Le discours haineux pose donc un problème moral, social et politique qui mérite d'être étudié et combattu.

2. Effets des discours de la haine en ligne

Seoane et Monnier (2019) ont traité dans leur ouvrage des effets négatifs des discours de haine sur l'internet pour les individus et les sociétés. Ainsi, le discours de haine a pour but de blesser, déshumaniser, harceler, intimider, affaiblir, dégrader et victimiser les groupes ciblés, et de fomenter l'insensibilité et la brutalité vis-à-vis de ces derniers. Ils ajoutent que le discours de haine vise souvent à remettre en cause la légitimité ou l'existence même des groupes visés, en les essentialisant ou en les infériorisant. Par ailleurs, Monnier et al. (2021) ont questionné l'impact négatif des discours de haine. En effet, cette problématique questionne l'impact négatif des discours haineux sur les personnes qui en sont victimes, les auteurs montrent qu'il est important d'aider ces derniers à se protéger contre les discours de haine et à obtenir justice.

Parlant toujours des effets des discours de haine, Mallet (2020) a évalué ensuite les conséquences du discours de haine sur les réseaux sociaux au Cameroun, en soulignant les risques de radicalisation, de polarisation, de stigmatisation, de discrimination et de violence qu'il engendre. Il montre comment le discours de haine peut alimenter les conflits armés, les violations des droits humains, les déplacements forcés et les crises humanitaires. Il rappelle également que le discours de haine peut avoir des conséquences juridiques pour ses auteurs et ses victimes, en fonction des lois nationales et internationales qui régissent la liberté d'expression et la protection contre la haine. Carlson (n.d.) a également exploré les effets du discours haineux sur les individus et les groupes ciblés, en mettant en évidence les impacts psychologiques, sociaux et politiques.

3. Les moyens de lutte contre les discours haineux

Seoane et Monnier (2019) ont démontré que les stratégies pour réduire les discours de haine sur Internet repose sur la responsabilité des chercheurs promouvoir le respect mutuel dans les préoccupations scientifiques actuelles. Il s'agit en effet, d'analyser les causes et les conséquences des discours de haine sur l'internet, en mettant en évidence le rôle des dispositifs technologiques, des publics affectifs, des conflits sociaux et des enjeux juridiques et éthiques liés à la liberté d'expression et à la dignité humaine. Badouard (2020) a signalé la nécessité d'une automatisation de la modération. En effet, l'automatisation de la modération peut être utile pour traiter rapidement un grand volume de contenus. Cependant, l'automatisation de la modération sur les réseaux sociaux est un outil utile pour réguler les contenus en ligne. Cependant, elle doit être utilisée avec prudence pour éviter les erreurs et protéger la liberté d'expression.

La nécessité d'une approche pluridisciplinaire et implicative des acteurs. A ce sujet, Seoane et Monnier (2019) ont montré cela. En fait, leur article propose une réflexion sur les moyens de prévenir et de combattre les discours de haine sur Internet, en mobilisant des approches pluridisciplinaires et en impliquant les acteurs concernés : les pouvoirs publics, les plateformes numériques, les médias, les associations, les éducateurs et les citoyens. Les auteurs montrent que l'internet s'est avéré un terrain particulièrement fertile pour l'émergence et l'expansion des discours haineux. Ils invoquent plusieurs raisons pour expliquer ce phénomène : le rôle des dispositifs technologiques, qui facilitent la parole affective (immédiateté), réduisent les inhibitions (anonymat), favorisent la diffusion virale (spreadability).

4. La régulation des contenus haineux

Badouard (2020), dans son article, propose la régulation des contenus haineux sur Internet. Il mentionne notamment la loi « Avia » qui vise à lutter contre la haine sur Internet en obligeant les grandes plateformes à supprimer dans un délai de 24 heures un contenu haineux qui leur serait signalé. Son article soulève des préoccupations quant à la privatisation des pouvoirs de censure sur Internet et l'automatisation de la modération sur les réseaux. De même, les plateformes numériques ont une responsabilité de lutte contre les discours haineux. A ce sujet, telles que présentées par Monnier et al. (2021), les plateformes numériques ont une responsabilité dans la lutte contre les discours de haine sur leurs dispositifs techniques. Pour cela, elles doivent prendre des mesures pour lutter contre les discours de haine, comme le retrait des contenus considérés comme haineux, l'envoi d'avertissements aux utilisateurs qui publient des discours de haine, la restriction de leurs activités sur la plate-forme voire leur bannissement.

De plus, les approches juridiques de discours haineux examinent comment le discours haineux est régulé par le droit dans différents pays et régions du monde. Il compare deux modèles principaux : le modèle américain et le modèle européen. Le modèle américain se base sur la liberté d'expression comme un droit fondamental qui doit être protégé même si il peut choquer ou offenser. Il interdit seulement le discours haineux qui provoque une violence imminente ou qui constitue une diffamation. Le modèle européen se base sur les droits humains comme un principe universel qui doit être respecté même si il limite la liberté d'expression. Il interdit le discours haineux qui incite à la discrimination ou qui porte atteinte à la dignité humaine. Le chapitre présente les avantages et les inconvénients de chaque modèle, ainsi que les défis qu'ils rencontrent face à la mondialisation et à la numérisation (Carlson, n.d.).

5. L'importance de l'éducation et de la sensibilisation

Dans un article collectif de Monnier et al. (2021), il faut tenir compte de la responsabilité des usagers. Fort de cela, ils proposent plusieurs façons de lutter contre les discours de haine, notamment en éduquant les gens sur les conséquences des discours de haine et en encourageant les gens à signaler les contenus problématiques aux plates-formes des réseaux sociaux. En plus, les gouvernements et les organisations doivent travailler ensemble pour trouver des solutions efficaces pour lutter contre les discours de haine en ligne.

De plus, Unesco (2021) souligne l'importance de l'éducation et de la sensibilisation pour prévenir et réduire les discours de haine en ligne. Il s'agit d'une approche préventive, qui vise à agir sur les causes et les facteurs de risque du discours de haine, plutôt que sur ses

conséquences. L'éducation et la sensibilisation peuvent prendre plusieurs formes, telles que : l'éducation aux médias et à l'information ; la sensibilisation des médias eux-mêmes ; la sensibilisation du grand public ; la prise en compte d'une approche multidimensionnelle. En fait, l'importance de l'éducation et de la sensibilisation pour prévenir et réduire les discours de haine en ligne. Il s'agit d'une approche préventive, qui vise à agir sur les causes et les facteurs de risque du discours de haine, plutôt que sur ses conséquences. L'éducation et la sensibilisation peuvent prendre plusieurs formes, telles que :

- ✓ l'éducation aux médias et à l'information (EMI), qui consiste à développer les compétences des individus pour accéder, analyser, évaluer et créer des informations et des contenus médiatiques de manière critique et responsable;
- ✓ la sensibilisation des médias eux-mêmes, qui consiste à renforcer le rôle et la responsabilité des journalistes, des éditeurs, des blogueurs et des influenceurs dans la lutte contre les discours de haine en ligne ;
- ✓ la sensibilisation du grand public, qui consiste à informer les citoyens sur les dangers et les conséquences des discours de haine en ligne, ainsi que sur les moyens de s'y opposer. Il s'agit de faire prendre conscience aux individus de leur propre responsabilité dans la production et la diffusion des contenus en ligne, mais aussi de leur capacité d'action pour dire Non à la haine ;
- ✓ il souligne également la nécessité d'une approche multidimensionnelle et multilatérale pour faire face aux discours de haine en ligne. Il s'agit d'une approche globale, qui vise à coordonner les efforts de tous les acteurs concernés par le phénomène, à tous les niveaux de gouvernance et dans tous les secteurs de la société.

Mallet (2020) a proposé des pistes d'action pour lutter contre le discours de haine sur les réseaux sociaux au Cameroun. Il met l'accent à cet effet sur l'importance de l'éducation aux médias, du dialogue interculturel, de la promotion des valeurs positives, du renforcement des capacités des acteurs locaux, de la sensibilisation des autorités publiques et des plateformes numériques, et de la mobilisation des jeunes comme agents de changement. Il invite également à adopter une approche participative, inclusive et holistique pour prévenir et résoudre les conflits liés au discours de haine. Carlson (n.d.) a aussi montré que les moyens les plus efficaces de lutte contre le discours de haine sont d'ordre humain. C'est ainsi qu'il fait des suggestions pour limiter la propagation du discours haineux. L'auteur s'appuie entre autre sur de bonnes pratiques de campagnes de sensibilisation ou d'éducation.

6. Difficultés d'implémentation

Cependant, un article soulève des questions sur cette loi dite « Avia ». Ceci étant, certaines associations craignent que les plateformes en ligne censurent trop de contenus sans prendre le temps d'évaluer leur nocivité réelle car cela pourrait avoir des conséquences négatives sur la liberté d'expression en ligne. Si les plateformes suppriment des contenus simplement parce qu'ils ont été signalés comme étant haineux, sans prendre le temps de vérifier si c'est vraiment le cas, cela pourrait entraîner la suppression de contenus légitimes et limiter la diversité des opinions et des idées exprimées en ligne. Badouard (2020) et Entreprises.gouv.fr. (2021) évoquent les difficultés de régulation pour expliquer les contenus haineux en ligne. Ils parlent en fait de la privatisation de la censure. Elle rencontre des problèmes juridiques, éthiques et démocratiques. Toute régulation des plateformes numériques vise à garantir la liberté d'expression. En principe, les plateformes numériques doivent aussi être transparentes, responsables et soumises à une surveillance indépendante. Cependant, il existe des difficultés de régulation des contenus dans le sens qu'on assiste à la privatisation de la censure par les plateformes numériques au lieu du gouvernement. Les plateformes numériques peuvent avoir des intérêts commerciaux ou politiques qui entrent en conflit avec les principes de régulation. C'est ainsi que les plateformes numériques peuvent appliquer des normes différentes selon les régions. De plus, l'action des algorithmes n'est pas transparente encore moins explicable. Les réseaux sociaux peuvent souffrir des pressions étatiques ou non étatiques qui cherchent à influencer les contenus.

Un autre problème est celui des limites de la liberté d'expression. À ce sujet, Monnier et al. (2021) ont démontré que les discours de haine dans les réseaux sociaux numériques constituent un problème crucial dans ce sens qu'ils peuvent être limités par la loi. Mais il est important de trouver un équilibre entre la préservation de la liberté d'expression et la protection contre les discours de la haine. C'est pourquoi les auteurs proposent que les gouvernements doivent trouver un équilibre entre la préservation de la liberté d'expression et la protection contre les discours de la haine sur les réseaux sociaux numériques. Cela dit, non seulement les États doivent mettre la liberté d'expression à l'abri de toute restriction arbitraire, mais ils doivent aussi prévenir et sanctionner les discours haineux qui constituent une menace pour la paix. Les gouvernements peuvent ainsi se baser sur les instruments juridiques nationaux et internationaux.

D'après Monnier et al. (2021) une autre difficulté se rapporte à la protection de l'identité des personnes. Elle représente un enjeu important pour lutter contre les discours haineux ligne.

Cela implique de protéger les informations personnelles des usagers telles que le nom, l'adresse, les photos, les opinions. Ces informations peuvent être détournées à des fins malveillantes. La protection de l'identité numérique peut contribuer à lutter contre le discours de haine en ligne. D'emblée, elle empêche les auteurs de discours de haine d'accéder aux informations personnelles des victimes et de les utiliser pour les attaquer publiquement. Elle permet aussi aux victimes de discours de haine de signaler et bloquer les contenus haineux qui portent atteinte à leur sécurité. Enfin, la protection de l'identité numérique renforce la confiance et le respect entre les utilisateurs des réseaux socionumériques, en favorisant une communication responsable et éthique.

En 2021, Unesco montre qu'il se pose un problème de normalité unanime contre les discours haineux sur les réseaux sociaux. Car il manque de définition universelle pour identifier un discours de haine en ligne. Ce qui est considéré comme un discours de haine peut varier selon les pays, les cultures, les langues ou les communautés en ligne. Il s'agit en fait des difficultés normatives pour réguler et sanctionner les discours de haine en ligne. Les plateformes numériques ont leurs propres politiques et règles pour modérer les contenus haineux, mais elles ne sont pas toujours transparentes ou cohérentes. Les autorités publiques ont leurs propres lois et réglementations pour prévenir et punir les discours haineux, mais elles ne sont pas toujours adaptées. Les utilisateurs ont leurs propres opinions et réactions face aux discours haineux, mais ils ne sont pas toujours informés ou responsables. Cela montre qu'il manque le dialogue et la coopération entre les différents acteurs concernés par la lutte contre les discours haineux sur les réseaux sociaux.

Unesco (2021) montre également qu'il se pose une difficulté d'ordre méthodologique. En effet, il est difficile de fournir une définition claire du phénomène et de le mesurer. Cela rend difficile les méthodes mobilisées pour étudier les discours haineux en ligne. Il s'agit concrètement des problèmes en rapport avec la définition et l'identification du phénomène notamment sa définition du discours de haine, ses critères de reconnaissance, la variation de son sens et son impact en fonction des contextes, des cultures, des langues et les communautés virtuelles. Ainsi, les problèmes méthodologiques pour identifier et analyser les discours de haine en ligne entraînent des difficultés liées aux technologies et aux données. Il est question en fait, des difficultés d'accès aux informations des plateformes numériques qui sont privées, l'utilisation exacte des systèmes automatiques et l'analyse des discours haineux utilisant des images et des symboles.

Ainsi donc, sur le plan technique, Unesco (2021) montre que les outils techniques mis en œuvre par les plateformes numériques pour détecter et supprimer les discours de haine en ligne ne permettent pas véritablement de résoudre le problème à cause des multiples limites auxquelles ils sont confrontés. Cela se justifie par l'ambiguïté des discours haineux qui présentent généralement des caractères contextuels et implicites. De plus, ces moyens techniques peuvent être biaisés car ils peuvent ne pas reconnaître certaines expressions malveillantes pour des communautés. Par ailleurs, les systèmes automatiques, la variété des plateformes et des algorithmes peuvent être évités par les diffuseurs des discours haineux qui se servent des codes, des symboles et des images pour contourner la détection. Enfin, ils peuvent porter atteinte à la liberté d'expression des utilisateurs puisqu'ils risquent de supprimer des contenus légitimes. Par conséquent, les difficultés que rencontrent les outils techniques de lutte contre les discours haineux sur les plateformes numériques montrent que les algorithmes responsables des actions automatiques de détection des contenus malveillants sont insuffisants.

7. Synthèse des écrits antérieurs

D'entrée de jeu, l'état de la question présente les causes et les approches définitionnelles des auteurs. En effet, on retient les discours de haine en ligne sont produits dans l'intention de nuire qui peut être explicite ou implicite. Aussi, les auteurs soulignent les difficultés liées à la définition des discours haineux, en soulignant les enjeux juridiques et éthiques. De plus, certains auteurs se sont penchés sur les effets négatifs des discours haineux en ligne pour les individus et les sociétés, notamment la perturbation de la cohésion sociale, les droits humains et la paix. Par ailleurs, certaines recherches ont proposé des stratégies pour réduire les discours haineux sur les RSN. De ce fait, ils signalent la nécessité d'une automatisation des plateformes numériques, tout en évitant les abus, et protéger la liberté d'expression, pour traiter les contenus malveillants en ligne. De même, ils soulèvent les questions de privatisation de la censure. Dans la même perspective, ces recherches montrent aussi la nécessité d'une approche pluridisciplinaire et implicative des acteurs pour combattre les discours de haine.

Beaucoup d'auteurs pensent quant à eux à l'importance de l'éducation et de la sensibilisation pour lutter contre les discours de haine sur les plateformes numériques. Ils présentent différents aspects de cette problématique. Premièrement, la responsabilité des usagers, qui implique d'éduquer les gens sur les conséquences des discours de haine et de les encourager à signaler les contenus problématiques aux plateformes numériques. Deuxièmement, l'éducation aux médias et à l'information (EMI), qui vise à développer les compétences des individus pour accéder, analyser, évaluer et créer des informations et des

contenus médiatiques de manière critique et responsable. Troisièmement, on parle de la sensibilisation des médias eux-mêmes, qui vise à renforcer le rôle et la responsabilité des journalistes, des éditeurs, des blogueurs et des influenceurs dans la lutte contre les discours de haine en ligne. Quatrièmement, c'est la sensibilisation du grand public, qui vise à informer les citoyens sur les dangers et les conséquences des discours de haine en ligne, ainsi que sur les moyens de s'y opposer.

Enfin, il y a des textes qui ont traité des difficultés d'implémentation des solutions ci-haut présentées, qui visent à lutter contre les discours de haine en ligne. Ils abordent quatre aspects principaux. D'emblée, les risques de censure excessive par les plateformes en ligne, qui pourraient supprimer des contenus légitimes par peur des sanctions. Par ailleurs, les problèmes de régulation des plateformes numériques, qui peuvent avoir des intérêts divergents de ceux des autorités publiques et qui ne sont pas transparentes sur leurs algorithmes. Ensuite, les limites de la liberté d'expression, qui doit être préservée tout en protégeant les victimes de discours haineux. Il faut trouver un équilibre entre les normes juridiques nationales et internationales. Enfin, la protection de l'identité numérique, qui est essentielle pour prévenir et signaler les discours haineux. Elle implique de respecter les informations personnelles des usagers et de favoriser une communication responsable et éthique.

Au regard de ce qui précède, les travaux scientifiques ne mettent pas l'accent sur le rapport entre le système social réel et le système social virtuel en tant qu'objet d'étude, mais plutôt sur les enjeux et les opportunités que cette relation offre pour différents domaines. Le lien entre le réel et le virtuel est généralement perçu comme une donnée et non pas comme un problème ou une question scientifique à résoudre. D'où l'originalité de ce travail, car il permettra d'approfondir la compréhension du rapport entre ces deux espaces, tout en questionnant les limites des écrits existants.

IV. PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE

1. Formulation de l'angle de la recherche

Le monde numérique fait partie intégrante de la vie réelle. Des gens utilisent Internet pour communiquer, travailler, se divertir et s'informer. Les relations amicales sont quotidiennes et des gens ont de plus en plus la possibilité de se connecter avec des personnes se trouvant à l'autre bout du monde. Cependant, rappelons que la réalité virtuelle est différente de celle qui est réelle. Les interactions en ligne peuvent différer de la communication face to face. Et les gens peuvent être plus enclins à partager des informations personnelles en ligne qu'en face

à face. Par conséquent, il est important de se demander si les rapports que les jeunes entretiennent avec le monde numérique ne permettent-ils pas de comprendre les mécanismes qui conditionnent certains comportements nuisibles qui pullulent dans la communauté numérique. À la question de savoir dans quelle mesure les discours de haine sur les réseaux sociaux numériques deviennent de plus en plus viraux, nous avons postulé que cela s'explique par la représentation que les jeunes font de l'environnement numérique. Comment se traduit donc cette représentation ? Pour cela, nous avons procédé à la sélection des documents et à les analyser en fonction de notre question de recherche. Après avoir collecté des données à partir des réactions de jeunes vis-à-vis des publications de nature haineuse provenant des influenceurs, nous avons constaté que les jeunes donnent plus vie aux contenus haineux à travers les commentaires, les partages, les likes, les vues sur Facebook qu'ils en font.

2. Le lien entre réalité physique et virtuelle

En particulier, l'une des préoccupations majeures du champ scientifique qui traite du digital réside dans la compréhension du rapport entre le monde réel et l'environnement numérique. Le monde virtuel est un espace numérique qui consiste en une représentation du monde dans lequel les objets sont visibles et réalisables, sans être liés à une réalité physique. Étant donné que cette représentation est le fruit de la création et de la réflexion de l'homme, elle est probablement de nature à représenter n'importe quel monde, y compris celui qui repose sur la reproduction de propos qui incitent à la discrimination, au tribalisme, au sexisme, etc. envers des personnes. Ces discours peuvent avoir des effets néfastes sur la cohésion sociale, les droits de l'homme, la démocratie et la paix. Concrètement, les discours haineux s'appuient d'une part sur la dimension pathétique en mobilisant les marqueurs de négation de l'altérité tout en faisant recours aux actes de condamnation. D'autre part, les discours de haine se dissimulent dans les procédés argumentatifs ainsi que les effets d'éthos.

3. Le continuum identité réelle et identité d'écran

En perspective, Perea (2010) a traité la question de comment les gens se présentent sur le web social quand ils partagent des informations et discutent avec d'autres personnes sur la toile. En effet, l'auteur a expliqué qu'il y a plusieurs façons de se présenter sur internet. Cela dépend de ce qu'on veut montrer ou cacher de soi-même. L'on peut, par exemple, utiliser son vrai nom et ses vraies informations, comme on le ferait dans la vie réelle. On peut aussi inventer un pseudonyme et une image qui ne reflètent pas la réalité. L'auteur appelle cela notamment l'identité civile et l'identité-écran. Par ailleurs, il dit qu'il y a une forme plus extrême de se présenter sur internet qui consiste à créer un personnage qui n'a rien à voir avec soi-même. Or,

nous savons aujourd'hui que les internautes livrent librement leurs identités réelles sur les réseaux sociaux numériques (Georges, 2009).

4. La notion de performativité d'écran

La diffusion et la reproduction des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques est un problème actuel. Les jeunes représentent des acteurs à considérer dans la production et la consommation des informations qui circulent sur la toile. En d'autres termes, les publications qui circulent sur les réseaux sociaux numériques sont généralement partagées et reproduites par ces derniers. Les messages propagés ne sont pas, pour la plupart des cas, soumis au crible de la critique de la plupart des internautes du fait que beaucoup n'ont aucune compétence pratique en matière de vérification de la véracité des faits. De plus, les médias sociaux rendent le problème plus difficile, car les discours de haine et les fausses nouvelles vont souvent de pair. L'information se répand avant qu'on en vérifie l'exactitude, et les gens apprennent à s'exprimer sans voir les réactions des autres pour savoir comment elles affectent les autres. Les discours haineux apparaissant sur ces plateformes proviennent soit de contenus originaux ou des messages préalablement diffusés dans des médias classiques comme le mentionne Ntap (juin, 2018).

5. L'effet identité et discours haineux

De prime abord, l'influence des réseaux sociaux numériques sur la société touche les dimensions psychologiques et sociopolitiques des individus. Autrement dit, les réseaux sociaux numériques affectent nos émotions, nos perceptions, nos comportements ainsi que nos croyances. De même, il permet aux individus de communiquer entre eux, de collaborer, de s'éduquer et même de créer. Le numérique produit aussi de la valeur, de la richesse et des opportunités d'emplois. Nous constatons donc que l'espace numérique impacte tous les aspects de la vie. Les effets qu'il produit sur la société sont ambivalents cependant. Ceci dans la mesure où les plateformes numériques ne sauraient être jugées positives ou négatives. Mais elles dépendent de l'usage que les utilisateurs en font et du contexte social dans lequel il s'inscrit. C'est pourquoi il nous paraît important d'être non seulement conscients de leurs enjeux sur nos vies mais surtout de voir la manière dont nous interagissons avec nos identités virtuelles.

6. L'interaction des jeunes aux réseaux sociaux

Del Felice et Ettema (2017) nous font savoir que les réseaux sociaux ont apporté des changements à la façon de communiquer des jeunes, avec notamment un discours de haine qui « voyage » en ligne. En effet, les discours de haine s'expriment et se répandent largement à

travers les réseaux sociaux du fait de leur popularité, de l'interactivité qu'ils autorisent et de leurs règles complexes. De plus, les jeunes les utilisent énormément car ce sont les jeunes qui utilisent les réseaux sociaux pour mener des activités civiques. Les réseaux sociaux ont modifié, en particulier chez les jeunes, la manière de communiquer et d'interagir, à la fois dans les relations interpersonnelles et dans les relations sociales. Les innovations sur la Toile ont encore accru cet impact en permettant davantage d'interactivité et en modifiant la nature des relations entre producteurs et consommateurs de contenus. Cette interactivité a également modifié le fonctionnement médiatique des récits. Même lorsqu'un seul diffuseur produit une seule histoire, cette histoire se répand et les apports des internautes lui donnent de nouvelles vies. C'est pour cela qu'il est donc important de comprendre comment les discours de haine circulent en ligne et comment les sites de réseaux sociaux le définissent et le réglementent. Cela fait partie de la maîtrise d'internet, indispensable pour mener efficacement des campagnes de contre-récit.

V. QUESTION DE LA RECHERCHE

1. Question de recherche principale

Dans quelle mesure le rapport au monde numérique permet d'expliquer la reproduction des discours haineux sur les réseaux sociaux numériques ? Autrement dit, en quoi les jeunes qui ne considèrent pas les réseaux sociaux numériques comme des espaces publics régis par les mêmes règles de civilité que dans la vie quotidienne sont incités à partager des contenus haineux sur Facebook.

2. Questions de recherche secondaires

- Comment la montée des discours de haine sur les réseaux sociaux s'explique par la banalisation de l'environnement numérique par les utilisateurs ?
- En quoi la propagation des discours haineux sur les réseaux sociaux numériques s'explique par les responsabilités linguistiques ?
- Qu'est-ce qui justifie le développement de l'attitude critique des usagers comme facteur permettant de mettre un terme à la propagation des discours de haine sur les sites de réseaux sociaux ?

VI. HYPOTHÈSE DE LA RECHERCHE

1. Hypothèse de la recherche principale

Le rapport au l'espace numérique permet d'expliquer la reproduction des discours haineux sur les réseaux sociaux numériques. En fait, les jeunes qui ne considèrent pas les réseaux sociaux numériques comme des espaces publics régis par les mêmes règles de civilité

que celles de la vie réelle sont incités à relayer les discours de la haine sur la plateforme Facebook.

2. Hypothèses de recherche secondaires

- **Hypothèse de recherche secondaire 1 (HRS1):** la montée des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques s'explique par la banalisation de l'environnement numérique par les utilisateurs.
- **Hypothèses de recherche secondaire 2 (HRS2):** la propagation des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques se réduit lorsque les internautes assument leurs empreintes linguistiques.
- **Hypothèse de Recherche Secondaire 3 (HRS3):** la réflexion critique des usagers permet de justifier la propagation des discours de haine sur les sites de réseaux sociaux numériques.

VII. OBJECTIF DE LA RECHERCHE

1. Objectif principal de la recherche

Cette étude vise à montrer que le rapport au monde numérique permet d'expliquer la reproduction des discours haineux sur les réseaux sociaux numériques en général et sur Facebook en particulier. Ceci étant, il est question de vérifier que les utilisateurs qui ne perçoivent pas les réseaux sociaux numériques comme un espace public où s'appliquent les mêmes règles de civilité que celles dans la vraie vie sont incités à partager des propos haineux sur Facebook.

2. Objectifs secondaires de la recherche

- Montrer que la montée des discours de haine sur les réseaux sociaux s'explique par la banalisation de l'environnement numérique par les utilisateurs.
- Expliquer que la propagation des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques se justifie par la responsabilité des usagers vis-à-vis de leurs empreintes linguistiques.
- Justifier que le développement de la pensée critique des usagers permet de mettre un terme à la propagation des discours de haine sur les sites de réseaux sociaux.

VIII. PLAN DU TRAVAIL

Nous nous sommes demandé dans quelle mesure le rapport au monde numérique permet d'expliquer la reproduction des discours haineux sur les réseaux sociaux numériques. Autrement dit, en quoi les jeunes qui ne considèrent pas les réseaux sociaux numériques comme des espaces publics sont incités à partager des contenus haineux sur Facebook. Ainsi, pour

répondre à cette question, nous nous appuyons sur des données empiriques collectées auprès d'un échantillon de jeunes résidant dans la ville de Ngaoundéré 3^{ème}, au Cameroun. Dès lors, la structure de ce mémoire se décline comme suit : le chapitre 1 est consacré au contexte de production de l'étude. Il renferme les éléments ci-après : contexte sociopolitique des réseaux sociaux numériques ; le site de l'étude ; la notion de discours de haine et le cadrage définitionnel. De plus, le chapitre 2 est dédié au cadre théorique et méthodologique. Dans cette partie, nous traitons des éléments comme la présentation de la théorie explicative (le paradigme technologique) ; de plus, la présentation de l'ancrage conceptuel ; ensuite, nous y décrivons les méthodes de collecte de données ainsi que les méthodes d'analyse de des données empiriques. Par ailleurs, le chapitre 3 fait la présentation, la description et l'analyse des données qualitatives issues des entretiens et les cas. Le chapitre 4 quant à lui expose les données statistiques issues du questionnaire. En fait, ce chapitre fait la présentation des données dans des tableaux, lesquels sont analysés et interprétés selon les objectifs de la recherche. Enfin, le chapitre 5 est intitulé interprétation des résultats. En effet, cette partie parle des implications et des limites de notre étude, ainsi que les perspectives d'approfondissement et d'extension de la recherche.

CHAPITRE 1 : CONTEXTE DE PRODUCTION DE L'ÉTUDE

1 CONTEXTE DE PRODUCTION DE L'ÉTUDE

1.1 Contexte sociopolitique des réseaux sociaux numériques

Les réseaux sociaux numériques sont devenus incontournables dans la société. Ils permettent aux usagers de communiquer, de partager, de s'informer, de se divertir et de se mobiliser sur des sujets variés. Ainsi, les gouvernements cherchent à réguler l'utilisation des réseaux sociaux numériques à travers des lois votées pour le respect des principes de la République. Certains gouvernements limitent et contrôlent l'accès aux RSN pour des raisons politiques, sociales et sécuritaires.

1.2 Contexte sociopolitique des réseaux sociaux dans le monde

Depuis 1990, l'Internet a connu une évolution concluante. Kemp (2022) a fait un état des lieux de la question. À l'issue de son travail, il en ressort, en effet, qu'il y a toujours une forte croissance de l'activité numérique dans le monde. Ainsi, les données collectées révèlent que des centaines de millions de personnes à travers le globe ont commencé à utiliser l'Internet et les médias sociaux au cours de l'année 2022. Quand on présente la situation mondiale du numérique, il faut relever que sur les 7,98 milliards de personnes vivant sur terre actuellement, en juillet 2022, le nombre d'utilisateurs du téléphone mobile est passé à 5,34 milliards, avec les smartphones près de 4 téléphones mobiles sur 5 utilisés aujourd'hui. En plus, les utilisateurs d'internet ont augmenté quant à eux de 3,7 %, atteignant 5,03 en juillet 2022. La croissance annuelle de 178 millions de nouveaux utilisateurs a fait grimper la pénétration mondiale d'Internet à 63,1%. Lorsque nous nous penchons du côté des statistiques concernant les utilisateurs des médias sociaux, force est de constater qu'il y a eu une augmentation de 227 millions au cours de l'année 2021, atteignant 4,70 milliards en début juillet 2022. Ainsi, le top mondial d'utilisateurs de médias sociaux a connu une augmentation de 59% de la population mondiale totale.

Au regard de ce qui précède, nous constatons que la croissance des Technologies de l'Information et de la Communication est liée à l'augmentation du taux d'utilisation de l'Internet d'une part et des réseaux sociaux d'autre part. Ainsi, l'usage des TIC, de l'Internet et des réseaux sociaux est un phénomène planétaire qui touche toutes les dimensions de la société. Néanmoins, les réseaux sociaux constituent les plateformes numériques les plus populaires en termes d'utilisation, qui devrait permettre ainsi aux usagers de créer et de partager

du contenu et d'interagir avec d'autres personnes. Mais l'on est tenté de s'interroger sur les enjeux d'une telle révolution sur la pratique des activités politiques des nations.

De prime abord, le développement des NTIC et l'augmentation rapide du taux d'utilisation de l'Internet et des réseaux sociaux numériques ont une influence sur la vie sociale et politique dans le monde. En effet, ces moyens de communication digitale participent au renforcement de la participation politique des citoyens en mettant à leur disposition des cadres favorables d'échange d'informations. Pour le prouver, Neihouser, Boyadjian et Theviot (2022) notent combien « la communication politique ne peut plus désormais se penser sans le recours à l'Internet. Tant aux États-Unis, en Europe ou en Afrique, le numérique est devenu essentiel à toute campagne électorale, à la fois comme outil de communication et de prévision ». Cependant, les réseaux sociaux numériques, en tant qu'espace d'écoute et d'interaction entre les élus et les électeurs peuvent représenter des dangers pour l'expression de la démocratie en période électorale. Selon Theviot (2020) par exemple, l'aventure électorale du Candidat Alain Juppé s'est arrêtée en 2017 par la victoire de François Villon parce qu'une campagne négative intense sur les réseaux sociaux a été dirigée contre lui visant à le décrédibiliser auprès de son concurrent.

Par ailleurs, Kamdem (2021), ayant vérifié les métriques et les indicateurs clés de l'évolution du paysage Internet en Afrique, révèle en effet que l'Afrique représente 10,9% des internautes dans le monde, soit environ 507,9 millions d'internautes sur le continent. Il présente ainsi le top 5 des régions africaines par taux de pénétration d'Internet comme suit :

- ✓ Afrique Australe : 62%
- ✓ Afrique du Nord : 56%
- ✓ Afrique de l'Ouest : 42%
- ✓ Afrique Centrale : 26%
- ✓ Afrique de l'Est : 24%

Au vue des statistiques ci-dessus, nous constatons qu'il existe des disparités au niveau de l'utilisation de l'Internet dans les sous-régions africaines. De ce fait, l'Afrique australe arrive en tête de la liste avec le plus grand nombre d'utilisateurs d'Internet soit 62%. Au contraire, l'Afrique Centrale figure parmi les régions qui comptent le moins d'internet en Afrique. Toutefois, que représente effectivement cette avancée technologique sur le paysage sociopolitique de l'Afrique ?

Par ailleurs, et dans la même perspective, l'on note l'évolution en permanence de la cybercriminalité. C'est pourquoi les experts en cybersécurité livrent une véritable bataille pour s'adapter aux nouvelles menaces. Les pirates informatiques utilisent de nombreux moyens d'intrusion, tous plus ingénieux les uns que les autres : clé USB infectée, publicité frauduleuse, extension de navigateur, programme-espion caché dans une pièce jointe, quizz en ligne, Wifi public... Pour se protéger de ces hackers, l'installation d'un antivirus n'est pas toujours suffisante. Il faut parfois passer par l'authentification multifacteur, les protocoles cryptographiques ou le gardiennage des datas center (SiècleDigital, 2021).

1.3 Contexte sociopolitique des réseaux sociaux au Cameroun

Au Cameroun, les variables démographiques permettent d'expliquer le taux de pénétration d'Internet. Ceci dans la mesure où elles révèlent non seulement l'accès à Internet mais également l'usage qui en est fait et les évolutions qu'il a connues ces dernières années. Dès lors, ce taux est de plus en plus croissant car, en 2010, 2015, 2017, il s'élevait respectivement de 4,3, 20,7 à 23,2 % selon United Nations (2021). De plus, dans la même perspective, le Cameroun compte 10,05 millions d'internautes en janvier 2022 avec un taux de pénétration à Internet qui s'élève à 36,5% de la population totale. Kemp montre que les utilisateurs d'Internet au Cameroun ont augmenté de 967000 soit +10,6% entre 2021 et 2022. Ces chiffres d'utilisateurs révèlent que 17,51 millions de personnes au Cameroun n'utilisaient pas Internet au début de 2022, ce qui signifie que 63,5% de la population restait hors ligne au début de l'année.

Le niveau de pénétration d'Internet atteint par le Cameroun a ouvert un vaste champ aux rouages de la manipulation des opinions. En effet, nous observons de plus en plus la diffusion des fausses informations sur Facebook, lesquelles ont un impact sur l'organisation de la vie sociale à l'échelle du Triangle national. Le phénomène tend ainsi à perturber la communication entre les différents acteurs de la société. Parlant de l'utilisation des médias sociaux, Kemp (2022) montre qu'il y avait 4,55 millions d'utilisateurs de médias sociaux au Cameroun en 2022 équivalent à 16,5% de la population totale. Dans le cas spécifique de Facebook, l'on compte 4,10 millions d'utilisateurs au Cameroun au début de 2022. En plus, la portée publicitaire de Facebook au Cameroun équivalait à 40,8% de la base d'internautes locaux en janvier 2022. De même, au début de l'année 2022, 42,5% de l'audience publicitaire de Facebook étaient des femmes, tandis que 57,5% étaient des hommes.

Les pouvoirs publics camerounais, conscients des enjeux sociaux que causent les sites de réseautage social, ont tenté de trouver des solutions à cette menace à travers des dispositions légales en matière de répression des infractions liées aux discours malveillants. C'est le cas de la loi du 23 décembre 2014 indique que la propagation de fausses nouvelles par voie électronique et l'éloge de terrorisme, par quelque moyen de communication que ce soit, visant à atteindre un large public sont sanctionnés de peine d'emprisonnement allant de 15 à 20 ans. Ainsi, les diffuseurs des fake news encourent quant à eux 6 mois à 12 mois de prison et des amendes pouvant atteindre 1 million de francs CFA selon le Code pénal. Ces mesures visent par ailleurs à dissuader les lanceurs des fausses nouvelles et des actes criminels.

Malgré les mesures de régulation prises par le Gouvernement, le problème de l'usage des réseaux sociaux est encore observé chez les jeunes. Mais cette fois, le président de la République du Cameroun lui-même fait le constat. Et dans son discours à la jeunesse le 10 février 2023, il a fait savoir que dans nos villes et campagnes, il y a une « montée préoccupante de l'incivisme, de la violence, du non-respect des normes sociales élémentaires ou de l'ordre établi ». Il s'agit en effet des comportements qui perturbent l'ordre social. C'est pour cela qu'il lance un vibrant appel « à la responsabilité de tous, en particulier les parents et les éducateurs, pour redonner toute leur place aux valeurs morales de base et au respect de l'ordre public » afin de sensibiliser « ceux qui font un usage criminel et pernicieux des réseaux sociaux » car « par leurs agissements, ils plongent plusieurs familles dans la détresse et ruinent parfois des destins, en procédant notamment à la désinformation, à la diffamation ou à la propagation des discours haineux. De toute évidence, ils mettent en péril la cohésion sociale » (Biya, 2023).

Par ailleurs, la loi camerounaise en rapport avec la cybersécurité et la cybercriminalité prévoit une série de sanctions à l'endroit des auteurs des informations malveillantes sur la toile (République du Cameroun, 2010). D'abord, au Cameroun, est puni d'un emprisonnement de 1 à 2 ans et d'une amende un million à cinq millions de francs, toute personne qui s'attaque à l'intimité ou à la vie privée d'autrui par la fixation, l'enregistrement ou la transmission des données électroniques à caractère privée ou confidentiel, sans l'avis de leurs auteurs. Aussi, sont passibles des peines d'un emprisonnement de 1 à 2 ans et d'une amende un million à cinq millions de francs quiconque, sans autorisation, intercepte les données personnelles au cours de leur transmission d'un système informatique à un autre. De même, est puni d'un emprisonnement d'un à trois ans et d'une amende d'un million à cinq millions, toute personne

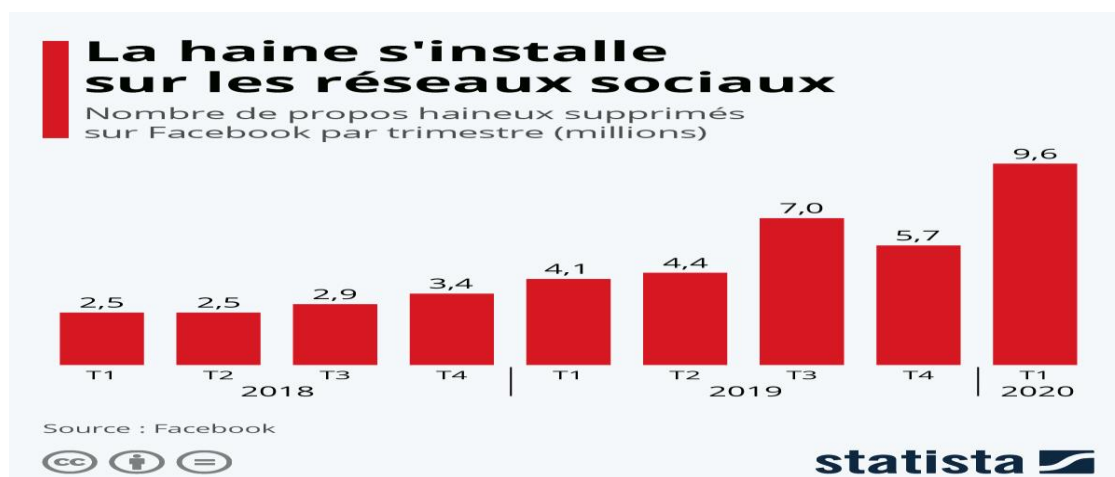
procédant ou faisant procéder au traitement des données personnelles en violation des personnalités préalables à leur mise en œuvre.

1.4 La notion de discours de haine

De statistiques ont tenté de mesurer et d'analyser les discours haineux sur les réseaux sociaux numériques. Pendant la covid-19, le taux d'utilisation des réseaux sociaux a connu une forte augmentation. C'est pendant le confinement qu'on a enregistré une forte augmentation des discours de haine sur les plateformes numériques. Avec Gaudiaut (2020), on est renseigné sur la croissance du nombre de messages haineux supprimés sur Facebook du premier trimestre 2018 au premier trimestre 2020. L'auteur avance les preuves que le nombre total de messages haineux supprimés sur Facebook a plus que doublé entre le premier trimestre 2018 soit 2,5 millions et le premier trimestre 2020 soit 9,6 millions. Il en rajoute que Facebook a été sous le coup d'une dépense de « 52 millions de dollars pour pallier les traumatismes et souffrances psychologiques de plus de 11000 de ses employés confrontés à des contenus violents ». Malgré les efforts consentis par l'entreprise, les discours de haine restent toujours un sujet complexe et inquiétant.

Les résultats de l'analyse de l'auteur sont présentés dans la figure ci-dessous.

Figure 1 : Messages haineux supprimés sur Facebook du premier trimestre 2018 au premier trimestre 2020



Note :

Au regard de ce qui précède, nous retenons que les discours de haine présentent de graves dangers pour la cohésion sociale, la démocratie et la protection des droits de l'homme.

Ils peuvent inclure diverses formes d'expression qui incitent, promeuvent ou justifient la haine, la discrimination et la violence contre une personne ou un groupe de personnes.

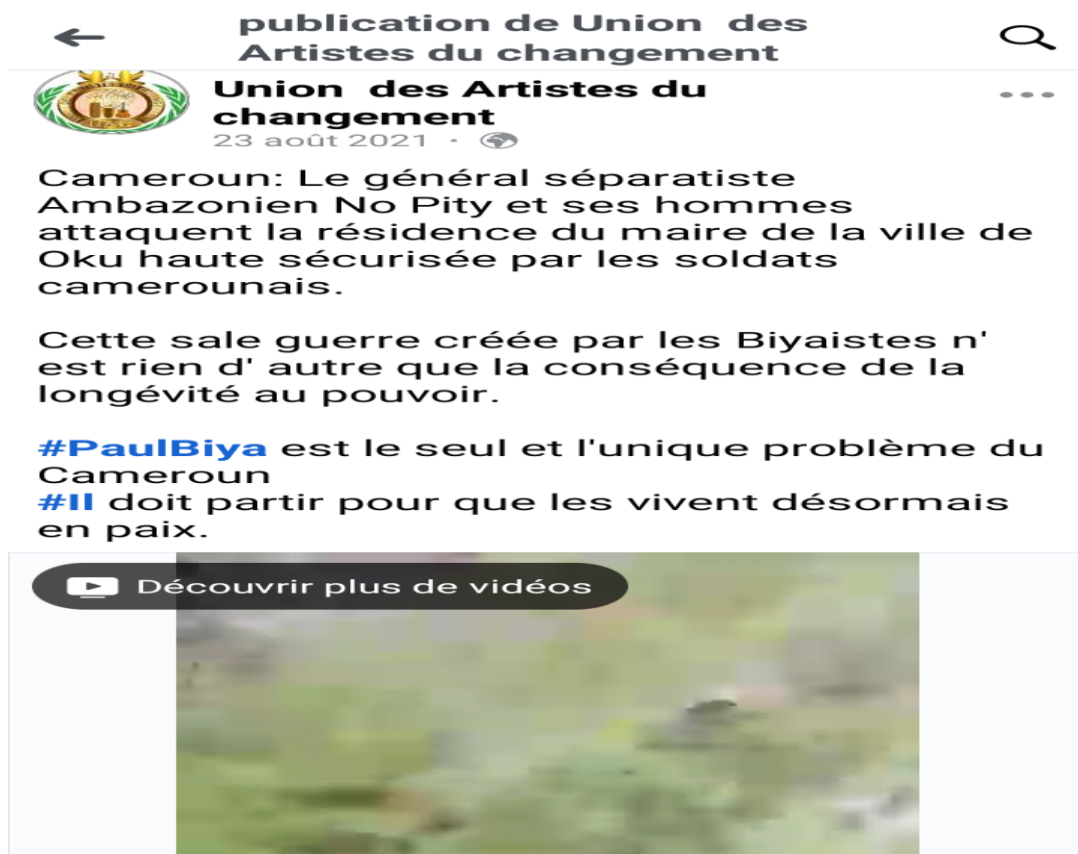
1.4.1 Les discours de haine explicites

1.4.1.1 La discrimination

La discrimination sur les réseaux sociaux numériques prend la forme d'une communication qui vise à dénigrer des personnes ou des groupes sur la base de leur appartenance socio-politique. Elle se manifeste par des propos d'insultes, des menaces, des fake news, des incitations à la violence etc. Tels que présenté par Wamé (2018), au Cameroun, la discrimination sur les réseaux sociaux notamment sur Facebook, est liée au conflit qui oppose depuis 2016 une partie de la zone anglophone du pays, qui se sent écartée par le pouvoir central géré en majorité par les francophones. Ce conflit a entraîné des violences et de déplacements de populations. Le réseau Facebook, est utilisé par les acteurs du conflit pour diffuser des informations, mobiliser des soutiens de fausses informations.

D'après notre observation, les discours discriminatoires sur Facebook au Cameroun se caractérisent par l'usage de termes péjoratifs, stigmatisants ou injurieux pour désigner les groupes adverses. Par exemple, les anglophones sont appelés notamment « sécessionnistes », « ambazoniens », les francophones sont appelés les « biafrais », les partisans du RDPC sont taxés des « biyaistes », etc. Ces propos ont pour effet d'exacerber les tensions, d'attiser la haine et de justifier la violence entre les communautés. Ils contribuent aussi à créer un climat de peur, de méfiance et de division au sein de la société camerounaise. Ils portent atteinte à la cohésion sociale, au dialogue et à la démocratie.

Figure 2 : Cas illustratif de discrimination sur la plateforme numérique Facebook au Cameroun



Note: Publication sur Facebook de Union des Artistes du Changement le 23 août 2021.

1.4.1.2 Le discours de haine tribal

Dans un ouvrage visant à analyser le discours tribal dans les médias, la politique et la culture populaire, Pagan (2023) montre comment il peut être utilisé pour manipuler l'opinion publique, créer des clivages et des conflits. Le discours tribal dans les RSN est donc tout contenu qui vise à mépriser et à discriminer une personne ou un groupe de personnes en fonction de son appartenance ethnique ou régionale dans le but de susciter en lui un comportement donné. Il se manifeste généralement par des insultes, des stéréotypes, des menaces ou des appels à la violence. Ainsi, le tribalisme sur les réseaux sociaux numériques au Cameroun a des conséquences négatives sur le plan social et politique. Selon certaines études, le discours tribal renforce l'inefficacité du gouvernement, la mauvaise gouvernance, la corruption, la marginalisation des minorités et la violence. Les plateformes numériques sont utilisées comme des outils de manipulation, de propagande et de désinformation par certains acteurs politiques

ou sociaux qui cherchent à diviser le pays et à saper la démocratie. Le tribalisme sur les réseaux sociaux numériques au Cameroun menace donc la paix sociale et la cohésion nationale.

Le discours tribal se traduit sur Facebook par l'utilisation des termes péjoratifs pour désigner une ethnie ou une région. Il s'agit des mots comme « Bamiléké », « Béti », « Wadjo », « Gada-mayo », etc. De plus, il se traduit aussi par la généralisation abusive, la caricature des comportements, des opinions et des intérêts d'une ethnie ou d'une région. Par exemple, « les Bamiléké sont cupides », « les Béti sont paresseux », etc. L'on note aussi la diffusion de fausses informations, de rumeurs ou de propagande visant à dénigrer, à diviser ou à inciter à la révolte contre une ethnie ou une région. C'est le cas des expressions comme « les Bamiléké veulent prendre le pouvoir », « les Béti ont volé les élections ». Il est une autre forme de manifestation du langage tribal qui se traduit par la justification, la banalisation ou la négation du discours tribal au Cameroun sur Facebook, comme « c'est juste une blague », « c'est la vérité, il n'y a pas de fumée sans feu ».

1.4.1.3 Le discours de haine sexiste

D'après le Conseil de l'Europe (2018), le discours de haine sexiste est l'une des expressions du sexisme qui repose sur toute supposition, opinion, affirmation, geste ou comportement visant à exprimer du mépris à l'égard d'une personne en raison de son sexe ou de son genre ou de la considérer comme inférieure ou essentiellement réduite à son dimension sexuelle. Ainsi, le discours de haine sexiste est une forme de violence à l'égard des femmes et des filles qui perpétue et exacerbe les inégalités de genre. Il produit des effets néfastes sur l'estime de soi, la santé psychique et physique, l'exclusion de nombreuses sphères et la modification des comportements des femmes. Le discours du sexisme sur la plateforme Facebook se manifeste par la discrimination et la violence à l'égard des femmes dans la société. Certains individus s'en servent pour diffuser des informations et pour porter des revendications dans l'espace public. Ces revendications tentent de marginaliser la femme ainsi que de violer ses droits. Il s'exprime par la propagation de propos injurieux liés à l'égalité professionnelle, politique et sociale entre les femmes et les hommes.

Au Cameroun, le sexisme se traduit par des stéréotypes liés au genre féminin. Il est pratiquement très répandu sur les réseaux sociaux numériques. Le sexisme s'exprime en effet par des stéréotypes qui visent à rabaisser, à dénigrer et à salir l'image de la femme en ligne. Bien que n'ayant pas toujours une connotation négative, les stéréotypes cependant, en attribuant et en renforçant des responsabilités spécifiques aux femmes en particulier, participent au

maintien des inégalités entre les hommes et les femmes. C'est le cas du phénomène « Syndicat 2000fca ». En effet, né sur les réseaux sociaux au Cameroun en 2019, cette initiative faisait référence au coût du transport à verser aux femmes après un rendez-vous romantique. Le phénomène était devenu si viral au point d'être repris dans la presse auprès de plusieurs compagnies. Manifestement, le « Syndicat 2000fcfa », au-delà d'un simple jeu, se révélait comme l'expression cachée de la discrimination envers la femme, la rabaissant à « payer un prix de taxi ».

1.4.2 Discours de haine implicites

Pour des raisons liées à la censure, les usagers ont la possibilité de voiler la dimension violente de leurs contenus pour qu'ils soient acceptables par le public. Ainsi, les discours haineux s'expriment par d'autres formes discursives à savoir, la banalisation, les théories du complot et les dissimulations rhétoriques. Ces procédés discursifs servent d'expression de haine envers des groupes. Comme le rappelle par ailleurs Mako (2020), la surveillance des discours de haine en ligne dépend de l'accès aux données des plates-formes des réseaux sociaux. Cela a entraîné des écarts, non seulement au niveau des outils et des données, mais aussi de la compréhension de l'ampleur et de la dynamique de la propagation des discours de haine dans le monde.

1.4.2.1 *Le discours communautariste*

Le discours communautariste est un discours qui exprime et défend la supériorité ou la pureté d'une communauté culturelle, ethnique, religieuse ou sociale (Dhume-Sonzogni, 2016). En d'autres termes, le discours communautariste attaque et dénigre d'autres communautés en les accusant d'être inférieures, corrompues ou dangereuses. C'est dans ce sens que le discours communautariste est considéré comme un discours haineux car il est injurieux et discriminatoire envers une personne ou un groupe en raison de leurs identités socioculturelles. En plus de son caractère discriminatoire qui valorise les différences d'un groupe avec le reste de la communauté, ce discours peut entraîner le repli identitaire, la peur, la méfiance, la discriminatoire, l'exclusion, la radicalisation, etc. Tous ces facteurs sont susceptibles de menacer la paix et l'unité nationale. Le discours communautariste peut aussi perturber les principes de la République tels que la laïcité, l'égalité et la fraternité. Le discours communautariste est donc une forme de discours de haine plus implicite que les autres formes. Il s'oppose au droit international en rapport avec les questions de droits humains, de dignité humaine, du vivre ensemble, de la démocratie, etc. À ce titre, il est contesté par des discours qui militent pour le dialogue, le respect, la diversité, la solidarité, etc.

1.4.2.2 Les théories de complot

Une théorie du complot est une explication d'un événement historique ou actuel qui va à l'encontre d'une explication officielle ou consensuelle et qui attribue la responsabilité de cet événement à un groupe secret d'individus qui agiraient en vue de leurs intérêts ou d'un projet néfaste pour le reste de la société. Autrement dit, les théories de complot sont des rumeurs, des fausses informations ou des interprétations biaisées des faits. Elles peuvent avoir des conséquences négatives sur la cohésion sociale, la confiance dans les institutions ou la participation citoyenne. Pour Rachat (2017), la manifestation des théories de complot se fait généralement par un discours qui rejette les sources d'informations officielles, interprète les faits de façon sélective ou biaisée, détecte des signes cachés ou des symboles qui révèlent les actions d'un groupe, fait appel à des arguments circulaires pour soutenir sa thèse, ignore et rejette les preuves contraires comme faisant partie du complot.

Concrètement, les formes de théories du complot peuvent varier selon les contextes historiques, culturels ou politiques. On en distingue plusieurs types :

- ✓ les groupes secrets accusés : il peut s'agir des groupes ethniques, politiques, religieux, etc.;
- ✓ l'événement expliqué : il peut renvoyer à un événement historique, actuel ou futur ;
- ✓ le but poursuivi : cela peut faire allusion à la volonté de dominer le monde, de détruire une civilisation, de provoquer la guerre, etc.

1.4.2.3 La banalisation

La banalisation est une technique qui consiste à présenter comme normal ou acceptable ce qui est en réalité choquant et répréhensible. Elle est une forme de diffusion des discours de haine implicite (Gagliardone et al. 2015). En d'autres termes, comme tout discours de haine, ce sont des propos qui visent à dénigrer, discriminer ou inciter à la violence contre des personnes ou des groupes en raison de leurs communautés. Sur les réseaux sociaux numériques, la banalisation peut prendre plusieurs formes:

- ✓ l'emploi de métaphores, de généralisations ou de stéréotypes pour déshumaniser les membres d'un groupe-cible, en le comparant à des animaux ou à des envahisseurs ;
- ✓ la mobilisation de la liberté d'expression pour justifier les propos haineux ;
- ✓ l'utilisation de théories du complot pour délégitimer ou menacer les minorités ;
- ✓ le recours à l'humour ou à l'ironie pour exprimer des opinions haineuses.

1.4.2.4 Les dissimulations rhétoriques

La rhétorique est l'art de l'action du discours sur les esprits. Ainsi, la dissimulation rhétorique est une stratégie utilisée pour masquer et atténuer l'expression de la haine (Gagliardone et al. 2015). Elle peut être utilisée pour persuader, émouvoir ou séduire le public. Mais elle peut aussi être détournée pour propager des idées haineuses. Elles sont des procédés qui visent à masquer ou à atténuer le caractère haineux d'un discours. Elles peuvent prendre les formes suivantes :

- ✓ l'euphémisme : remplacer un terme péjoratif par un terme plus neutre ou positif ;
- ✓ l'implicite : suggérer une idée sans la dire explicitement ;
- ✓ l'ironie : dire le contraire de ce que l'on pense en laissant entendre son véritable sens.
- ✓ l'humour : utiliser le rire ou la dérision pour banaliser ou ridiculiser une cible (Rosier, 2012).

Ainsi, ces procédés rhétoriques peuvent servir à contourner la loi, à éviter la censure, à séduire un public plus large ou à renforcer la cohésion d'un groupe.

1.5 La problématique l'éducation des jeunes au Cameroun

La première définition du mot jeune est celle proposée par Dubois et al. (1995). Elle se rapporte à la période de la vie humaine comprise entre l'enfance et l'âge mûr. La jeunesse est assez large et peut varier selon les contextes. En effet, la notion de jeunesse n'est pas fixe ni universelle, mais dépend de plusieurs facteurs tels que le statut social, le niveau d'éducation, le genre, la santé, les aspirations, les valeurs, etc. Par exemple, dans certaines sociétés traditionnelles, la jeunesse se termine avec le mariage ou l'entrée dans la vie adulte, tandis que dans d'autres sociétés modernes, la jeunesse se prolonge avec les études supérieures ou la recherche d'un emploi stable. De même, dans certaines époques historiques, la jeunesse était considérée comme une période de transition et de préparation à la vie adulte, tandis que dans d'autres époques, la jeunesse était vue comme une période de liberté et de créativité. Cependant, il faut noter que vue sous cet angle, le mot jeune renvoie donc à une catégorie d'âge qui n'est pas définie de manière précise ni objective, mais qui est plutôt construite de manière subjective et relative. La jeunesse est donc un concept dynamique et évolutif. Elle est aussi un concept pluriel et diversifié, qui recouvre des réalités différentes selon les individus et les groupes.

La jeunesse est enfin un concept complexe et paradoxal, qui suscite à la fois des espoirs et des craintes, des admirations et des critiques, des solidarités et des conflits. C'est ce qui

ressort de l'ouvrage, de Galland publié en 2009. En effet, il propose une synthèse des connaissances sociologiques sur la jeunesse, en abordant les thèmes comme les caractéristiques démographiques, les parcours scolaires et professionnels, les modes de vie et de consommation, les valeurs et les opinions, les engagements et les mobilisations, les rapports aux institutions et aux adultes. Il s'appuie sur des données statistiques récentes et des enquêtes qualitatives menées auprès des jeunes. Il offre ainsi une vision d'ensemble des transformations de la jeunesse dans le contexte actuel de la mondialisation, de la crise économique et sociale, et de la diversification culturelle.

1.6 Cadrage définitionnel de discours de la haine

Le discours est décrit comme un ensemble de mots supérieurs à la phrase. Son usage ne date pas d'aujourd'hui, car depuis Gorgias au XIX^e siècle, ce fut l'objet d'étude de la rhétorique ancienne (Barthes, 1967). En d'autres termes, à cette époque, le mot « discours » comprenait toute suite de paroles adressée à un auditoire donné avec un objectif préalablement défini. En fonction du contexte, on distingue plusieurs sortes de discours de ce genre d'éloquence. L'on peut citer entre autres le discours politique, le discours judiciaire, le discours épidictique, les panégyriques, les éloges, etc. La linguistique moderne, et particulièrement les linguistiques discursives, a donné un nouveau sens à la notion de discours. En effet, les linguistiques discursives telles que la linguistique textuelle, l'analyse du discours et la sémantique des textes donnent au « discours » le sens d'énoncés transphrastiques considérés du point de vue des règles d'enchaînement des suites de phrases. Ainsi, la problématique antérieure à l'analyse de discours, le terme « discours » ne pouvait être, du point de vue linguistique, que synonyme d'énoncé. L'opposition énoncé /discours marquait simplement l'opposition entre linguistique et non linguistique. La linguistique opérait sur les énoncés qui, regroupés en corpus, s'offraient à l'analyse (Dubois et al., 2002).

Le « discours de haine » désigne donc un type de discours dont le contenu s'attaque à une personne ou groupe de personnes sur la base de leur identité réelle ou perçue, notamment la race, la religion, le genre, l'orientation sexuelle. Ainsi, les Nations Unies (n.d.) présente le discours de haine comme « un discours injurieux visant un groupe ou un individu sur la base de caractéristiques intrinsèques (telles que la race, la religion ou le genre) et pouvant menacer la paix sociale ». De plus il englobe « tout type de communication, orale ou écrite, ou de comportement, constituant une atteinte ou utilisant un langage péjoratif ou discriminatoire à l'égard d'une personne ou d'un groupe en raison de leur identité... ».

1.7 Présentation du site et de la population de l'étude

1.7.1 Présentation du site de l'étude

Notre recherche s'inscrit dans un contexte sociopolitique. Ceci étant, l'objectif est de montrer que la diffusion des discours haineux sur le réseau Facebook chez les jeunes de Ngaoundéré 3ème est nourrie par ce climat social. Il s'agit donc de présenter cet environnement et de mentionner ses enjeux sociaux, politiques et éthiques. Dès lors, dans ce contexte, nous avons fait une observation sur le réseau Facebook chez les jeunes de la ville de Ngaoundéré 3ème. C'est une ville cosmopolite où il y a de la diversité ethnique et politique. Il est l'un des cinq arrondissements du département de la Vina, dans la région de l'Adamaoua au Cameroun. Il a été créé en 2007 par le décret présidentiel n° 2007/017 qui a érigé la commune d'arrondissement de Ngaoundéré 3ème. Son chef-lieu est la ville de Ngaoundéré, qui est également le chef-lieu de la région de l'Adamaoua (Osidimbea, 2023). L'arrondissement de Ngaoundéré 3ème couvre une superficie de 393 km² et compte environ 230 000 habitants en 2020. Il est limité au sud par l'arrondissement de Ngaoundéré 2ème, au nord par l'arrondissement de Mbé, à l'est par l'arrondissement de Ngan-Ha et à l'ouest par celui de Martap. L'arrondissement de Ngaoundéré 3ème est marqué par la présence de l'université de Ngaoundéré, créée en 1983, qui accueille plus de 20 000 étudiants et qui dispose de plusieurs facultés, instituts et écoles. L'arrondissement compte également plusieurs établissements scolaires allant du primaire au supérieur.

Le site internet de l'Université de Ngaoundéré (2020) présente le village universitaire. En effet, il comprend un centre culturel, qui organise des activités culturelles et artistiques pour les étudiants, telles que des projections de films, des spectacles, des expositions, des ateliers ou des conférences. Le centre dispose d'une salle polyvalente, d'une bibliothèque, d'un centre multimédia, d'une radio communautaire, d'un centre numérique, etc. En plus, il y a un centre sportif, qui offre aux étudiants la possibilité de pratiquer diverses disciplines sportives, telles que le football, le basketball, le volleyball, le handball, le tennis, le judo ou l'athlétisme. Le village universitaire de Ngaoundéré vise à offrir aux étudiants un cadre de vie propice à leur réussite académique et à leur épanouissement personnel. Il contribue également à l'animation et au rayonnement du campus universitaire de Dang

1.7.2 Définition de la population d'étude

La population de l'arrondissement est principalement urbaine, avec plus de 80 % des habitants qui résident dans la ville de Ngaoundéré (Osidimbea, 2023). La ville accueille également l'université de Ngaoundéré, qui attire de nombreux étudiants venus de tout le pays

et même de l'étranger. Les jeunes de l'arrondissement de Ngaoundéré 3ème se regroupent sur le réseau Facebook de différentes manières. En effet, ils peuvent suivre la page officielle de l'université de Ngaoundéré qui publie des informations sur les actualités, les événements, les formations, les opportunités et les services de l'université. Ils peuvent aussi interagir avec la page en aimant, commentant ou partageant les publications. Ils peuvent, par ailleurs rejoindre le groupe Université de Ngaoundéré (Anciens et nouveaux étudiants) qui rassemble plus de 16.000 membres. Ce groupe est un espace d'échange, d'entraide, de partage et de convivialité entre les étudiants actuels et anciens de l'université. Ils peuvent y publier des questions, des conseils, des témoignages, des annonces, etc. Ils ont aussi, en ce qui concerne les étudiants, la possibilité de créer ou rejoindre d'autres groupes ou pages liés à leur filière, leur faculté, leur association ou leur centre d'intérêt. Par exemple, il existe des groupes comme Association des Étudiants en Droit - Université de Ngaoundéré, Club Informatique - Université de Ngaoundéré, etc. (Université de Ngaoundéré, 2020).

De plus, la population d'étude de cette étude est constituée des jeunes de Ngaoundéré 3ème qui utilisent les réseaux sociaux numériques en général et Facebook en particulier. L'objectif de cette étude est d'analyser la reproduction des discours haineux sur Facebook parmi cette population. Les caractéristiques de la population d'étude sont les suivantes :

- ✓ le nombre total des jeunes que nous avons rencontrés dans l'arrondissement de Ngaoundéré 3ème en 2023 est de 156 pour le questionnaire et de 20 pour les entretiens réalisés y compris les personnes ressources. Il s'agit des élèves, étudiants, des professionnels, des débrouillards, etc.
- ✓ les femmes représentent 30,1 % des personnes interrogées alors que les hommes en représentent 69,9 % ;
- ✓ l'âge moyen des jeunes interrogés est de 22 ans, avec une fourchette allant de 18 à 35 ans ;
- ✓ le niveau d'étude des personnes interrogées va du premier du secondaire à l'université ;
- ✓ les réseaux sociaux numériques utilisés par les étudiants sont principalement Facebook, à côté de cela ils utilisent WhatsApp, TikTok, etc. ;
- ✓ le temps moyen passé sur ces réseaux sociaux est au moins de 2 heures par jour ;
- ✓ le choix de cette population d'étude se justifie par plusieurs raisons.

D'abord, la ville de Ngaoundéré 3^{ème} est l'une des plus localités les plus cosmopolites et les plus prestigieuses de la région de l'Adamaoua (Toussia & Messi, 2013). Elle offre donc un terrain d'observation riche et diversifié pour étudier les pratiques numériques des jeunes.

Les jeunes sont une catégorie sociale particulièrement exposée aux discours haineux en ligne, en raison de leur fréquence et de leur intensité d'utilisation des réseaux sociaux numériques, mais aussi de leur sensibilité aux enjeux politiques, sociaux et culturels qui traversent la société camerounaise. Ils sont également des acteurs potentiels de la diffusion et de la reproduction du discours haineux en ligne, en tant que consommateurs ou relayeurs d'informations, d'opinions ou d'émotions sur les réseaux sociaux numériques.

CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

2 CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Dans cette présentation, nous allons exposer le cadre théorique de l'étude qui nous intéresse dans le cadre de cette recherche. Ceci étant, nous aurons d'abord à mettre en relief un certain nombre d'écrits, d'analyses, de rapports, de documents, qui ont un apport important ou relativement important dans l'étude qui est en train d'être menée. Nous allons à même temps présenter les travaux qui ont abordé ce sujet dans la littérature en mettant en évidence leurs forces et leurs limites. Ensuite, nous expliquerons dans quelle mesure nous avons construit notre ancrage conceptuel à partir de ces sources, en précisant les mots que nous avons retenus. Enfin, nous passerons en revue la théorie explicative que nous avons retenue pour analyser le phénomène notamment la représentation de l'espace numérique des RSN et la reproduction des discours haineux chez les jeunes.

2.1 Théorie explicative : le paradigme technologique de McLuhan

Chevrel et Eveillard (2021) ont constaté que les réseaux sociaux sont de plus en plus utilisés dans plusieurs circonstances et événements dans le monde. Les progrès technologiques y jouent un rôle important dans la mesure où les plateformes numériques sont utilisées pour diffuser des informations en temps réel et à un rythme continu dans n'importe quel lieu dans le monde. Cependant, il représente un danger pour les nations car ils sont à l'origine de beaucoup de fléaux sociaux. Les informations véhiculées pendant la covid-19 constituent des cas à exploiter. En effet, au cours de cette période, l'on a observé que l'information au sujet de la pandémie circulait avec beaucoup de rapidité et atteignait un grand public mondial en un laps de temps. Les activités informationnelles pendant le confinement ont battu le record au cours de l'année 2019, lesquelles informations se transformaient elles-mêmes en épidémie, d'où le terme infodémie.

D'après un article portant sur la théorie médiatique, Kane (2026) présente le déterminisme technologique comme un modèle centré sur les dispositifs de communication. Il soutient que l'efficacité de la communication dépend de l'équipement technique utilisé dans la situation de communication. C'est-à-dire le type de support qui transporte l'information. Cette théorie est liée aux canaux de communication. Ainsi, le cœur de la thèse McLuhanienne repose sur la maxime selon laquelle « le message est le médium ». Il veut montrer que le message est moins lié au contenu qu'au support par lequel il est véhiculé. En d'autres termes, ce qui importe dans la communication n'est pas la nature ou le contenu du message, mais les moyens, voire les outils, par lesquels il est véhiculé, et il n'existe que par le médium qui le produit. Lorsqu'il est

publié dans le journal ou devient un sujet à la radio. Mais ces technologies ne contribuent pas seulement à établir des messages, elles contribuent également à transformer la société et les relations sociales. Pour illustrer, il utilise trois moments clés empruntés au positivisme d'Augusto Comte. L'ère de l'imprimé dominé par les lettres et l'ère électronique dominée par l'audiovisuel. De ces derniers, auxquels appartiennent les deux autres, il prophétise l'avènement d'un « village planétaire » tout en jetant les bases de la mondialisation.

De ce fait, en se demandant si le paradigme technologique de McLuhan permet d'expliquer le discours de haine sur Facebook, nous postulons que son dispositif technique à travers ses fonctionnalités se comporte comme un média « chaud » qui favorise l'expression individuelle et collective. En plus, le réseau facilite la confrontation et la polarisation des opinions. Le discours de haine serait alors le résultat d'une tension entre les différentes communautés culturelles qui coexistent dans le village global et qui cherchent à affirmer leur identité et leurs intérêts face aux autres. Toutefois, il faut admettre que le paradigme technologique de McLuhan semble simpliste pour rendre compte de la complexité de notre phénomène. En effet, les discours de haine ne dépendent pas seulement du média utilisé, mais aussi du contenu véhiculé et du contexte socio-historique des utilisateurs, d'où la théorie de l'identité numérique de Georges (2009).

2.1.1 Effet de polarisation

Maïlat & Dauphin (2008) expliquent que les réseaux sociaux comme Facebook en particulier sont des médias qui participent à la création du « village planétaire » susceptible de contribuer à la diffusion des discours haineux. En tant que « média froid », les fonctionnalités techniques de Facebook sont considérées comme les prolongements de nos sens et qui influencent notre perception du monde et nos rapports aux autres. En effet, Bien qu'il offre une plateforme où des millions de personnes ont la possibilité de s'exprimer librement et d'échanger des idées, des opinions et des informations, il n'en demeure pas moins que ce canal présent aussi des risques liés à la polarisation de discours malveillants. Ceci étant, il offre aux utilisateurs des possibilités d'anonymat, de l'absence de modération efficace et du recours aux algorithmes qui favorisent les contenus viraux et polémiques. Ceci explique par les règles communautaires mises en place par Facebook lesquelles visent à interdire les discours haineux sur le réseau et qui prévoient des sanctions allant de la suppression des contenus à la suspension ou à la suppression des comptes.

Concrètement, Facebook permet de relier des personnes qui se trouvent à des distances géographiques éloignées et de créer des communautés virtuelles auteurs d'intérêts communs. Facebook facilite aussi l'accès à une grande quantité d'informations provenant des sources diverses et variées (Maïlat & Dauphin (2008)). Il peut donc contribuer à créer un sentiment d'appartenance à une communauté globale, où les utilisateurs ont la possibilité de s'informer, de s'exprimer et d'interagir avec les autres. Cependant, Facebook peut aussi être un vecteur de diffusion des discours de haine selon McLuhan. En effet, Facebook peut favoriser la polarisation des opinions et la formation de bulles informationnelles, où les utilisateurs ne sont exposés qu'à des contenus qui confirment leurs croyances et leurs préjugés. Facebook peut aussi être un lieu de propagation de fausses informations, de rumeurs ou de théories du complot, qui peuvent alimenter la haine envers certains groupes ou individus. Facebook peut aussi être un espace où les utilisateurs se sentent moins responsables et moins contraints par les normes sociales, ce qui peut les inciter à exprimer leur haine plus librement et plus violemment (Maïlat & Dauphin 2008).

En conclusion, on peut dire que Facebook peut être considéré comme un village planétaire pour la diffusion des discours de haine d'après la théorie du paradigme technologique dans une certaine mesure, mais qu'il faut aussi être conscient de ses limites et de ses dangers. Il ne faut pas oublier que les discours de haine sont avant tout des expressions humaines, qui méritent d'être dénoncées et combattues.

2.1.2 Effet de visibilité

Les réseaux sociaux numériques influencent la circulation et l'augmentation des discours de haine sur le plan de la visibilité offerte par la plateforme de plusieurs manières (Latzko-Toth & Pastinelli, 2014). À cet effet, ils permettent aux acteurs des discours haineux de toucher un large public et de diffuser leurs messages à grande échelle, en profitant de la viralité des contenus qui suscitent des réactions fortes ou des polémiques. De plus, ils utilisent des algorithmes qui sélectionnent et recommandent les contenus en fonction des préférences et du comportement des utilisateurs, ce qui peut augmenter la visibilité des discours haineux auprès des personnes susceptibles d'y adhérer et de les partager. Par ailleurs, les RSN manquent de transparence et d'efficacité dans leur politique de modération, ce qui laisse passer en ligne des contenus haineux qui violent les règles des communautés et les lois.

Avec le web 2.0, qui désigne les technologies et des pratiques permettant aux usagers de participer activement à la production et au partage de contenus sur le Net (O'reilly, 2005),

le réseau social Facebook est devenu une plateforme numérique qui offre des espaces d'interaction et de communication entre les personnes. Ces espaces peuvent être utilisés pour donner plus de résonance aux discours haineux. En effet, Facebook crée un effet de viralité. La fonctionnalité virale se rapporte à la capacité de diffuser rapidement et massivement un contenu à travers les partages, les commentaires, les likes, etc. Cela peut amplifier l'impact et la portée des discours de haine et créer un effet d'entraînement ou de contagion. Par ailleurs, le phénomène de l'écho-chambre selon lequel les utilisateurs et utilisatrices sont exposés principalement à des contenus qui confirment leurs opinions ou leurs préjugés en raison des algorithmes de personnalisation ou du choix de leurs contacts (Lyubareva et al., 2022), peut renforcer les convictions et les attitudes hostiles envers les groupes ciblés par les discours de haine et réduire la diversité des points de vue. De plus, il nourrit la désinformation, c'est-à-dire la diffusion volontaire ou involontaire de fausses informations ou de rumeurs qui visent à manipuler l'opinion publique ou à nuire à une personne ou à un groupe. Cela peut alimenter les stéréotypes, les peurs ou les haines envers les minorités ou les personnes vulnérables et justifier la violence verbale ou physique. Par exemple, Facebook a supprimé plus de 22 millions de messages de haine au deuxième trimestre 2020, soit 95% des messages signalés par ses utilisateurs. Ce chiffre montre l'ampleur du phénomène de la haine en ligne, mais aussi les efforts des opérateurs pour le combattre (Gaudiaut, 2020).

2.1.3 Effet réactivité

Dans la perspective du web 2. 0, l'utilisateur est pleinement engagé dans des processus de production et de diffusion des contenus sur la toile. Ceci développe la « culture participative » qui concerne la capacité des utilisateurs de participer à créer, remixer et partager des contenus (Millerand et al., 2010). Ainsi, la réactivité est la capacité de réagir rapidement et efficacement à une situation ou à un stimulus. Le réseau Facebook influence à cet effet le discours de haine en termes de réactivité de plusieurs façons. De prime abord, il facilite la diffusion et la viralité des discours de haine en ligne, en permettant aux utilisateurs de les publier, de les commenter, de les liker ou de les partager avec un large public. C'est pour cela qu'il met en place des mesures de modération pour lutter contre les discours de haine sur sa plate-forme, en retirant les contenus considérés comme haineux, en envoyant des avertissements aux utilisateurs qui publient des discours de haine, en restreignant leur activité sur la plate-forme ou en les banalisant. Ces mesures sont basées sur des algorithmes d'intelligence artificielle ou sur des signalements humains.

Du point de vue pratique, les fonctionnalités du réseau Facebook qui permettent aux utilisateurs de réagir aux contenus haineux en les amplifiant sont notamment les boutons de partage, de commentaire et de réaction (j'aime, j'adore, etc.). Ces actions contribuent à augmenter la visibilité et la viralité des contenus haineux, en les diffusant à un plus grand nombre de personnes et en les faisant remonter dans l'algorithme de Facebook. De plus, les commentaires haineux peuvent susciter des réponses haineuses, créant ainsi un effet boule de neige ou une spirale de la haine (Marin, 2018). Ces contenus haineux échappent à la modération automatique ou humaine de Facebook, parce qu'ils utilisent des codes, des symboles ou des euphémismes pour contourner les règles, d'une part et parce qu'ils sont signalés trop tardivement ou pas du tout par les utilisateurs. Il en ressort de ces arguments que le réseau Facebook influence donc le discours de haine en termes de réactivité en créant à la fois des opportunités et des contraintes pour les usagers qui veulent exprimer ou combattre la haine en ligne.

2.1.4 L'effet bulle de filtres

Tel que cela est présenté par Delmi (2019), l'effet bulle de filtres désigne la situation où les internautes sont exposés à des informations qui confirment leurs opinions et leurs intérêts, sans être confrontés à des points de vue différents ou contradictoires. Cet effet est dû à la personnalisation des contenus par les algorithmes des réseaux sociaux, qui sélectionnent ce qu'ils jugent pertinent pour chaque utilisateur en fonction de ses données personnelles. Les plateformes numériques sont capables de prédire les comportements des utilisateurs à leur insu. Les traces numériques avalées, mâchées et recrachées par les algorithmes sont couplées avec des modèles mathématiques complexes permettant de prédire des comportements parfois des internautes. Il est par exemple possible pour Facebook de savoir si vous allez rompre avec votre conjointe avant même que vous n'ayez pris la décision. Il est aussi possible pour Facebook de savoir avant vous quand vous allez tomber amoureux.

Ainsi, l'effet bulle de filtres peut pousser les jeunes à propager les discours haineux en ligne en les enfermant dans une sorte d'isolement intellectuel et culturel, où ils ne voient que ce qui renforce leurs préjugés et leurs biais cognitifs. À cela, Kamitis (2017) ajoute que les recherches personnalisées se comportent comme des filtres qui cloisonnent notre perception du monde dans un seul environnement social, un seul phénomène. Elle nous fait croire que l'environnement social que nous percevons est le seul valable, le seul qui existe. Nous avons ici une bulle de filtres. Plus vous likez des commentaires de droite, et moins vous aurez des contenus de gauche. Moins vous aurez des contenus de gauche et plus vous vous renforcerez

dans vos positions de droite. Les éléments extrêmes dans un groupe Facebook poussent la majorité à penser comme eux, faute de contradiction. Les publications jouant sur les émotions sont bien plus virales et se propagent bien plus vite sur Internet. Le débat n'est plus possible, l'opposition d'idées devient un discours de sourds campant sur leurs idéaux renforcés par les bulles de filtres.

Pour comprendre les bulles de filtres ainsi que l'impact drastique qu'un réseau social peut engendrer au niveau macro, Ionos (2020) admet qu'il nous faut faire violence et accepter une dure réalité : les êtres humains sont bien plus influençables et prédictibles que ce que l'on aimerait penser. Ils peuvent ainsi être plus facilement influencés par des fausses informations, des rumeurs ou des idéologies extrémistes, et se sentir légitimes à exprimer leur haine envers ceux qui ne partagent pas leur vision du monde. Ils peuvent aussi perdre le sens du dialogue, de la nuance et du respect d'autrui, et se radicaliser progressivement. Les bulles de filtres ont permis au concept de chambre d'écho de se multiplier. En effet, dans une chambre d'écho, les opinions opposées à celles de la majorité sont peu diffusées et, lorsqu'elles le sont, sont souvent la cible d'attaques discriminatoires de la part de cette même majorité. L'avènement des réseaux sociaux numériques a propulsé et démultiplié les chambres d'écho grâce aux bulles de filtres que les algorithmes créent pour des raisons économiques. Les bulles de filtres créent un petit monde au sein d'un grand réseau internet. En effet, les réseaux sociaux numériques ont tendance à présenter aux internautes des articles d'actualité qui reflètent leurs opinions.

2.2 Définition des concepts de la recherche

2.2.1 Le réseau

Dans son article consacré à la définition et à l'analyse des réseaux sociaux, Forsé (2008), présente le réseau social comme étant un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs qui peut être organisé ou non, et les relations qui le structurent peuvent être ou non diverses et professionnelles. En effet, l'auteur montre que dans un réseau social, les acteurs sont principalement des individus, mais comprennent également des ménages, des organisations, etc. Ainsi, l'essentiel dans un réseau social est que l'objet d'étude soit la relation entre les éléments ou l'interaction entre ces éléments. Il faut noter alors d'une part que Forsé propose une approche structurale des réseaux sociaux, qui consiste à étudier les formes et les effets des relations entre les acteurs sociaux. D'autre part, il distingue deux types de réseaux sociaux :

- ✓ les réseaux personnels, qui désignent les relations entretenues par un individu ;

- ✓ les réseaux collectifs, qui renvoient aux relations qui existent entre les membres d'une organisation.

De plus, Fondeur & Lhermitte (2006), s'inspirant de la littérature scientifique, définissent le réseau social numérique comme une entité formalisée par des dispositifs basés sur les technologies de l'information et de la communication et spécifiquement dédié à la création ou à la restauration de liens sociaux, à leur gestion et/ou mobilisation à des fins personnelles. Cependant, ils excluent de cette définition les services qui intègrent ensuite ces fonctions. De plus, les plateformes ne sont pas assimilées aux réseaux sociaux car d'une part, l'existence d'une plate-forme technique de mise en réseau ne détermine pas la structure sociale correspondante. D'autre part, ces plateformes servent de support à plusieurs réseaux sociaux différents. Ainsi, l'on retient de la définition de ces deux auteurs que, contrairement à Forsé (2008) qui voit que la dimension social des réseaux sociaux, les RSN sont des dispositifs techniques. Ceci étant, ils précisent que ces plateformes se caractérisent par trois éléments :

- ✓ la possibilité pour les usagers de créer un profil personnel ;
- ✓ la possibilité pour les utilisateurs de se connecter à d'autres utilisateurs ;
- ✓ la possibilité pour les utilisateurs de diffuser et de recevoir des informations.

Enfin, Maïlat & Dauphin (2008), combine les deux points de vue qui précèdent dans son approche définitionnelle des réseaux sociaux. De ce fait, les réseaux sociaux sont à la fois la fusion d'une part de l'ensemble d'acteurs (individus, groupes, organisations) reliés entre eux par des liens sociaux (amitié, parenté, collaboration, etc.), qui peut exister dans différents contextes (famille, travail, loisir, etc.) et à différentes échelles (locale, nationale, internationale, etc.). D'autre part, c'est un dispositif numérique qui repose sur l'utilisation d'une plateforme web qui permet aux acteurs de créer un profil en ligne, de gérer une liste de contacts avec lesquels ils partagent un lien, et de voir et traverser les liens entre eux. Un réseau social numérique peut avoir des objectifs variés (communication, information, divertissement, etc.) et s'adresser à des publics spécifiques (jeunes, professionnels, amateurs, etc.). En clair, notre étude s'inscrit dans l'approche maïlatienne. En effet, les RSN, seront perçus tout au long de ce travail comme des outils, des ressources, des contraintes, des opportunités, des espaces, des processus, des pratiques et des représentations. Cependant, il n'en demeure pas moins que nous allons nous interroger sur les effets négatifs en particulier des RSN sur la communication, l'information et les communautés.

2.2.2 Espace numérique

Dans un ouvrage commis par l'Université de Montréal (2022), un environnement virtuel est un monde artificiel qui n'existe que dans l'univers informatique. Des utilisateurs, représentés par leur avatar, peuvent y interagir un peu comme dans la réalité. La communication peut se faire de vive voix ou via le texte. Les utilisateurs sont aussi amenés à se promener dans différentes régions de ces mondes virtuels, et à y faire des découvertes. Un environnement virtuel peut avoir des usages pédagogiques, comme lieu de rencontre, plateforme pour diffuser des images ou des vidéos, environnement de simulation ou campus virtuel.

L'espace numérique est synonyme de la dématérialisation. Il est à cet effet le résultat d'une construction qui résulte de la simulation informatique interactive. C'est dans cette perspective que Rigaut (2001), cité par Maïlat (2008), considère que

« La médiation numérique » paraît nécessaire à cet effet dans la mesure où elle «organise tout une dématérialisation de l'action dont l'individu peut à présent faire l'expérience dans la quasi-totalité des contextes cognitifs auxquels il peut être contraint de s'adapter, tant dans sa vie professionnelle qu'au travers de ses tâches domestiques ou de ses activités de divertissement.

En d'autres termes, il souligne d'une part l'omniprésence du numérique dans les activités humaines et la nécessité de s'y adapter d'autre part. La médiation numérique est donc un processus qui permet aux individus d'intégrer cet espace immatériel en les dotant des compétences nécessaires à la manipulation des outils et des usages des technologies numériques. Ainsi, la médiation implique en conséquent une transformation des modes d'interaction, de communication et la production des contenus qui utilise de plus en plus le des supports immatériels. C'est alors qu'on peut s'interroger sur les effets de la dématérialisation sur les rapports sociopolitiques.

Le web est aussi perçu comme une entité sociale. Ceci étant, il désigne une combinaison de dispositifs et d'usages médiatisés. Ainsi, le concept de web renvoie ainsi à :

Certains développements de l'internet en matière d'architectures et d'applications informatiques qui mettent à disposition des fonctionnalités incitant les utilisateurs à collaborer entre eux, dans le but de créer et de partager des contenus par l'intermédiaire d'outils tels que blogues, wikis, sites de réseaux sociaux, sites de partage de musiques, d'images ou de vidéos, métaverses, ou encore les fonction de syndication de contenu ou d'étiquetage. Les réseaux sociaux numériques sont des dispositifs sociotechniques,

c'est-à-dire qu'ils combinent des aspects techniques (les plateformes, les logiciels, les protocoles, etc.) et des aspects sociaux comme les usages, les normes, les valeurs (Proulx et al., 2010, p.3).

En plus, ces dispositifs permettent aux internautes de se constituer un réseau d'amis ou de connaissances, c'est-à-dire de choisir avec qui ils veulent entrer en relation et de gérer ces relations selon différents degrés d'intimité et de visibilité. Ils permettent aussi aux internautes de publier et de partager des contenus multimédias, c'est-à-dire de produire et de diffuser des informations, des opinions, des émotions, des créations, etc. sous divers formats (textes, photos, vidéos, etc.). Enfin, ils permettent aux internautes de communiquer entre eux, c'est-à-dire d'échanger des messages, des commentaires, des réactions, etc. à travers différents modes (Proulx et al., 2010).

Boyd et Ellison (2007, p. 3) affirment :

Nous définissons les réseaux sociaux numériques comme des services web qui permettent aux individus : (1) de construire un profil public ou semi-public au sein d'un système, (2) de gérer une liste des utilisateurs avec lesquels ils partagent un lien, (3) de voir et de traverser leur liste de liens et celles établies par d'autres au sein du système. La nature et la nomenclature de ces liens peuvent varier d'un site à l'autre.

Ainsi, la définition proposée par Boyd et Ellison met en relief trois éléments clés des réseaux sociaux numériques à savoir le profil, la liste de contacts et la navigation. En effet, primo, le profil renvoie à l'espace où l'utilisateur se présente et affiche des informations qui le concernent. Secundo, la liste de contacts, qui est l'ensemble des personnes avec lesquelles l'utilisateur entretient une relation, qu'elle soit amicale, professionnelle, etc. Tertio, la navigation qui se rapporte à la possibilité de parcourir les profils et les listes de contacts des autres utilisateurs. Ceci permet de découvrir de nouvelles personnes, de se renseigner sur elles ou de les contacter.

Pour Wolton (2018), le numérique (ou espace numérique) est l'un des outils de la communication. En tant que tel, il représente les technologies, les pratiques et les représentations qui produisent des effets sur les conditions et les modes d'interaction humaine. C'est pourquoi les technologies numériques présentent des défis sociaux, culturels et politiques dont il faut prendre en compte. Le numérique n'est donc pas vue pour cet auteur, comme une fin en soi, mais comme un moyen de communication en raison de ses conséquences contradictoires. C'est dans cette mesure que Wolton envisage un changement de thématique.

C'est pourquoi, il importe d'aborder le numérique d'un point de vue scientifique, social et culturel en l'intégrant dans une réflexion critique plus large sur la communication - et ce qui la différencie de l'information, sur les différences, ou encore sur les personnes-techniques-société rapports. Cette démarche s'inscrit dans l'ambition de Dominique Wolton de « rompre avec la technique comme seul horizon normatif pour se substituer à la réflexion sur les orientations de la société » (Schafer, 2018).

2.2.3 Identité numérique

L'identité numérique est définie par Georges (2009) comme une approche qualitative quantifiée. Il s'agit en fait de l'emprise culturelle des interfaces du Web 2.0 sur la représentation numérique de l'identité. Cette typologie a permis de mener une analyse quantitative de l'emprise culturelle du site de réseaux sociaux Facebook. Elle montre effectivement qu'avec l'avènement du web participatif, l'utilisateur du réseau Facebook confie de plus en plus sa présentation identitaire au système informatique. Cela se manifeste notamment à travers les signes observables à l'écran, tels que la transposition graphique, sonore et textuelle, d'une représentation en pensée. Ainsi, ce modèle montre que Facebook accorde plus de l'importance au à l'identité agissante parce qu'il favorise les comportements compulsifs. La conception georgienne est divisée en trois ensembles de signes :

- ✓ le premier est l'identité déclarative, encore appelée représentation de soi, se réfère aux données saisies par l'utilisateur en l'occurrence son nom, sa date de naissance, ou autres informations personnelles directement renseignées par l'individu ;
- ✓ le deuxième signe renvoie à l'identité agissante qui est directement renseignée par les activités de l'utilisateur sur la toile ;
- ✓ le troisième est appelé identité calculée qui résulte d'une analyse de l'identité agissante par le système, comme le nombre de « likes », le nombre de communautés virtuelles, dans lesquelles l'individu évolue ou encore ses fréquentations sur les réseaux sociaux.

Dès lors, le concept d'identité numérique permet d'expliquer notre sujet dans la mesure où elle montre comment les usagers construisent et expriment leur identité numérique à travers des pratiques discursives qui renforcent les menaces à l'endroit de certaines communautés. Les discours de haine peuvent ainsi être vus comme une forme de communication qui vise à exclure, discriminer ou menacer ceux qui sont perçus comme différents ou menaçants pour l'identité du locuteur ou de son groupe d'appartenance.

2.3 Méthodologique de l'étude

Nous allons mener, en guise de méthodologie, notre recherche autour de la problématique des discours haineux sur Facebook auprès des jeunes. Ainsi, il nous incombe de concevoir une démarche méthodique qui doit être respectée de façon scrupuleuse pour parvenir aux résultats escomptés. Ainsi, nous allons nous baser sur le modèle de la Critique de la communication de Sfez (2011). En effet, la critique de la communication développée par Lucien Sfez s'intéresse à la façon dont les messages sont construits et diffusés au sein d'une société donnée. Ainsi, ce modèle va nous aider à comprendre comment les discours de haine sont construits et diffusés sur Facebook. La méthode de recherche utilisée s'appuiera sur les trois éléments de la communication selon l'auteur : le message (la reproduction du discours de haine), le média (Facebook) et le public (les jeunes utilisant Facebook). Ainsi, l'étude consistera à analyser les caractéristiques spécifiques du discours de haine, à comprendre comment ces discours sont produits, puis à examiner comment Facebook permet la diffusion de ces discours tout en analysant la réaction des usagers de la plateforme. Cette approche méthodologique nous aidera à comprendre pourquoi et comment les discours de haine se reproduisent au sein de cet espace numérique.

2.3.1 Techniques d'échantillonnage et échantillon

2.3.1.1 Techniques d'échantillonnage

Dans le cadre de notre étude sur la diffusion du discours haineux auprès des jeunes de l'arrondissement de Ngaoundéré 3ème, nous nous sommes inspiré de l'ouvrage méthodologique de Grawitz (2004) pour définir la population cible. Ceci étant, notre population d'étude est composée de l'ensemble de tous les jeunes de la localité de la ville, que ce soient les locaux ou les étrangers. Nous n'avons pas accès à une base de sondage exhaustive et à jour, nous avons donc opté pour la méthode d'échantillonnage par quotas, qui consiste à sélectionner des jeunes selon des critères préalablement définis, en respectant les proportions de ces critères dans la population. Cette méthode présente l'avantage de permettre une représentativité de l'échantillon sans avoir besoin d'une liste complète des jeunes, et d'être plus facile et moins coûteuse à mettre en œuvre que l'échantillonnage aléatoire. Bien qu'elle présente toutefois des limites, notamment le fait qu'elle repose sur des hypothèses qui peuvent être erronées ou incomplètes, et qu'elle ne garantit pas l'absence de biais de sélection ou de non-réponse. Pour sélectionner notre échantillon, nous avons choisi comme critères le sexe, l'âge et le niveau d'étude, en nous basant sur des données du terrain. Nous avons ensuite fixé des quotas pour chaque catégorie de ces critères, en fonction de leur poids dans la population. La méthode

utilisée pour accéder à cette population d'étude et collecter les données nécessaires à l'analyse est la suivante :

- ✓ un échantillon représentatif de 156 jeunes de l'arrondissement de Ngaoundéré 3ème a été constitué à partir d'un tirage aléatoire stratifié selon le sexe, le niveau d'étude et la tranche d'âge.
- ✓ un questionnaire papier a été soumis à cet échantillon. Le questionnaire comportait des questions fermées et ouvertes sur leurs pratiques numériques, leur degré d'exposition et leur réaction aux discours haineux en ligne.

2.3.1.2 Description des échantillons

Nous avons obtenu un échantillon final de 156 jeunes, qui ont accepté de répondre à un questionnaire sur leur exposition et sur leur réaction aux discours de haineux. Pour évaluer la qualité de notre échantillon, nous avons comparé les caractéristiques des répondants avec celles de la population cible, en utilisant les mêmes données statistiques que celles qui ont servi à fixer les quotas. Nous avons constaté que notre échantillon était conforme aux quotas fixés, nous avons également identifié des sources potentielles d'erreur ou de biais dans notre échantillonnage, comme le fait que certains jeunes n'ont pas répondu à notre sollicitation ou ont refusé de participer à l'enquête.

2.3.2 Méthodes et instruments de collecte des données

2.3.2.1 Méthodes de la recherche

Dans cette étude, nous nous proposons d'analyser la manière dont les jeunes de l'arrondissement de Ngaoundéré 3ème représentent l'espace numérique et comment ils sont exposés et réagissent aux discours de haine sur les réseaux sociaux numériques. Nous nous intéressons principalement au réseau social numérique Facebook, qui est un espace de communication où les jeunes peuvent interagir sur des contenus multimédias. Pour mener à bien notre objectif, nous avons combiné une méthode qualitative et une méthode quantitative, qui se complètent et se renforcent mutuellement. La méthode qualitative nous permet d'explorer en profondeur les représentations et les pratiques des jeunes, ainsi que le sens qu'ils donnent à leurs expériences. La méthode quantitative quant à elle nous permet de mesurer l'ampleur et la fréquence des phénomènes étudiés, ainsi que de tester des hypothèses et de généraliser les résultats.

2.3.2.2 Méthode qualitative

Nous nous inspiré des travaux de Sandelowski, & Barroso (2007) pour bâtir notre méthode qualitative. En effet, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs avec 15 jeunes. Les jeunes sont tous de la ville de Ngaoundéré 3ème, âgés de 18 à 35 ans, qui utilisent régulièrement le réseau social Facebook. Nous avons sélectionné un échantillon diversifié en termes d'âge, de sexe, niveau d'étude, etc. Nous avons abordé avec eux les thèmes suivants : leur usage des réseaux sociaux numériques, leur perception de l'espace numérique, leur exposition au discours de haine, leur évaluation et leurs réactions face à ces discours, leur sentiment d'appartenance et leur engagement citoyen. Pour comprendre le rapport à l'espace numérique et la reproduction des discours haineux chez les jeunes, nous allons réaliser une recherche qualitative-exploratoire. Nous avons opté pour cette méthode car elle nous permet d'appréhender les représentations et les expériences des jeunes à partir de leurs propres mots. Elle nous permettra aussi de faire émerger des hypothèses pour notre recherche.

De plus, nous avons mené des entretiens avec 5 personnes ressources qui sont des professionnels dans le domaine de la communication, de l'éducation et de la protection sociale. Ces personnes nous ont fait part de leur expérience, de leur analyse et de leur point de vue sur le phénomène de discours de haine en ligne notamment ses causes, ses conséquences et ses moyens de prévention et de lutte. Nous avons ainsi pu recueillir des informations pertinentes et diversifiées pour enrichir le groupe précédent et mieux comprendre les enjeux et les défis.

2.3.2.3 La méthode quantitative statistique

Sur le plan quantitatif, nous avons élaboré un questionnaire, que nous avons diffusé à l'ensemble des jeunes de la ville de Ngaoundéré 3ème. Le questionnaire comprenait des questions portant sur les mêmes thèmes que les entretiens. Nous avons obtenu 156 réponses exploitables, représentatives de la population jeune selon les critères d'âge genre, d'origine, de discipline et de niveau d'études. Nous avons ensuite procédé à une analyse croisée des données qualitatives et quantitatives, en nous appuyant sur les concepts et les cadres théoriques issus de notre revue de la littérature. Pour définir les variables à mesurer, vous devez d'abord identifier le concept que vous voulez étudier et ses dimensions. Par exemple, si vous voulez étudier le rapport à l'espace numérique, vous pouvez considérer que ce concept comporte plusieurs dimensions, comme les usages, les pratiques, la satisfaction, la confiance, etc. Ensuite, vous devez choisir un indicateur pour chaque dimension, c'est-à-dire une façon de la mesurer de manière quantitative. Par exemple, pour mesurer les usages de l'espace numérique, vous pouvez choisir comme indicateur la fréquence ou la durée de connexion à Facebook. Enfin, nous devons

définir le domaine d'application de notre variable, c'est-à-dire les objets ou les personnes auxquels s'applique la mesure. Par exemple, nous allons mesurer le rapport à l'espace numérique chez les jeunes dans la ville de Ngaoundéré, nous allons préciser les critères de sélection de notre population (l'âge, le niveau d'étude, le genre, etc.) et la taille de l'échantillon.

2.3.3 Instruments de collecte des données

2.3.3.1 *L'observation directe*

La première méthode qui a été choisie est celle de l'observation des publications sur Facebook des journalistes, des influenceurs, des personnalités politiques, des citoyens camerounais, etc. et les réactions engendrées par les publics récepteurs. Ensuite, celle des entretiens non directif et semi-directif dans le but de comparer les différentes opinions des acteurs impliqués dans la question des discours haineux en ligne tels que les enseignants, les experts, les victimes de discours de haine, les témoins, les factcheckers, les autorités publiques, les organisations non gouvernementales, les associations. En effet, il s'agit ici de faire une analyse des représentations que les acteurs ont notamment de l'environnement numérique de la plateforme d'une part. Il est question de confronter ces avis aux attitudes des jeunes et à leurs comportements qui contribuent à la viralité des discours de la haine sur le Réseau. Trois hypothèses de recherche ont été formulées dans présente recherche. Elles portent toutes sur l'effet des relations qu'entretiennent les étudiants avec l'environnement numérique sur la diffusion des discours de haine. D'entrée de jeu, il s'agit de vérifier comment s'établit le lien entre la montée des discours de la haine sur le réseau Facebook et la banalisation de l'environnement numérique par les utilisateurs.

Il est par ailleurs question de s'interroger sur la validité de la seconde hypothèse de recherche selon laquelle la diffusion des messages de haine sur les réseaux sociaux peut être comprise par l'analyse des représentations que les jeunes ont de leurs différentes empreintes linguistiques. En effet, il s'agira de vérifier les indicateurs de la variable identités actives et de voir la rupture que les usagers ont de ces traces numériques. Enfin, la troisième hypothèse de recherche secondaire porte sur l'esprit critique des usagers permet de mettre un terme à la propagation des discours de haine sur les sites de réseaux sociaux. Nous avons choisi des professionnels en fonction de leur expertise et de leur pertinence par rapport à notre thématique. Nous avons cherché à avoir une diversité de profils et de perspective pour avoir une vision globale et nuancée de discours de haine en ligne.

2.3.3.2 *Le guide d'entretien*

Les 20 entretiens semi-dirigés ont eu une durée moyenne de 30 minutes chacun. Nous sommes entré en contact avec les interviewés par des rencontres face à face. Nous avons obtenu leur consentement éclairé avant de procéder aux entretiens individuels et le focus groupe. Nous avons enregistré et retranscrit les entretiens avec leur accord. Nous avons ensuite procédé à une analyse thématique des données recueillies, en utilisant un logiciel d'aide à l'analyse qualitative. Nous avons élaboré un guide d'entretien semi-ouvert, composé de quatre parties entre autres :

- ✓ la première partie a présenté le contexte et les objectifs de l'étude, ainsi qu'à recueillir des informations sociodémographiques sur les interviewés (genre, niveau d'études, tranche d'âge).
- ✓ la deuxième partie a exploré le rapport à l'espace numérique des interviewés. Nous leur avons demandé notamment de décrire leurs usages et leurs pratiques de Facebook en confrontation avec les différents thèmes et sous-thèmes notre instrument.
- ✓ la troisième partie vise à aborder la question des discours de haine sur Facebook, en leur demandant de définir ce concept, d'exprimer leur opinion et leur ressenti sur ce phénomène. A même temps, nous leur avons demandé d'expliquer la manière dont ils se représentent l'univers numérique de la plateforme par rapport à la vie réelle. Les questions portaient notamment sur les thèmes suivants : le rapport aux fonctionnalités du réseau, le lien aux empreintes numériques et l'esprit critique face au média.
- ✓ la quatrième partie reposait sur la confrontation des idées des interviewés à des exemples concrets de discours de haine sur Facebook, que nous avons sélectionnés au préalable. Nous leur demandons de réagir à ces exemples, en analysant le contenu, le ton, l'intention et l'impact de ces discours.

2.3.3.3 *Le questionnaire*

Pour compléter notre étude qualitative, nous avons également réalisé une enquête quantitative par questionnaire auprès d'un échantillon représentatif de jeunes 156 jeunes de la localité, âgés de 18 à 35 ans, tous abonnés réguliers de Facebook. Nous avons opté pour cette méthode complémentaire car elle nous permet de mesurer le niveau d'influence et de représentation de l'espace numérique. De plus, c'est une approche permettant de confirmer les

hypothèses issues de notre analyse de contenu. En effet, nous avons élaboré un questionnaire, composé de trois parties. Il s'agit de :

- ✓ la première partie, qui a consisté à recueillir des informations sociodémographiques sur les répondants, notamment la tranche d'âge, le genre et le niveau d'étude ;
- ✓ la deuxième partie quant à elle visait à évaluer le degré d'influence et de représentation de l'espace numérique par des répondants. Ceci étant, nous avons formulé 9 items notamment trois pour chaque variable indépendante. Les réponses aux items reposaient sur l'échelle de likert compose de cinq niveaux à savoir, totalement d'accord, plus ou moins en accord, en accord, plus ou moins en désaccord, totalement en désaccord.
- ✓ la troisième partie vise à mesurer les indicateurs de la variable problème. Autrement dit, il était question de vérifier en quoi les discours de haine sur Facebook sont une réalité dans l'espace numérique camerounais. Ainsi, nous avons formulé quatre items en lien avec cette variable en leur demandant notamment de déclarer leur niveau d'exposition et de réaction face aux discours haineux en ligne.

Nous avons diffusé notre questionnaire en présentiel, qui nous a permis d'atteindre un pourcentage représentatif. Nous avons respecté les règles d'éthique et de confidentialité dans la collecte et le traitement des données. Nous avons ensuite procédé à une analyse statistique des données recueillies.

2.3.4 Outils d'analyse de données utilisées

2.3.4.1 L'analyse thématique déductive

Nous avons opté pour une analyse de contenu thématique de type déductif. En effet, elle consistera à identifier et à regrouper les éléments significatifs issus de l'étude des cas et des données des entretiens menés en lien avec le paradigme technologique. Elle permettra de vérifier nos hypothèses de recherche quant à la démarche qualitative. Le choix de l'analyse de contenu thématique est important pour notre recherche dans la mesure où elle nous permet de repérer et de quantifier les discours haineux présents sur Facebook, en fonction des indicateurs de nos variables. Par exemple, vous pouvez élaborer des catégories thématiques basées sur la définition du discours haineux, les types de cibles visées, les formes d'expression utilisées, etc. Ensuite, vous pouvez coder et classer les publications, les commentaires, les likes et les partages des jeunes selon ces catégories, et analyser la fréquence et la répartition des discours haineux

dans votre corpus. Cela peut vous aider à répondre à votre question de recherche et à appuyer votre argumentation.

2.3.4.2 *Le test de corrélation de Pearson*

Dans l'ouvrage son ouvrage qui propose une introduction aux concepts et aux méthodes statistiques utilisées en sciences humaines et sociales, Régnier (2018) aborde notamment le test de corrélation de Spearman. En effet, il ce test permet de mesurer le niveau de dépendance statistique ou non entre deux ou plusieurs variables quantifiées. Bien que nous ayons affaire aux variables qualitatives dans le cadre de cette étude, il n'en demeure pas moins que nous allons leur affecter des valeurs quantitatives analysables par le logiciel SPSS donc nous allons nous servir à cet effet. Le test de corrélation de Spearman est important pour notre étude car il nous permet de tester s'il existe une corrélation entre la représentation de l'espace numérique par les jeunes et les partages, les likes, les commentaires, les identifications, les vues, etc. des discours haineux sur Facebook. C'est ainsi que nous allons attribuer des rangs à chaque jeune interrogé en fonction des variables de fait, des rangs selon son degré d'exposition à l'environnement numérique et d'autres rangs selon son degré de participation aux discours haineux. Ensuite, nous pourrions calculer le coefficient de corrélation de Spearman entre les deux derniers variables et vérifier si ce coefficient de corrélation est significativement différent de zéro.

En conséquent, d'après l'ouvrage de Régnier, si le coefficient est positif et proche de 1, cela signifierait qu'il y a une forte corrélation positive entre les deux variables, c'est-à-dire que plus les jeunes sont exposés à l'environnement numérique, plus ils reproduisent les discours haineux. Si le coefficient est négatif et proche de -1, cela signifierait qu'il y a une forte corrélation négative entre les deux variables, c'est-à-dire que plus les jeunes sont exposés à l'environnement numérique, moins ils reproduisent les discours haineux. Si le coefficient est proche de zéro, cela signifie qu'il n'y a pas de corrélation entre les deux variables.

2.3.5 Méthodes d'application de l'enquête

2.3.5.1 *Déroulement de l'enquête*

Nous suivons les jeunes sur Facebook depuis cinq mois (de janvier 2023 à mai 2023), en observant leurs interactions avec les publications contenant des discours haineux sur les communautés et des groupes politiques. Nous avons noté nos observations dans un journal de bord, en indiquant la date, l'heure, le type de publication, le nombre de likes, de partages et de commentaires, le contenu des commentaires, etc. Au cours du mois de juillet, nous allons analyser les publications elles-mêmes, à même temps que les données issues des entretiens semi

directifs et du questionnaire. Nous allons utiliser des critères comme le ton, le vocabulaire, les images, les sources, etc. Nous avons codifié les publications selon des catégories comme le degré de haine, le type de cible, la forme d'expression, etc. Enfin, Nous avons conduit des entretiens avec les jeunes que vous avez sélectionnés, en utilisant un guide d'entretien qui contient des questions ouvertes et fermées sur leur usage de Facebook, leur perception des discours haineux, leur attitude face à ces discours, etc. Nous avons enregistré les entretiens avec leur consentement et leur avons garanti l'anonymat.

2.3.5.2 *Processus du traitement et d'analyse des données*

Il s'agit dans cette dernière étape de la problématique de préparer et d'organiser les données collectées pour pouvoir les analyser et en tirer des conclusions. Ainsi, cela implique de transcrire les entretiens que nous avons réalisés, en respectant la fidélité et la lisibilité du discours des participants. Ainsi, d'après l'ouvrage de Poupart et al. (2014), il importe que les techniques de traitement des données (analyse de données, analyse statistique, etc.) que nous envisageons passent par la codification les données qualitatives que nous aurons obtenues par l'observation, l'analyse documentaire et les entretiens semi-directifs, selon une grille d'analyse de contenu. De plus, nous allons utiliser le logiciel d'aide à l'analyse qualitative SPSS pour faciliter ce travail. Nous allons enfin réaliser des statistiques descriptives sur les données quantitatives que nous avons obtenues par l'analyse documentaire et le questionnaire.

2.3.6 *Méthodes de dépouillement de l'enquête*

Après la récupération des questionnaires, nous avons procédé à leur dépouillement. Cette phase a été utile dans la mesure où elle nous a permis de prendre connaissance des résultats issus de l'enquête. Le dépouillement de l'enquête a obéi à la méthode informatique d'analyse des données. Nous avons utilisé la version 20.0 du logiciel de traitement des données SPSS. À cet effet, nous avons appliqué le tri à plat consistant à l'analyse descriptive. Puis, nous avons introduit nos données dans le logiciel. Et le SPSS nous a réalisé l'analyse des données introduites et a fait ressortir les tableaux de distribution à chaque question. Par ailleurs, les tris croisés accompagnés de la vérification des hypothèses ont porté sur l'analyse simultanée des deux variables de notre sujet. Enfin, nous avons procédé à un croisement des différents indicateurs des facteurs de la VI à l'indicateur principal de la VD. Ces opérations ont conduit à la mise en place des tableaux de contingence qui ont servi à la vérification des hypothèses de recherche.

CHAPITRE 3 : DESCRIPTION ET ANALYSE DES DONNÉES QUALITATIVES

3 DESCRIPTION ET ANALYSE DES DONNÉES QUALITATIVES

L'objectif de ce chapitre est d'analyser et d'interpréter les résultats de la démarche qualitative. Sachant que l'étude vise à étudier la représentation de l'espace virtuel et le relais des discours haineux auprès des jeunes de la ville de Ngaoundéré à l'égard de l'utilisation du réseau social Facebook dans leurs interactions. Ainsi, dans cette partie, nous allons présenter les principaux résultats de l'enquête, en les regroupant selon les trois axes de recherche suivants : 1) le rapport à l'environnement numérique et la reproduction des discours de haine des jeunes; 2) la responsabilité des utilisateurs vis-à-vis des empreintes linguistiques et la reproduction des discours haineux en ligne; 3) la culture de l'attitude critique face aux RSN et la reproduction des discours de haine sur Facebook.

3.1 Présentation et analyse de contenu

Une enquête par entretien semi dirigé a été menée auprès de 20 personnes parmi lesquelles 15 jeunes 5 personnes ressources de différentes variables genre, âge, niveau d'étude de la localité. Ces résultats qualitatifs ont été analysés par une méthode de codage thématique.

3.1.1.1 Banalisation de l'environnement numérique et la montée des discours de haine sur le réseau social Facebook

D'emblée, un des thèmes majeurs qui ressort des données recueillies est l'impact de l'exposition à Facebook sur la tendance des jeunes à reproduire des discours haineux sur cette plateforme. Plusieurs participants ont exprimé des idées et opinions qui traduisent la banalisation du monde virtuel sous l'effet du réseau, notamment des algorithmes et des fonctionnalités de la plateforme Facebook. À ce sujet, un répondant affirme : « Cette facilité laisse croire aux jeunes qu'il est permis de faire de n'importe quoi ». De plus, un autre en rajoute : « beaucoup de jeunes croient que Facebook n'est pas contrôlé, qu'il n'y a pas de traçabilité. Le même propos est partagé par un autre interviewé quand il reconnaît que « comme Facebook les permet de se masquer ou ne pas les attraper, il peut banaliser, il se dit qu'il est dans un espace virtuel où il peut faire passer son discours ».

De plus, les entretiens révèlent l'impact de Facebook sur la diffusion de discours haineux. Les différentes réponses montrent que Facebook est une plateforme numérique qui offre une facilité d'accès, une connectivité, une compatibilité et une personnalisation aux usagers. Cependant, force est de constater dans les discours des répondants un sentiment de banalisation qui favorise la reproduction des discours haineux. Dans les séquences suivantes, les interviewés nous expliquent : « Pour moi, la possibilité de commenter, c'est déjà

participer... ». De plus « l'accès est tellement libre qu'on pense que tout est permis » ; « Moi, je pense que le numérique est juste venu amplifier ce qui se disait à voix basse et dans espace limité dans le monde réel, car aujourd'hui les jeunes se familiarisent trop avec le virtuel. Avec 100fca, il peut détruire le monde, il ne sait même pas ce que ses paroles peuvent créer » ; « Beaucoup de mes camarades sont sur Facebook sous des pseudonymes, ils se cachent de peur d'être vus par tout monde » ; « Facebook est un endroit où il (jeune) il se venge ».

Enfin, les résultats de nos enquêtes montrent que les répondants partagent l'idée selon laquelle le degré de conscience par rapport au fonctionnement des structures numériques est faible chez beaucoup d'utilisateur. À travers leurs réponses, nous constatons qu'il y a une idée de suivisme et de l'ignorance de la part des utilisateurs. Ces représentations qui ont été évoquées par la majorité des enquêtés sont liées au degré d'attachement aux communautés virtuelles (rassemblement par affinité, les stars, la majorité des abonnés). Ceci se justifie par les dires ci-après : « certaines pages sont créées juste dans l'intention de nuire, certaines pages sont là pour nuire à notre gouvernement » ; « Effectivement, à y voir de plus près, comme tout réseau social, Facebook donne la voix à tout le monde, il [jeune] s'en fou de savoir qui est derrière la machine ni ses objectifs. Ce qui fait que beaucoup d'aveugles les suivent également par ce qu'ils partagent des ponts d'intérêts » ; « Il m'est arrivé plusieurs fois d'intégrer des groupes, mais c'est bien après que je me suis rendu compte que ce qu'on partage dedans est dangereux ».

3.1.1.2 Responsabilités linguistiques et reproduction discours haineux sur Facebook

D'entrée de jeu, nous avons collecté les données auprès de ces jeunes en leur posant la question suivante : Quelle est votre opinion sur la méconnaissance de vos identités linguistiques et numériques sur Facebook ? Les réponses que nous avons recueillies montrent des opinions diverses et contrastées sur la question. Certaines réponses expriment une indifférence ou une justification face aux réactions haineuses ou injurieuses sur Facebook, en invoquant la liberté d'expression. Par exemple, un jeune dit : « Mais en ligne on est aussi libre de faire tout ce qu'on fait non ! » ou encore « Les injures sur Facebook ne dérangent pas trop, puisqu'on ne connaît pas ceux qui le font ». D'autres réponses manifestent une prise de conscience ou une revendication de leurs identités linguistiques et numériques, en affirmant que leurs expressions sont leurs vies, ou que la méconnaissance de leurs identités est un signe d'irresponsabilité. Par exemple, un jeune dit : « Les jeunes doivent savoir que nos expressions sont nos vies » ou encore « la méconnaissance de ses identités numériques est d'abord avant tout un signe d'irresponsabilité ».

Les réponses analysées montrent donc que les jeunes ont des attitudes variées face à la méconnaissance de leurs empreintes linguistiques sur Facebook. Certains s'en écartent volontairement ou involontairement, tandis que d'autres s'en rapprochent ou les défendent. Il serait intéressant de comprendre les raisons et les conséquences de ces comportements, et de développer des actions éducatives ou citoyennes pour promouvoir le respect et la valorisation des identités linguistiques et numériques des jeunes sur les réseaux sociaux.

De plus, la deuxième question portait sur le degré de décalage entre ce qui est dit sur la plateforme et ce qui est pensé réellement. Il semble à cet effet que les jeunes interrogés ne manifestent pas de la cohérence entre ce qu'ils disent ou font en ligne et ce qu'ils pensent ou ressentent réellement dans le monde réel. Ils ne mesurent pas les conséquences de leurs publications en ligne, ni l'impact qu'elles peuvent avoir sur eux-mêmes ou sur les autres. Ils se cachent derrière la distance que leur offre le numérique pour exprimer des opinions et des sentiments qu'ils n'assument pas dans la vie réelle. « Il n'y a pas vraiment cohérence entre le dit et le fait ou l'intention de l'individu » ; « La plupart des jeunes ne pèse pas le sens de ce qu'il envoie en ligne » ; « D'ailleurs, je ne suis pas le seul à le faire, même quand je le fais, on va me trouver où ? ».

De même, il apparaît que les jeunes interrogés considèrent que ce qui se passe sur Facebook n'a pas de lien avec ce qui se passe dans le monde. Ils ne voient pas Facebook comme un espace public où ils sont responsables de leurs propos et de leurs actes, mais comme un espace privé où ils peuvent se lâcher sans risque. Ils ne se reconnaissent pas dans les paroles qu'ils renvoient en ligne en terme de commentaire, ni dans celle des autres usagers qui publient du contenu haineux. « La personne qui publie un contenu discriminatoire en ligne n'est pas généralement pas celui qu'on voit dans le monde réel » ; « Pour ma part, ce qui est sur Facebook se limite là-bas, et c'est tout ».

Il ressort de cette question enfin que les jeunes interrogés utilisent Facebook comme un moyen de s'exprimer librement, sans contrainte ni censure. Ils y trouvent une occasion de dire ce qu'ils n'osent pas dire face-à-face, de se défouler ou de se faire entendre. Ils y cherchent aussi une reconnaissance ou une validation sociale, en fonction du nombre de commentaires qu'ils engagent. Ils ne se rendent pas compte que leurs publications en ligne peuvent avoir des effets négatifs sur leur réputation et leur crédibilité, ou même sur celle des autres. « Je ne peux pas dire certaines choses face-à-face mais Facebook est la voix des sans voix, je peux le dire en arrière-plan » ; « Je n'assume pas trop ce que je fais en ligne, sur Facebook en particulier ».

En fin de compte, une des questions à laquelle ont été soumises les personnes interrogées examine la minimalisation des paroles sur Facebook. Il ressort de ce fait que certains jeunes sont conscients que leurs paroles ont des effets sur Facebook, comme le montre la réponse « Ils savent bien que leurs paroles ont des effets ». Cependant, beaucoup d'autres ignorent les risques juridiques liés à la diffusion de discours haineux ou diffamatoires, comme l'indique la réponse « Beaucoup de jeunes ne savent pas que propager un discours de haine ou de la diffamation peut conduire en prison ». On peut aussi noter une certaine indifférence ou un manque de responsabilité de la part de ceux qui disent ne pas savoir si leurs actes sont contrôlés (« Je ne sais pas si mes actes sont contrôlés ») ou qui pensent pouvoir les supprimer en cas de problème (« Si je soupçonne que mes actions sont suspectées, je peux les supprimer non ! »).

Dans le même ordre d'idées, la plupart des jeunes sont méfiants ou sceptiques vis-à-vis des informations qui circulent sur Facebook, qu'ils considèrent comme manipulatoires ou peu fiables, comme le montre la réponse « Moi, je ne crois pas vraiment aux informations qui viennent de Facebook, dans la plupart des cas c'est de la manipulation ». Certains jeunes affirment que la vérité sur Facebook n'est possible que quand on connaît la personne qui publie l'information », ce qui implique une confiance limitée aux relations personnelles, comme l'indique aussi la réponse « La vérité sur Facebook n'est possible que quand on connaît la personne ».

Certains jeunes reconnaissent l'existence de contenus violents, de messages haineux et racistes qui défilent tous les jours sur Facebook, comme le montre la réponse « Disons la vérité, Facebook est un monde où il y a trop de contenus violents ; les messages de haine et de raciste y défilent tous les jours ». On peut se demander si ces jeunes sont choqués, indignés ou résignés face à cette réalité, et comment ils réagissent et s'en protègent.

3.1.1.3 Esprit critique et propagation des discours de haine sur les sites des réseaux sociaux

En première analyse, les jeunes manifestent un faible niveau de connaissance de la plateforme Facebook pour expliquer les discours de haineux sur ce réseau social. Pour cela, nous avons collecté les données auprès d'un échantillon de jeunes utilisateurs de Facebook, en leur demandant pourquoi et comment ils utilisent cette plateforme. Voici quelques-unes des réponses que j'ai obtenues :

- ✓ « Beaucoup de jeunes sont dans une sorte de suivisme, très peu d'entre eux savent la raison d'être de Facebook » ;

- ✓ « J'ai commencé à utiliser Facebook parce que je me sentais seule quand beaucoup de mes camarades me racontaient ce qui se passe là-bas » ;
- ✓ « Pour moi, Facebook est tout simplement comme un jeu de cartes, tout finit là-bas, pas besoin de confondre avec la réalité ».

Ces réponses révèlent un faible niveau de connaissance de la raison d'être de Facebook, qui est à l'origine un outil de mise en relation et de partage d'informations. Beaucoup de jeunes semblent utiliser Facebook par mimétisme, sans se questionner sur son fonctionnement, son impact ou ses objectifs. D'autres considèrent Facebook comme un simple divertissement, sans lien avec la réalité, ce qui peut les conduire à adopter des comportements irresponsables ou agressifs. Ces attitudes peuvent favoriser la diffusion des discours de haine sur Facebook, qui ne sont pas remis en question ni dénoncés. Il est donc nécessaire de sensibiliser et d'éduquer les jeunes à l'usage responsable et critique des réseaux sociaux, notamment Facebook, et de leur faire prendre conscience des enjeux éthiques, sociaux et politiques qui se cachent derrière ces plateformes.

Nous avons, de plus posé de question aux répondants sur leur utilisation des fonctionnalités et des paramètres de Facebook, ainsi que leur perception et leur attitude face aux discours de haine. Les réponses que nous avons obtenues montrent une grande diversité de profils et de pratiques, mais aussi un certain nombre de points communs. Par exemple, la plupart des jeunes déclarent ne pas savoir comment utiliser toutes les fonctionnalités de Facebook, comme le montrent ces deux témoignages : « Je ne sais pas trop comment ça marche, toutes ces fonctionnalités » ; « moi, tout ce que je sais, c'est comment rester en contact avec mes amis, le reste non, je ne sais rien ».

Notre analyse révèle que le niveau de compétences pratiques des jeunes pour utiliser Facebook est assez faible, ce qui peut avoir des conséquences sur leur exposition et leur réaction aux discours de haine. En effet, les jeunes qui ne maîtrisent pas les outils de modération (signalement, blocage, filtrage, etc.) sont plus susceptibles de tomber sur des contenus haineux ou d'en être victimes. De même, les jeunes qui ne savent pas comment vérifier la fiabilité des sources ou des informations sont plus enclins à croire ou à relayer des propos mensongers ou diffamatoires.

Enfin, il semble que les jeunes manifestent un faible niveau d'attitude critique face à la plateforme Facebook, qui est le réseau social le plus utilisé au monde. En effet, ce faible niveau d'attitude critique des jeunes face à Facebook explique en partie les discours de haine qui y sont

diffusés. Pour cela, nous avons collecté les données auprès de ces jeunes, en leur posant des questions sur leur usage de Facebook et leur rapport aux informations qu'ils y trouvent. Nous avons constaté que la plupart des jeunes interrogés adoptent une attitude passive et peu critique face aux contenus qu'ils consultent ou qu'ils partagent sur Facebook. Par exemple, les uns et les autres affirment :

- ✓ il m'arrive souvent de liker les publications de mes amis sans prendre la peine de vérifier parce que je sais qu'ils sont honnêtes ;
- ✓ la seule chose que je fais, c'est que je me contente de regarder ce qui me plaît tout simplement.

Ces réponses montrent que les jeunes ne se soucient pas de la véracité, de la fiabilité ou de la pertinence des informations qu'ils reçoivent ou qu'ils diffusent sur Facebook. Ils se fient aveuglément à leurs amis, sans se demander si ceux-ci ont eux-mêmes vérifié leurs sources ou s'ils ont un agenda caché. Ils se laissent guider par leurs préférences personnelles, sans chercher à diversifier leurs sources ou à confronter leurs opinions à celles des autres. Ils ne font pas preuve d'esprit critique ni de sens civique.

Cette attitude passive et peu critique favorise la propagation des discours de haine sur Facebook. En effet, les jeunes qui ne vérifient pas les informations qu'ils likent ou qu'ils partagent contribuent à donner de la visibilité et de la crédibilité à des contenus qui peuvent être mensongers, injurieux ou incitant à la haine. Ils deviennent ainsi complices, volontairement ou non, de ces discours. De plus, les jeunes qui ne s'intéressent qu'à ce qui leur plaît s'enferment dans une bulle informationnelle, où ils ne sont exposés qu'à des contenus qui confirment leurs croyances ou leurs préjugés. Ils se coupent ainsi du dialogue et du débat avec ceux qui pensent différemment d'eux. Ils renforcent ainsi leur intolérance et leur hostilité envers les autres. Nous pouvons donc conclure que le faible niveau d'attitude critique des jeunes face à Facebook est un facteur explicatif important des discours de haine qui y circulent.

3.1.1.4 Les éléments révélateurs des discours de haine sur Facebook auprès des jeunes

De prime abord, les discours de haine sont des expressions qui incitent à la violence, à la discrimination envers une personne ou un groupe en raison de leur appartenance. Il a été largement développé dans le chapitre précédent. Sur Facebook, les discours de haine sont interdits par les Standards de la communauté, qui définissent les règles de conduite des utilisateurs. Cependant, malgré les efforts de modération et de signalement mis en place par le réseau social, les discours de haine continuent de circuler et de nuire au vivre-ensemble. Ainsi,

pour la présente variable, nous avons collecté de données auprès des jeunes. Nous avons cherché à comprendre leurs perceptions et leurs expériences des discours de haine sur cette plateforme, ainsi que les actions qu'ils mènent pour les prévenir et les combattre. Voici les principaux résultats que nous avons obtenus :

Les jeunes sont conscients du phénomène des discours de haine sur Facebook et le considèrent comme une menace pour la cohésion sociale et le respect des droits humains. Ils sensibilisent beaucoup autour d'eux, notamment dans la zone universitaire, pour promouvoir le vivre-ensemble et le dialogue interculturel. Comme l'a dit l'un d'entre eux : « Nous sensibilisons beaucoup autours des discours haineux, dans la zone universitaire particulièrement pour promouvoir le vivre-ensemble ». De plus, certains d'entre eux identifient plusieurs formes et sources de discours de haine sur Facebook, notamment le tribalisme, la discrimination basée sur le genre et l'appartenance politique. Ils estiment que ces discours sont souvent motivés par l'ignorance, la peur et la manipulation. Ils font aussi le lien entre les discours de haine en ligne et ceux qu'on proférerait dans la vie réelle. Comme l'a exprimé l'un d'entre eux : « Le discours haineux en ligne n'est pas différent des discours de haine qu'on proférerait dans la vie réelle, il s'agit du tribalisme de la discrimination basée sur le genre ».

Aussi, les répondants reconnaissent que les discours de haine en ligne ont un impact réel sur la vie réelle, car ils peuvent engendrer des tensions, des conflits ou des violences. Ils soulignent que les discours de haine en ligne sont beaucoup amplifiés par la viralité et l'anonymat des réseaux sociaux, ce qui les rend plus difficiles à contrôler et à sanctionner. Comme l'a remarqué l'un d'entre eux : « Tout discours de haine en ligne est beaucoup amplifié, il circule plus vite ». De même, ils sont aussi attentifs aux formes subtiles ou déguisées de discours de haine, qui peuvent prendre l'apparence d'une blague ou d'une opinion. Comme l'a confié l'un d'entre eux : « Ça prend souvent la forme d'une blague mais au fond, ça trouble ».

3.1.2 Synthèse des résultats

En conclusion, ce thème montre que les interviewés sont à la fois exposés et engagés face aux discours de haine sur Facebook. Ils sont conscients des enjeux et des risques liés à ce phénomène, mais aussi des opportunités offertes par les réseaux sociaux pour le combattre. Ils appellent à une responsabilisation collective et individuelle des acteurs du web, ainsi qu'à une meilleure régulation et coopération entre les plateformes, les autorités et la société civile.

Ensuite, les discours haineux sur le réseau social Facebook est un phénomène qui menace la cohésion sociale. Face à ce fléau, de nombreux acteurs se mobilisent au niveau local

pour sensibiliser les jeunes et les inciter à adopter une attitude responsable et critique face aux contenus haineux. Parmi ces acteurs, on peut citer des organisations non gouvernementales, les associations locales, les journalistes, le CNJC et certains agents du MINJEC. Toutefois, il semble que les jeunes ne soient pas suffisamment conscients du danger que représente le discours de haine pour la paix. Beaucoup de jeunes banalisent le phénomène et ne réagissent pas face aux propos discriminatoires qui incitent à la violence. Certains répondants affirment qu'ils likent les informations du gouvernement qui combattent les discours haineux, mais cela ne suffit pas à créer un véritable engagement citoyen.

Fort de cela, l'analyse de contenu de l'entretien réalisé auprès de nos interviewés montrent que jeunes sur le degré d'engagement contre le discours de haine sur le réseau social permet de dégager deux catégories d'acteurs : les acteurs institutionnels et les acteurs individuels. Les acteurs institutionnels regroupent les organisations nationales et internationales qui mènent des actions de prévention et de lutte contre le discours de haine, telles que des campagnes de sensibilisation, des formations, des publications, etc. Les acteurs individuels sont les jeunes eux-mêmes, qui sont confrontés au discours de haine sur les réseaux sociaux et qui ont un rôle à jouer dans sa dénonciation et sa réduction. L'analyse de contenu révèle que les acteurs institutionnels sont plus actifs et engagés que les acteurs individuels, qui manifestent une certaine indifférence ou passivité face au phénomène. Les données collectées suggèrent donc qu'il y a un besoin de renforcer l'implication des jeunes dans la promotion du respect et du dialogue sur les réseaux sociaux.

Au finish, l'entretien réalisé auprès des jeunes sur le degré d'influence de la source sur les utilisateurs de la plateforme contre le discours de haine sur Facebook a fourni des données pertinentes. Pour cela, nous avons interrogé les jeunes sur le phénomène de republication, qui consiste à partager un contenu sans vérifier sa source et son contenu. Ils ont répondu que ce phénomène favorise la diffusion du discours de haine, car il augmente sa visibilité et sa portée. Ils ont dit : « Il y a un phénomène de republication ». Ils ont également abordé le rôle des influenceurs, qui sont des personnes qui ont une grande audience et une forte influence sur les opinions et les comportements des utilisateurs. Les réponses fournies affirment que les influenceurs contribuent à la reproduction de la haine sur Facebook, car ils sont beaucoup suivis et écoutés. Les répondants ont exprimé : « Les influenceurs contribuent à la reproduction de la haine énormément car ils sont beaucoup suivis ».

Enfin, nous avons évoqué la manipulation, qui est une technique qui vise à tromper et à persuader les utilisateurs par des moyens fallacieux, tels que les fausses informations, les

arguments biaisés ou les émotions. Les jeunes ont reconnu qu'il y a beaucoup de manipulation sur Facebook, et que cela peut influencer leur perception et leur jugement. En effet, l'un aurait déclaré qu'« Il y a beaucoup de manipulation sur Facebook ». Ces données montrent que les jeunes sont conscients des risques liés au discours de haine sur Facebook, et que la source a une influence importante sur les utilisateurs de la plateforme. Elles révèlent aussi que le discours de haine sur Facebook est un problème complexe et préoccupant, qui nécessite une éducation critique et une régulation efficace.

3.1.3 Quelques analyses de cas liés à la viralité de la haine

Nous nous servons de deux illustratifs de discours de haine publiés sur Facebook. Parmi ces deux cas, l'un s'inscrit dans un contexte social tandis que l'autre est de type politique. Après avoir présenté ces cas, nous procédons à leur analyse en fonction de l'objectif de la recherche en montrant le rôle de la plateforme numérique qui nous intéresse.

3.1.3.1 L'effet des fonctionnalités techniques

Figure 3 : Cas pratique de polémique du discours haineux sur Facebook



Note : La figure ci-dessus est une publication de Cédric 237 Officiel. Elle a été publiée en 2023 sur une page Facebook dénommée Équinoxe Tv

Le post de Cédric 237 Officiel sur Équinoxe Tv est un exemple de discours de haine qui utilise l'ironie pour se moquer des personnalités politiques camerounaises. En effet, le post

montre une photo de ces personnalités en train de prier, accompagnée du texte « Bon dimanche dans la prière chers abonnés ». Ce texte est ironique car il suggère que ces personnalités sont hypocrites et qu'elles n'ont pas la faveur de Dieu. Le post vise à provoquer la colère et le mépris des internautes envers ces personnalités, et à les inciter à réagir.

Les fonctionnalités de like, de partager et de commenter rendent ce discours de haine viral, car elles permettent au *post* de se propager rapidement sur les réseaux sociaux. En effet, chaque fois qu'un internaute aime, partage ou commente le post, il le rend visible à ses contacts, qui peuvent à leur tour le liker, le partager ou le commenter. Ainsi, le post atteint un large public, qui peut être influencé par le message véhiculé par le post. De plus, les fonctionnalités de Like, de partager et de commenter créent un effet d'engagement et de renforcement des opinions. En effet, en likant le post, les internautes expriment leur accord avec le discours de haine. En partageant le post, ils le diffusent à leurs contacts, qui peuvent être sensibles au même discours. En commentant le post, ils participent à une discussion polémique, qui peut générer des conflits et des insultes. Ainsi, les fonctionnalités de Like, de partager et de commenter contribuent à créer une communauté virtuelle autour du discours de haine, qui se sent légitimée et renforcée par le nombre de réactions.

3.1.3.2 *L'effet des procédés linguistiques sur la circularité*

Figure 4 : Exemple de procédés linguistiques viraux sur Facebook



Note : Ceci est une publication d'un certain Meilleur Homme sur la page **NGAOUNDERE TOWN**. Cette publication date depuis aout 2023.

Une publication que nous avons récupérée dans NGAOUNDERE TOWN de Meilleur Homme TOWN. Dans ce post, on peut lire : « Épouser une DOUROU, c'est épouser le bonheur » tel que cela se présente sur la photo ci-haut. Dans le cas présenté, le post fait une affirmation ironique sur une ethnie en disant que les filles issues sont le bonheur. Cette affirmation peut être considérée comme du discours haineux car elle stigmatise et dévalorise une ethnie sur la base d'un stéréotype négatif. Elle peut aussi inciter à la discrimination des membres de cette ethnie. Les réactions en commentaire montrent que le post a créé un effet de polémique, c'est-à-dire une controverse publique qui suscite des opinions divergentes et des émotions fortes. On peut distinguer plusieurs types de réactions.

Certaines réactions expriment leur désapprobation ou leur indignation face au post et dénoncent le tribalisme, c'est-à-dire la tendance à privilégier sa propre ethnie au détriment des autres. Par exemple : « Carton rouge !!! » ; « Il faut mesurer vos publications hé il y a quelle ethnie qu'on trouve de bonheur » ; « Le Cameroun avec le tribalisme, vous n'avez même pas honte en commentaires yeuch » ; « Quelle est l'importance de cette publication dans une République Unie ». D'autres réactions tentent de nuancer ou de relativiser le post en invoquant la religion, la science ou l'humour. Par exemple : « Peu importe la tribu, nous sommes tous fils et filles d'Adam » ; « Tribalisme c'est Haram dans l'Islam » ; « Et l'affaire de malchance là, c'est juste une superstition ? » ; « L'ironie de ça ». Enfin, certaines réactions semblent approuver ou renforcer le post en répétant ou en amplifiant le stéréotype. Par exemple : « Humm à ndéré ? dit la vérité !!! » ; « La poisse ».

3.1.4 Responsabilité critique et attitudes des abonnés face aux discours haineux

Les deux analyses de cas présentées ci-dessus montrent que les discours haineux sur les réseaux sociaux sont souvent viraux et polémiques. Ils peuvent susciter des réactions fortes, tant positives que négatives, et contribuer à créer une communauté virtuelle autour de l'idée haineuse véhiculée par le discours. Dans les deux cas, les auteurs des discours haineux ont utilisé l'ironie pour provoquer la colère et le mépris des internautes. Dans le premier cas, le post de Cédric 237 Officiel sur Équinoxe Tv se moque des personnalités politiques camerounaises en suggérant qu'elles sont hypocrites et qu'elles n'ont pas la faveur de Dieu. Dans le deuxième cas, le post de Meilleur Homme TOWN sur NGAOUNDERE TOWN affirme ironiquement que les filles issues de l'ethnie Dourou sont le bonheur.

Les fonctionnalités de like, de partager et de commenter ont contribué à la viralité des discours haineux. Ces fonctionnalités permettent aux internautes de partager facilement les

contenus qui les intéressent, ce qui peut contribuer à les faire connaître d'un large public. En outre, les likes et les commentaires peuvent renforcer les opinions des internautes, car ils leur donnent un sentiment d'appartenance à une communauté partageant les mêmes idées. Les réactions en commentaire des deux posts montrent que les abonnés ne s'inquiètent pas des conséquences de leurs propos. Ils ne se cachent pas, même des personnalités journalistiques le font. Ils sont même prêts à s'engager dans des débats polémiques, qui peuvent générer des conflits et des insultes.

Il existe plusieurs raisons à ce phénomène. Premièrement, les réseaux sociaux offrent un sentiment d'anonymat, qui peut déresponsabiliser les internautes. Deuxièmement, les réseaux sociaux sont souvent utilisés comme une plateforme pour exprimer ses opinions de manière libre et sans filtre. Troisièmement, le Cameroun est un pays marqué par le tribalisme, ce qui peut rendre les internautes plus sensibles aux discours haineux qui stigmatisent une ethnie particulière. Ce phénomène pose un problème de sécurité et de cohésion sociale. Les discours haineux peuvent conduire à des discriminations, des violences et des conflits. Il est important de sensibiliser les internautes aux dangers de ces discours et de les inciter à faire preuve de plus de responsabilité sur les réseaux sociaux.

CHAPITRE 4: DESCRIPTION ET ANALYSE DES DONNÉES QUANTITATIVES

La présente est dédiée à la présentation des données, à l'analyse et à la vérification des hypothèses de recherche. Pour vérifier les hypothèses, nous avons opté pour la corrélation linéaire de Pearson. En effet, selon Held (2003), le coefficient de corrélation de Pearson (R) est une mesure d'interdépendance entre deux variables métriques. Ceci étant, elle renseigne sur l'intensité du lien entre les deux variables notamment la variable indépendante et la variable dépendante, et sur la nature du lien ainsi que la significativité. Ainsi, la présentation de tableaux des effectifs et des pourcentages est faite selon la méthode du tri à plat.

Tableau 1 : Répartition des répondants selon le genre

Genre des répondants	Effectifs	Pourcentages
Féminin	47	30,1
Masculin	109	69,9
Total	156	100

À la lecture du tableau précédent, il ressort que 47 femmes ont rempli le questionnaire soit 30,1%. Par contre, 109 hommes ont réagi à notre questionnaire soit une frange de 69,9%. Ces données laissent transparaître que la majorité des jeunes interrogés sont des hommes.

Ceci étant, plusieurs facteurs peuvent expliquer ces disparités. D'abord, le faible taux d'accès à Internet et aux réseaux sociaux chez les filles et les femmes au Cameroun. En plus, le niveau d'intérêt et de sensibilisation des femmes et des hommes sur la question des discours haineux sur Facebook. Il se peut que les femmes soient moins concernées ou moins informées que les hommes sur ce phénomène, ou qu'elles aient moins envie de s'exprimer à ce sujet. Par ailleurs, le biais de sélection des participants à l'enquête. Il est possible que la méthode utilisée pour recruter les répondants ait favorisé les hommes plutôt que les femmes, par exemple en utilisant des canaux de diffusion ou des critères d'inclusion qui excluaient une partie des femmes potentiellement intéressées.

Tableau 2 : Répartition des répondants selon le niveau d'étude

Niveau d'étude	Effectifs	Pourcentages
Primaire	18	11,5
Secondaire	47	30,1
Universitaire	91	58,3
Total	156	100

Les données du tableau ci-dessus sont celles qui mettent en évidence le niveau d'étude de nos 156 répondants. Il ressort de ce tableau que 18 personnes ont fait le primaire soit 11,5% ; 47 ont un niveau secondaire soit 30,1%. Enfin, 91 d'entre les répondants ont le niveau universitaire soit 58,3%. Le constat est que notre échantillon est composé en majeure partie des personnes ayant au moins fait l'université avec un pourcentage de 58,3%.

Cette répartition peut s'expliquer par plusieurs raisons, à savoir d'abord le profil des utilisateurs de Facebook dans la région dans la ville de Ngaoundéré en général. En plus, le degré d'exposition et de réaction aux discours haineux sur Facebook peut expliquer cette différence. En effet, il se peut que les personnes ayant un niveau d'étude plus élevé soient plus conscientes ou plus concernées par les discours haineux sur Facebook que celles ayant un niveau d'étude plus faible. Elles peuvent aussi avoir plus de compétences numériques pour identifier ou dénoncer les discours haineux sur Facebook. Le biais de sélection des participants à l'enquête peut également rendre compte des données obtenues. En effet, il est possible que la méthode utilisée pour recruter les répondants ait favorisé les personnes ayant un niveau d'étude plus élevé plutôt que celles ayant un niveau d'étude plus faible.

Tableau 3: Répartition des répondants selon l'âge

Tranches d'âge	Effectifs	Pourcentages
[18-22]	4	2,6
[23-27]	60	38,5
[28-32]	68	43,6
[33-35]	24	15,4
Total	156	100

Les données du tableau sus-évoqué représentent les tranches d'âge dans lesquelles s'inscrivent nos 156 répondants. Il en ressort que parmi ces derniers, 4 ont un âge compris entre

18 et 22 ans, soit un pourcentage de 2,6% ; 60 personnes sont dans la classe 23 à 27 ans soit une tranche de 38,5%. De plus, 68 personnes se trouvent dans la tranche allant de 28 à 32 ans soit un taux de 43,6%. Enfin, 24 occupent la dernière répartition, c'est-à-dire la classe 33 à 35 avec un pourcentage de 15,4%.

Cette analyse peut s'expliquer par le comportement des usagers de Facebook selon leur tranche d'âge car il se peut que les personnes ayant entre 23 et 32 ans soient plus actives ou plus impliquées sur Facebook que celles ayant entre 18 et 22 ans ou entre 33 et 35 ans. Elles peuvent aussi avoir plus d'opinions ou de réactions face aux discours haineux sur Facebook. Le biais de sélection des participants à l'enquête aussi expliquer cela. En effet, il est possible que la méthode utilisée pour choisir les enquêtés ait accordé de la priorité aux personnes ayant entre 23 et 32 ans plutôt que celles ayant entre 18 et 22 ans ou entre 33 et 35 ans.

Tableau 4 : Répartition des répondants en fonction du degré d'exposition à la plateforme numérique

Modalités	Effectifs	Pourcentages
Totalement en accord	38	24,4
Plus ou moins en accord	47	30,1
En accord	49	31,4
Plus ou moins en désaccord	9	5,8
Totalement en désaccord	13	8,3
Total	156	100

À la lumière de ce tableau, il ressort que sur l'ensemble des 156 répondants, 38 jeunes soit un pourcentage de 24,4% ont affirmé totalement d'accord de l'influence du facteur exposition à la plateforme numérique. Ensuite, 47 soit 30,1% sont plus ou moins en accord du degré d'exposition à la plateforme numérique. Par ailleurs, 49 soit une franche de 31,4% ont déclaré en accord au fait de subir l'effet de l'exposition à la plateforme numérique de Facebook.

À l'issue de l'analyse de ces résultats, la remarque suivante est visible : au total, 85,9% des jeunes subissent l'effet de l'exposition à la plateforme numérique Facebook dans la reproduction des discours haineux. Toutefois, 14,1% d'entre eux ne sont pas influencé par ce facteur. Ainsi, ces résultats suggèrent que l'exposition à Facebook facilite la diffusion des discours de la haine. En effet, les algorithmes de Facebook favorisent la visibilité des contenus qui génèrent le plus d'engagement y compris les messages haineux. Cela peut conduire à ce que les jeunes soient exposés à un flux constant de discours malveillants, ce qui peut les influencer et les conduire à adopter des comportements déviants en ligne.

Tableau 5 : Répartition des répondants en fonction de la banalisation de la plateforme numérique

Modalités	Effectifs	Pourcentages
Totalement en accord	49	31,4
Plus ou moins en accord	63	40,4
En accord	27	17,3
Plus ou moins en désaccord	4	2,6
Totalement en désaccord	13	8,3
Total	156	100

À la lumière de ce tableau, il ressort que sur l'ensemble des 156 personnes interrogées, 49 jeunes soit un pourcentage de 31,4% ont affirmé totalement en accord au facteur en rapport avec la banalisation de la plateforme numérique. De plus, 63 répondants soit une frange de 40,4% ont avoué plus ou moins en accord avec l'indicateur. Aussi, 27 soit une tranche de 17,3% ont déclaré en accord avec l'influence la banalisation de la plateforme numérique sur le relais de discours haineux en ligne. Puis, 4 personnes sont plus ou moins en désaccord avec l'indicateur avec un pourcentage 2,6 alors que 13 personnes sont totalement en désaccord soit 8,3%.

À l'issue de l'analyse de ces résultats, la remarque suivante est évidente : au total, 89,1% des jeunes sont influencé par la banalisation de la plateforme numérique. Cette influence peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Tout d'abord, la plateforme numérique rend plus facile la diffusion des discours haineux. Les jeunes sont de ce fait plus susceptibles d'être exposés à ce type de contenus quand il est disponible en ligne. De plus la banalisation du réseau numérique peut conduire les concernés à prendre moins au sérieux les discours de haine. Ils peuvent considérer que ces messages ne sont qu'une forme d'expression parmi d'autres, et ne pas en mesurer les conséquences.

Tableau 6 : Répartition des répondants en fonction du niveau de conscience de l'environnement numérique

Modalités	Effectifs	Pourcentages (%)
Totalement en accord	36	23,1
Plus ou moins en accord	13	8,3
En accord	28	17,9
Plus ou moins en désaccord	47	30,1
Totalement en désaccord	32	20,5
Total	156	100

Le tableau ci-dessus présente les avis des enquêtés sur l'influence du niveau de conscience de l'environnement numérique sur les jeunes. Il en ressort que sur l'ensemble des 156 répondants, 36 personnes soit 23,1% ont affirmé totalement en accord. 13, soit un pourcentage de 8,3% ont déclaré plus ou moins en accord. De plus, 28 soit une frange de 17,9% ont déclaré en accord de l'influence du niveau de conscience de l'environnement numérique sur les jeunes et la reproduction des discours haineux. Enfin, 32 répondants sont totalement en désaccord avec un pourcentage représentatif de 20,5%.

À la lumière des résultats obtenus, l'on peut déduire en effet que la balance est sensiblement équilibrée car beaucoup de jeunes subissent l'influence du niveau de conscience de l'environnement numérique Facebook avec un pourcentage 49,3% contre 50,7% d'entre eux qui ont exprimé le contraire de ce qui précède. La déduction qui découle de ce tableau peut s'expliquer tout d'abord par le niveau de conscience de l'environnement numérique qui est lié à la capacité de des jeunes à comprendre les risques et les dangers du numérique. Les jeunes qui ont un niveau de conscience élevé sont plus susceptibles de reconnaître les discours haineux en ligne. De plus, le niveau de conscience de l'environnement numérique est lié à la capacité des jeunes à faire preuve de discernement et de critique face aux informations qu'ils reçoivent en ligne. Il se peut que les jeunes qui ont un niveau de conscience élevé soient plus susceptibles de ne pas reproduire les discours haineux en ligne même s'ils y sont exposés.

Tableau 7 : Répartition des répondants en fonction du niveau de reconnaissance des identités linguistiques de soi sur le réseau social

Modalités	Effectifs	Pourcentages
Totalement en accord	40	25,6
Plus ou moins en accord	17	10,9
En accord	50	32,1
Plus ou moins en désaccord	35	22,4
Totalement en désaccord	14	9,0
Total	156	100

À la lecture du tableau n° 7 présentant la répartition des répondants en fonction du niveau de reconnaissance des identités linguistiques de soi sur le réseau social sur un effectif de 156 personnes, 40 personnes avec un pourcentage de 25,6% sont totalement en accord. Par ailleurs, 17 sont plus ou moins en accord soit une frange de 10,9% suivi 50 en accord avec 32,1%. Ensuite 35 personnes avec 22,4% sont plus ou moins en désaccord ; In fine, juste 14 jeunes sont totalement en accord avec un pourcentage de 9,0%.

Au regard de ces résultats, il convient de remarquer que la plupart des répondants sont impacté par le niveau de reconnaissance des identités linguistiques de soi sur le réseau social soit une portion de 51 %. Par contre, 49% des jeunes pensent le contraire. Cette influence pourrait s'expliquer par plusieurs éléments. D'abord, les réseaux sociaux numériques permettent aux jeunes de se connecter avec d'autres personnes qui partagent leur langue et leur culture. Cela peut leur donner un sentiment d'appartenance et d'identité. De plus, les RSN peuvent être utilisés pour partager des informations et des expériences sur les langues et les cultures. Cela pourrait aider les jeunes à apprendre davantage sur leurs identités linguistiques et culturelles.

Tableau 8 : Répartition des répondants en fonction du niveau d'authenticité aux empreintes virtuelles

Modalités	Effectifs	Pourcentages (%)
Totalement en accord	35	22,4
Plus ou moins en accord	54	34,6
En accord	45	28,8
Plus ou moins en désaccord	21	13,5
Totalement en désaccord	1	0,6
Total	156	100

Le tableau ci-dessus présente les avis des enquêtés sur le degré d'authenticité aux empreintes linguistiques c'est-à-dire la différence entre le dit réel/virtuel de l'environnement numérique. Il ressort de ce tableau que sur l'ensemble des 156 personnes interrogées, 35 sont totalement en accord soit 22,4% ; 54 soit un pourcentage de 34,6% ont déclaré plus ou moins en accord, 45 personnes soit une franche de 28,8% ont déclaré en accord. Cependant, 21 sont plus ou moins en désaccord avec l'affirmation avec une présentation 13,5% et 1 contre 0,6% sont totalement en désaccord.

À la lumière des résultats obtenus, l'on peut constater qu'en fait la majorité des jeunes ne font pas un lien entre le dit réel/virtuel dans l'environnement numérique soit un pourcentage maximal de 85,8%. Cependant, 14,2% d'entre eux forment un lien logique entre le dit réel/virtuel dans l'environnement numérique. Cette distinction traduit le manque de discernement des jeunes face aux informations qu'ils reçoivent en ligne. De ce fait, il est possible de manipuler les informations pour créer une fausse impression de réalité. C'est le cas du recours à un pseudonyme ou à la photo d'une autre personne pour se faire passer pour quelqu'un qu'on n'est pas du tout.

Tableau 9 : Répartition des répondants en fonction du degré de minimisation des empreintes linguistiques de l'espace numérique

Modalités	Effectifs	Pourcentages(%)
Totalement en accord	31	19,9
Plus ou moins en accord	67	42,9
En accord	19	12,2
Plus ou moins en désaccord	39	25,0
Totalement en désaccord	00	00,0
Total	156	100

Le tableau supra répartit les avis des répondants au sujet du degré de minimisation des identités linguistiques de l'espace numérique (c'est aussi le phénomène de trolage ou l'absence de méticulosité). En effet, 31 jeunes soit un pourcentage de 19,9% ont affirmé totalement en accord avec la minimisation des identités linguistiques de l'espace numérique. 67, soit frange de 42,9% ont avoué plus ou moins en accord. Et, 19 soit une frange de 12,2% ont déclaré en accord. Par contre, 39 personnes avec un pourcentage de 25% sont plus ou moins en désaccord.

À l'issue de l'analyse des résultats, la remarque suivante peut être faite : au total, 75% des jeunes sont influencé par le degré de minimisation des identités linguistiques de l'espace numérique. Alors que 25% d'entre eux déclarent qu'ils ne minimisent pas des identités linguistiques de l'espace numérique. De ce fait, l'influence du degré de minimalisation des identités linguistiques de l'espace numérique pourrait s'expliquer. D'emblée, les RSN en particulier Facebook sont un espace où les jeunes sont exposés à une grande diversité d'identités linguistiques. Ils peuvent y rencontrer des personnes qui parlent différentes langues et des cultures différentes. Cela pourrait les amener à réfléchir à leur propre identité linguistique et à la façon dont ils les présentent en ligne. En plus, les RSN représentent un lieu de rencontre des jeunes qui partagent les mêmes intérêts et les mêmes valeurs. Ils peuvent y trouver un sentiment d'appartenance et d'identité. Cela peut les amener à minimiser leurs identités linguistiques secondaires, afin de se conformer aux normes du groupe.

Tableau 10 : Répartition des répondants en fonction du degré de culture numérique de la plateforme

Modalités	Effectifs	Pourcentages
Totalement en accord	8	5,1
Plus ou moins en accord	40	25,6
En accord	45	28,8
Plus ou moins en désaccord	30	19,2
Totalement en désaccord	32	20,5
Total	155	99,4
Valeur manquante	1	0,6

Le tableau ci-haut donne une répartition des répondants de rapport avec le degré de connaissance de la plateforme numérique. Sur un effectif de 156 jeunes ayant répondu, 8 jeunes soit un pourcentage de 5,1% déclarent totalement en accord ; 40, sont plus ou moins en accord avec une franche de 25,6%. De plus, ceux ayant répondu en accord sont au nombre de 45 et ont un pourcentage de 28,8%. Ensuite, 30 jeunes soit 19,2% ont avoué plus ou moins en désaccord. Enfin, 32 soit une frange de 20,5% ont déclaré totalement en désaccord. La variable contient une valeur manquante soit 0,6%.

Au vue de ce qui précède, l'on remarque qu'au total, la majeure partie des jeunes interrogés sont en accord avec le degré de méconnaissance de la plateforme numérique soit un pourcentage de 59,5% ; alors que 40,5% d'entre eux sont en conjonction avec la connaissance de la plateforme numérique. Ceci étant, la méconnaissance de la culture numérique pourrait s'expliquer. Dans un premier temps, les réseaux sociaux sont des plateformes complexes et en constante évolution. Il est difficile que les jeunes suivent tous les changements et les nouveautés. Ensuite, les réseaux sont souvent utilisés de façon informelle. Les utilisateurs ne sont donc pas toujours conscients des règles et des conventions de ces plateformes.

Tableau 11: Répartition des répondants en fonction du niveau de compétence pratique de l'espace numérique

Modalités	Effectifs	Pourcentages
Totalement en accord	37	23,7
Plus ou moins en accord	68	43,6
En accord	12	7,7
Plus ou moins en désaccord	24	15,4
Totalement en désaccord	15	9,6
Total	156	100

Le tableau 11 répartit les répondants en fonction du niveau de compétence pratique de l'espace numérique. En effet, il en ressort que 37 sont totalement en accord soit 23,7% ; 68 personnes sont plus ou moins en accord soit 43,6% ; 12 sont en accord soit un pourcentage de 7,7%. Toutefois, 24 sont plus ou moins en désaccord avec 15,4% ; enfin, 15 répondants sont totalement en désaccord avec un pourcentage de 9,6%.

De ce qui précède, force est de constater que la plupart de jeunes ont un faible niveau de compétence pratique de l'espace numérique avec 75%. Alors que 25% seulement ont affirmé le contraire. En fait comme nous l'avons mentionné *supra*, les jeunes ne sont pas toujours informés quant aux règles de fonctionnement des sites de réseautage social. En plus, il est difficile de maîtriser toutes les fonctionnalités de ces médias.

Tableau 12 : Répartition des répondants en fonction du niveau d'attitude du citoyen non-éduqué aux médias numériques

Modalités	Effectifs	Pourcentages (%)
Totalement en accord	38	24,4
Plus ou moins en accord	38	24,4
En accord	51	32,7
Plus ou moins en désaccord	27	17,3
Totalement en désaccord	2	1,3
Total	156	100

Les données du tableau supra renvoient répartition des répondants en fonction du niveau d'attitude citoyen critique sur la plateforme numérique. De ce fait, un pourcentage de 24% personnes est respectivement totalement en accord et plus ou moins en accord avec un effectif identique de 38. Un nombre de 51 jeunes de la localité de Ngaoundéré 3 sont en accord avec la variable soit 17,5%. De plus, 27 répondants sont plus ou moins en accord avec un pourcentage de 67,3%. Enfin, 2 personnes sont totalement en désaccord avec une franche de 1,3%.

L'observation qui découle de cette distribution est claire : l'effectif maximal, soit une fréquence 81,5 des personnes interrogées ne font pas preuve d'attitude critique sur la plateforme numérique contrairement à 18,5% qui développe un esprit critique sur les plateformes numériques. Ceci étant, le manque d'attitude critique peut s'expliquer d'abord en ceci : les jeunes sont souvent exposés à une grande quantité d'informations sur les plateformes numériques. Il est généralement difficile pour eux de faire la distinction entre les informations fiables et les informations non fiables. De plus, les jeunes sont souvent habitués à recevoir des informations sous forme de contenu divertissant. C'est ainsi qu'ils peuvent donc être moins enclins à analyser les informations de manière critique.

Tableau 13 : Répartition du niveau des formes de discours haineux sur Facebook chez les jeunes

Modalités	Effectifs	Pourcentages
Totalement en accord	48	30,8
Plus ou moins en accord	61	39,1
En accord	29	18,6
Plus ou moins en désaccord	9	5,8
Totalement en désaccord	9	5,8
Total	156	100

Le tableau qui précède distribue les avis des répondants selon le niveau des formes de discours haineux sur Facebook chez les jeunes. 48 sont totalement en accord, soit un pourcentage de 30,8. Ensuite, 61 sont plus ou moins en accord soit 39,1% ; 29 jeunes soit une frange de 18,6% sont en accord. Enfin, les modalités plus ou moins en désaccord et totalement en désaccord ont un effectif de 9 avec un pourcentage de 5,8% respectif.

Le bilan montre que la majorité des jeunes de cette ville sont confronté à plusieurs formes de discours haineux en ligne, soit un pourcentage total de 88,5%. Il est important de comprendre les raisons pour lesquelles les jeunes sont confrontés à ces discours haineux. Parmi les raisons possibles, on pourrait mentionner l'absence de modération de la plateforme Facebook, qui facilite le relais des discours haineux. De plus, cela pourrait s'expliquer par la polarisation de l'espace publique en ligne qui conduirait à une multiplication de la radicalisation. Enfin, cette influence est due à l'effet des médias sociaux sur les jeunes, qui sont plus susceptibles d'être exposés à des discours haineux que les générations précédentes.

Tableau 14 : Répartition des répondants en fonction du degré d'engagement contre les discours haineux en ligne

Modalités	Effectifs	Pourcentages
Totalement en accord	51	32,7
Plus ou moins en accord	11	7,1
En accord	77	49,4
Plus ou moins en désaccord	8	5,1
Totalement en désaccord	9	5,8
Total	156	100

Le tableau précédant fait état du degré d'engagement des jeunes contre les discours haineux sur la plateforme Facebook. À cet effet, on relève que sur les 156 répondants, 51 jeunes de la ville, soit une tranche de 32,7%, sont totalement en accord. 11 ont déclaré quant à eux plus ou moins en accord avec une portion de 7,1% alors que 77 ont déclaré en accord avec une tranche de 49,4%. Au contraire, 8 et 9 personnes sont respectivement plus ou moins en désaccord et totalement en désaccord avec des pourcentages de 5,1 et 5,8.

En guise de constat, la plupart des jeunes de la ville de Ngaoundéré 3 soit un pourcentage de 89,2 contre 10,8% sont en conjonction avec leur degré d'engagement contre les discours haineux sur la plateforme Facebook. En effet, cela pourrait s'expliquer par la conscience des dangers des discours de haine, notamment en termes de discrimination, de tribalisme, de sexisme, de radicalisation, de violence, etc. En plus, l'engagement des jeunes pour la justice sociale et l'égalité, la conviction que les discours haineux sont contraires aux valeurs de la démocratie et de la liberté d'expression sont des facteurs qui expliquent l'engagement des jeunes contre les discours haineux sur Facebook.

Tableau 15 : Répartition des répondants en fonction du degré d'influence des cyber-médias sur le discours haineux en ligne

Modalités	Effectifs	Pourcentages
Totalement en accord	50	32,1
Plus ou moins en accord	25	16,0
En accord	43	27,6
Plus ou moins en désaccord	16	10,3
Totalement en désaccord	22	14,1
Total	156	100

Le tableau précédant concerne le degré d'influence des cyber-médias sur le discours haineux sur la plateforme Facebook. À cet effet, on relève que sur les 156 répondants, 50 jeunes de la ville, soit une tranche de 32,1%, sont totalement en accord. 25 ont déclaré quant à eux plus ou moins en accord avec une portion de 16,0% alors que 43 ont déclaré en accord, avec une tranche de 27,6%. Par ailleurs, 16 et 22 personnes sont respectivement plus ou moins en désaccord et totalement en désaccord avec un pourcentage de 10,3% et 14,1% respectif.

Nous constatons alors que la plupart des jeunes de la ville de Ngaoundéré 3 soit un pourcentage de 75,7 contre 24,3% sont d'avis qu'il existe un degré d'influence des cyber-medias sur le discours haineux en ligne. Ceci étant, cette situation peut s'expliquer par le fait que les cyber-médias ont la possibilité de créer un environnement propice à l'expression de la haine et de la radicalisation en facilitant la diffusion et la propagation.

Tableau 16: Répartition des répondants en fonction du degré de sensibilisation contre les discours haineux en ligne

Modalités	Effectifs	Pourcentages
Totalement en accord	41	26,3
Plus ou moins en accord	50	32,1
En accord	30	19,2
Plus ou moins en désaccord	25	16,00
Totalement en désaccord	10	6,4
Total	156	100

Le tableau ci-haut porte sur le degré de sensibilisation contre les discours haineux sur les RSN. À cet effet, on relève que sur les 156 répondants, 41 jeunes de la ville, soit une tranche de 26,3%, sont totalement en accord. 50 ont déclaré quant à eux plus ou moins en accord avec une portion de 32,1% alors que 30 ont déclaré en accord, avec une tranche de 19,2%. Par ailleurs, 25 et 10 personnes sont respectivement plus ou moins en désaccord et totalement en désaccord avec un pourcentage de 16,00% et 6,4% respectif.

Nous constatons ainsi que la plupart des jeunes de la ville de Ngaoundéré 3 soit un pourcentage de 77,6 contre 22,4% sont d'avis qu'il existe un fort degré de sensibilisation contre les discours haineux sur les RSN notamment sur Facebook. Comment comprendre les raisons pour lesquelles les jeunes pensent qu'il existe un fort degré de sensibilisation contre les discours haineux sur Facebook ? En effet, elles s'expliquent par la prise de conscience croissante des discours de haine par la population en raison des événements récents comme la CAN TOTAL ENERGIES 2021, la COVID-19, etc. En plus, les initiatives, l'on note les initiatives de sensibilisation de de prévention contre les discours haineux, conduite par les pouvoirs publics, les associations de la société civile et les entreprises. C'est pour cela que les gouvernements multiplient les efforts de sensibilisation contre ce fléau à travers des projets comme " YOUNG CAMEROON " dirigé par le Ministère de la Jeunesse et de l'Education Civique.

3.2 VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

3.2.1 Vérification de l'hypothèse de recherche 1 (hr1)

HR1 : la montée des discours de haine sur les réseaux sociaux s'explique par la banalisation de l'environnement numérique par les utilisateurs.

Étape 1 : formulation de l'hypothèse alternative (Ha)

Il existe une relation statistiquement significative entre la banalisation de l'environnement numérique par les jeunes et le relais des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques.

Étape 2 : formulation de l'hypothèse nulle (Ho)

Il n'existe aucune relation statistiquement significative entre la banalisation de l'environnement numérique par les jeunes et le relais des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques.

Pour vérifier le niveau de signification, il faut rappeler que :

- L'hypothèse a été testée à α (alpha) = 0,05 (degré de signification)

- Et que la règle de décision veut que :
 - Si $Sig < 0,05$ alors H_0 est rejetée et H_a acceptée ;
 - Si $Sig > 0,05$ alors H_0 est acceptée et H_a rejetée ;
 - R est toujours compris entre -1 et 1 ;
 - Si R est proche de -1 alors le lien est fort et négatif (quand 1 des 2 variables augmente l'autre diminue), alors que si R est proche de 1, le lien est fort et positif (quand 1 des deux variables augmente, l'autre augmente aussi) ;
 - Si R est proche de 0 alors il n'y a pas de lien entre x et y.

Tableau 17:Corrélations

		VII	VD
VII	Corrélation de Pearson	1	0,480
	Sig. (bilatérale)	156	0,000
	N		156
VD	Corrélation de Pearson	0,480**	1
	Sig. (bilatérale)	0,000	
	N	156	156

** la corrélation est significative à 0,00 degré.

Étape 3 : récapitulatif des valeurs consignées dans le tableau

Le tableau ci-dessus montre que R est de l'ordre de 0,480. Ceci démontre la valeur de R qui s'approche de plus en plus du chiffre 0 ce qui signifie que la relation entre la VII et la VD est très forte. La significativité bilatérale est de l'ordre de p (0,000) et est inférieure à alpha (0,05) ce qui veut dire que la corrélation est positive et significative. Donc, il existe une relation statistiquement significative entre la banalisation de l'environnement numérique par les jeunes et le relais des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques. Nous pouvons conclure que l'hypothèse alternative (H_a) est acceptée et l'hypothèse nulle (H_0) est rejetée avec une marge d'erreur de 5%. Par conséquent, la banalisation de l'environnement numérique par les jeunes a un impact sur le relais des discours haineux sur le réseau social Facebook dans la ville de Ngaoundéré 3.

3.2.2 Vérification de l'hypothèse de recherche 2 (hr2)

HR2 : la propagation des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques se réduit lorsque les internautes assument leurs responsabilités linguistiques.

Étape 1 : formulation de l'hypothèse alternative (Ha)

Il existe une relation statistiquement significative entre la propagation des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques et les responsabilités linguistiques en ligne.

Étape 2 : formulation de l'hypothèse nulle (Ho)

Il n'existe aucune relation statistiquement significative entre la propagation des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques et les responsabilités linguistiques en ligne.

Pour vérifier le niveau de signification, il faut rappeler que :

- L'hypothèse a été testée à α (alpha) = 0,05 (degré de signification)
- Et que la règle de décision veut que :
 - Si Sig < 0,05 alors Ho est rejetée et Ha acceptée ;
 - Si Sig > 0,05 alors Ho est acceptée et Ha rejetée ;
 - R est toujours compris entre -1 et 1 ;
 - Si R est proche de -1 alors le lien est fort et négatif (quand 1 des 2 variables augmente l'autre diminue), alors que si R est proche de 1, le lien est fort et positif (quand 1 des deux variables augmente, l'autre augmente aussi) ;
 - Si R est proche de 0 alors il n'y a pas de lien entre x et y.

Tableau 18 : Corrélations

		VI2	VD
VI2	Corrélation de Pearson	1	0,752
	Sig. (bilatérale)		0,158
	N	156	156
VD	Corrélation de Pearson	0,752	1
	Sig. (bilatérale)	0,158	
	N	156	156

Étape 3 : récapitulatif des valeurs consignées dans le tableau

Le tableau ci-dessus montre que R est de l'ordre de 0,752. Ceci démontre que la valeur de R qui est de 0,752 s'approche de plus en plus du chiffre 1 ce qui signifie que la relation entre la VI1 et la VD est très forte. La significativité bilatérale est de l'ordre de p (0,158) et est supérieure à alpha (0,05) ce qui veut dire que la corrélation est positive très significative. Donc, il existe aucune relation statistiquement significative entre la propagation des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques et les responsabilités linguistiques en ligne. Nous pouvons conclure que l'hypothèse alternative (Ha) est acceptée et l'hypothèse nulle (Ho) est rejetée avec une marge d'erreur de 5%. Par conséquent, les responsabilités linguistiques en ligne chez les jeunes de Ngaoundéré 3 ont un effet sur la propagation des discours de haine sur la plateforme Facebook.

3.2.3 Vérification de l'hypothèse de recherche 3 (hr3)

HR3 : le développement de la pensée critique des usagers permet de mettre un terme à la propagation des discours de haine sur les sites de réseaux sociaux.

Étape 1 : formulation de l'hypothèse alternative (Ha)

Il existe une relation statistiquement significative entre le développement de la pensée critique des usagers et la propagation des discours de haine sur les sites de réseaux sociaux.

Étape 2 : formulation de l'hypothèse nulle (Ho)

Il n'existe aucune relation statistiquement significative entre le développement de la pensée critique des usagers et la propagation des discours de haine sur les sites de réseaux sociaux.

Pour vérifier le niveau de signification, il faut rappeler que :

- L'hypothèse a été testée à α (alpha) = 0,05 (degré de signification)
- Et que la règle de décision veut que :
 - Si Sig < 0,05 alors Ho est rejetée et Ha acceptée ;
 - Si Sig > 0,05 alors Ho est acceptée et Ha rejetée ;
 - R est toujours compris entre -1 et 1 ;
 - Si R est proche de -1 alors le lien est fort et négatif (quand 1 des 2 variables augmente l'autre diminue), alors que si R est proche de 1, le lien est fort et positif (quand 1 des deux variables augmente, l'autre augmente aussi) ;

- Si R est proche de 0 alors il n'y a pas de lien entre x et y.

Tableau 19:Corrélations

		VI3	VD
VI3	Corrélation de Pearson	1	0,339**
	Sig. (bilatérale)		0,000
	N	155	155
VD	Corrélation de Pearson	0,339**	1
	Sig. (bilatérale)	0,000	
	N	155	156

** la corrélation est significative à 0,01 degré

Étape 3 : Récapitulatif des valeurs consignées dans le tableau

Le tableau ci-dessus montre que R est de l'ordre de 0,339. Ceci démontre la valeur de R qui est de 0,339 s'approche de plus en plus du chiffre 1 ce qui signifie que la relation entre la VI1 et la VD est forte. La significativité bilatérale est de l'ordre de p (0,000) et est inférieure à alpha (0,05) ce qui veut dire que la corrélation est positive et significative. Donc, il existe une relation statistiquement significative entre le développement de la pensée critique des usagers la propagation des discours de haine sur les sites de réseaux sociaux. Nous pouvons alors conclure que l'hypothèse alternative (Ha) acceptée et l'hypothèse nulle (Ho) est rejetée avec une marge d'erreur de 5%. Par conséquent, le développement de la pensée critique des usagers a une incidence sur la propagation des discours de haine sur Facebook chez les jeunes de Ngaoundéré 3.

Tableau 20 : Récapitulatif des résultats du test de la corrélation de Pearson de l'ensemble des hypothèses de recherche

Hypothèses de recherche	Décision	Hypothèse Générale	Décision
HR1 : la montée des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques s'explique par la banalisation de l'environnement numérique par les utilisateurs.	confirmée	HG : La reproduction des discours haineux sur les réseaux sociaux augmente lorsque les	confirmée

HR2: la propagation des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques se réduit lorsque les internautes assument leurs responsabilités linguistiques.	Confirmée	utilisateurs séparent le monde numérique de la vie réelle.	
HR3 : le recours à la pensée critique par les usagers permet de mettre un terme à la propagation des discours de haine sur les sites de réseaux sociaux.	Confirmée		

À la lecture du Tableau ci-dessus, le constat est clair que les trois hypothèses de recherche formulées au départ sont toutes confirmées. Par conséquent, l'hypothèse générale est confirmée à 100%.

CHAPITRE 5 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

5. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Dans cette étude, nous avons cherché à comprendre comment les jeunes, utilisateurs de Facebook perçoivent et se comportent dans l'environnement numérique, et comment cela influence la propagation des discours de haine en ligne. C'est ainsi que nous nous sommes interrogés dans quelle mesure la reproduction des discours de haine sur la plateforme Facebook s'explique par la fracture entre le monde numérique et la vie réelle chez les jeunes? La réponse à cette question nous conduit à la théorie du paradigme technologique de Marshall McLuhan (McLuhan, 1964), qui considère que les technologies sont des extensions de nos sens et qu'elles modifient notre perception du monde et notre communication. Pour le prouver, une hypothèse de recherche principale (HRP) a été formulée notamment que les jeunes qui ne considèrent pas les réseaux sociaux numériques comme des espaces publics où ils doivent respecter les mêmes règles de civilité que dans la vie quotidienne ont tendance à partager généralement des contenus incitant à la haine ou à la violence envers des personnes ou des groupes en raison de leur origine, de leur religion, de leur genre ou de tout autre motif.

Pour tester cette hypothèse, nous avons opté pour une démarche méthodologique mixte. Nous avons collecté des données qualitatives et quantitatives auprès d'un échantillon de jeunes utilisateurs de Facebook, âgés entre 18 et 35 ans, à travers un questionnaire et un guide d'entretien semi-dirigé. Nous avons ensuite procédé à une analyse thématique et statistique des données. Dans la partie suivante, nous allons procéder à l'interprétation des résultats provenant de nos analyses. En effet, l'interprétation des résultats consistera à rappeler brièvement la question de recherche principale, l'hypothèse de recherche principale et la méthode utilisée pour obtenir les résultats. Ensuite, nous interpréterons les principaux résultats en le comparant avec les travaux antérieurs. Nous expliquerons aussi comment nos résultats répondent à la question de recherche, à l'hypothèse de recherche tout en apportant la contribution originale au domaine de l'étude. Puis, nous discuterons les limites de nos résultats. Enfin, nous terminerons par les implications pratiques.

5.1. Fonctionnalités du média et discours de haine en ligne

5.1.1. Résumé des résultats obtenus

Dans cette étude nous avons examiné l'effet de la banalisation de l'environnement numérique par les utilisateurs sur la reproduction des discours de haine sur le réseau Facebook. Nous avons testé l'hypothèse spécifique selon laquelle la montée des discours de haine sur le

RSN s'explique par la banalisation de l'environnement numérique par les utilisateurs. Après avoir présenté et analysé les données en lien avec cette hypothèse, les résultats montrent que les usagers de la plateforme Facebook sont influencés par les caractéristiques du réseau social, telles que le niveau d'exposition, la banalisation des identités numériques et le niveau de conscience de la plateforme. En effet, ces fonctionnalités semblent présenter les RSN comme des espaces privés. Ceci a pour conséquence directe la reproduction des discours haineux en ligne. Nous avons identifié trois facteurs principaux qui expliquent ce phénomène :

- ✓ l'impact de l'exposition à Facebook sur la tendance des jeunes à banaliser le monde virtuel et à ne pas se rendre compte des conséquences de leurs actes ;
- ✓ l'impact de la personnalisation des fonctionnalités de Facebook sur la diffusion des discours haineux, qui se propagent rapidement et facilement grâce aux fonctionnalités du réseau, comme les commentaires, les partages et les likes ;
- ✓ l'impact du degré de conscience de l'environnement sur la tendance à suivre des groupes et des pages sans recul. Nous concluons que notre hypothèse de recherche spécifique est confirmée par nos données, et que la théorie du paradigme technologique de McLuhan était pertinente pour analyser le comportement des jeunes sur Facebook.

D'un autre côté, les données quantitatives ont permis de quantifier les résultats afin de fournir une compréhension plus complète de l'impact de la représentation du virtuel sur la diffusion des discours haineux auprès des participants. À cet effet, les résultats du test de corrélation de Pearson ont montré qu'il existe une corrélation significative entre la représentation de l'espace numérique (variable indépendante) et la reproduction des discours haineux sur Facebook (variable dépendante). La valeur du coefficient de corrélation est de $r=0.5$, ce qui indique une corrélation modérée entre les deux variables. Cela signifie que les valeurs de la représentation de l'espace numérique et de la reproduction des discours haineux en ligne sont associées l'une à l'autre, de sorte que lorsque le degré représentation augmente, le discours de haine augmente également, et vice versa. Cette corrélation est conforme à nos attentes, car nous supposions que les deux variables étaient liées.

Rappelons que l'objectif de cette hypothèse était d'examiner les aspects de la représentation technique des RSN par rapport à l'espace réel. Ceci étant, les données qualitatives ont apporté des éclairages sur les raisons et les actions des jeunes sur le web et des cibles des discours haineux qu'ils se chargent de relayer. Puis, il était à même temps question de mesurer l'intensité de cette représentation sur les discours de haine en ligne. C'est dans ce sens que les données quantitatives révèlent que les discours haineux sont plus répandus sur la

plateforme numérique Facebook qui assure moins de supervision et de filtrage des contenus. Il apparaît que les discours haineux en ligne sont nourris par les jeunes car ces derniers sont négligents vis-à-vis des fonctionnalités de la plateforme. Ils estiment que c'est un espace qui n'est pas surveillée ni soumis à des règles juridiques et pénales. Ces résultats indiquent que la personnalisation des fonctionnalités représente plutôt un enjeu de sécurité dans la reproduction de discours haineux en ligne chez les jeunes.

5.1.2. Comparaison des résultats

Notre hypothèse s'inscrit dans le champ de recherche qui traite des effets de Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) sur la société, et plus particulièrement sur les pratiques des jeunes sur les réseaux sociaux numériques (Kansaye, n.d.). Nous avons opté pour la théorie du déterminisme technologique de Marshall McLuhan, qui considère que les technologies sont des extensions de l'être humain et qu'elles modifient sa perception du monde (Tremblay, & Federman, 2011). Cette hypothèse est générale et abstraite, et par conséquent, elle nécessite d'être confrontée à des données empiriques pour être confirmée ou infirmée. C'est dans ce sens que nous avons eu à recueillir des données réelles sur ce que les jeunes ont fait, observé et subi sur Facebook. La problématique des discours de haine sur les réseaux sociaux numériques est un phénomène complexe et multidimensionnel, qui implique des facteurs individuels et sociopolitiques tel cela apparaît chez Monnier et ses amis (2021). Ceci explique l'approche mixte à laquelle cette étude a obéi.

Ceci étant, la population cible de notre étude est constituée de jeunes qui sont abonnés au réseau Facebook. Nous avons utilisé des outils adaptés à leur mode de vie et à leur culture numérique, comme le questionnaire et le guide d'entretien qui ont été administré face-à-face. L'étude présente donc des similitudes et des différences avec d'autres études sur le même sujet. C'est le cas d'une étude menée par Gagliardone et ses collègues (2015) qui a analysé le phénomène des discours de haine en ligne dans six pays africains (Kenya, Nigeria, Soudan du Sud, Éthiopie, Côte d'Ivoire et Soudan). Les auteurs ont utilisé une approche mixte, combinant des données qualitatives et quantitatives, auprès d'un échantillon représentatif de la population. Ils ont également adopté le cadre théorique du paradigme technologique de McLuhan, en examinant comment les technologies numériques influencent la production et la réception des discours haineux en ligne. Cette étude présente donc des similitudes avec la nôtre au niveau du choix méthodologique et du cadre théorique. Cependant, elle se distingue par le contexte géographique et culturel dans lequel elle s'inscrit, ainsi que par le type de discours haineux qu'elle analyse (liés aux conflits ethniques ou religieux).

Une étude menée par Erjavec et Kovacic en 2012 a étudié le phénomène des discours de haine sur les forums en ligne en Slovénie. Les auteures ont utilisé une approche qualitative, basée sur l'analyse du discours, auprès d'un échantillon de 300 messages postés sur trois forums populaires. Ils ont également adopté le cadre théorique de la théorie de l'action communicative de Habermas, en examinant comment les discours de haine violent les règles de la communication rationnelle et démocratique. Cette étude présente donc des différences avec la nôtre au niveau du choix méthodologique (qualitatif vs mixte) et du cadre théorique (Habermas vs McLuhan). Cependant, elle se rapproche de la nôtre par le type de discours haineux qu'elle analyse (liés aux questions politiques ou sociales).

Une étude menée par Zannettou et ses collègues en 2018 a exploré le phénomène des discours de haine sur les réseaux sociaux alternatifs, comme Gab. Les auteurs ont utilisé une approche quantitative, basée sur l'analyse des données massives c'est-à-dire les Big data, auprès d'un échantillon de 100 millions de messages postés sur ces plateformes. Ils ont également adopté le cadre théorique de la théorie des réseaux sociaux, en examinant comment les discours de haine se propagent et se renforcent au sein des communautés en ligne. Cette étude présente donc des différences avec la nôtre au niveau du choix méthodologique (quantitatif vs mixte) et du cadre théorique (réseaux sociaux vs paradigme technologique). Cependant, elle se rapproche de la nôtre par le type de plateforme numérique qu'elle étudie en l'occurrence les réseaux sociaux numériques.

5.1.3.Limites des résultats

Une source de biais possible est liée à la validité interne de l'hypothèse, c'est-à-dire à sa capacité à établir une relation causale entre les variables étudiées comme le mentionnent Aubin-Auger et al. (2008). Nous avons affirmé que la banalisation de l'environnement numérique par les utilisateurs explique la montée des discours haineux sur Facebook sous l'influence du climat politique et social du pays. Mais nous n'avons pas veillé à exclure la possibilité qu'il existe d'autres facteurs explicatifs, qui peuvent être confondus avec notre variable indépendante. Par exemple, il se peut que les discours haineux sur Facebook soient influencés par les médias traditionnels, par les influenceurs, par les leaders d'opinion ou par les personnalités publiques, etc. Il faudrait donc contrôler ces variables confondantes pour renforcer la validité causale de notre hypothèse.

Une source d'incertitude possible est liée à la fiabilité des données que nous avons collectées et analysées (Aktouf, 1992). Nous avons utilisé des outils qualitatifs (analyse de

contenu) et quantitatif (analyse statistique), qui peuvent comporter des imprécisions. Par exemple, il se peut que le questionnaire soit mal interprété, que le guide d'entretien soit biaisé ou incomplets, que l'analyse statistique soit insuffisante, etc. Il faudrait donc vérifier la qualité et la rigueur des données que nous avons utilisées pour soutenir notre hypothèse de recherche. Cependant, ces limites ne remettent pas en cause la valeur de notre hypothèse, mais elles indiquent des pistes pour l'améliorer et la compléter. Elles suggèrent aussi des aspects qui n'ont pas pu être approfondis dans le cadre de notre hypothèse, comme l'impact des caractéristiques techniques de l'Intelligence Artificielle (IA) sur la production et la réception des discours haineux en ligne.

5.1.4. Implications théorico-pratiques

Nos résultats ont des implications importantes pour la compréhension du phénomène des discours haineux sur Facebook, qui est un problème majeur dans le monde actuel. Ils montrent que les utilisateurs de Facebook sont influencés par les caractéristiques du réseau social, qui les incitent à reproduire des discours haineux sur cette plateforme. Wormser (2016) en parle d'ailleurs dans son ouvrage en mettant en évidence la connectivité offerte par les réseaux sociaux numériques permettant de développer des nouveaux modèles de pensée et de création. De ce fait, les chercheurs ont la possibilité de s'en servir pour apporter des solutions aux problèmes complexes. Autrement dit, Wormser s'intéresse aussi aux enjeux politiques, culturels, identitaires et éducatifs de ces espaces numériques de même qu'aux formes de régulation, de censure et de résistance qui s'y déroulent. Notons également que les utilisateurs ont une représentation qui sépare l'environnement numérique de la vie réelle, ce qui les conduit à banaliser le monde virtuel et à ne pas se rendre compte des conséquences de leurs paroles. Ces résultats ont des conséquences sociales, politiques, éthiques et juridiques, qui doivent être prises en compte par les différents acteurs impliqués dans la lutte contre les discours haineux en ligne tel que cela est expliqué par Fogel & Patino (2013). En fait, pour ces auteurs, Internet est un espace social qui a donné naissance à une forme nouvelle de la condition humaine. Dès lors, il n'y a plus de virtuel ou de réel. Désormais, tout est devenu réel, les mass médias, les loisirs, le système de production, les rapports interpersonnels et même l'idée que l'on se fait de la vie.

Comme le martèle aussi Touré (2017), au niveau social, ces dernières années ont été marquées en Afrique dans les RSN par un foisonnement des mobilisations sociales et citoyennes conduites par des groupes de jeunes. Nos résultats soulignent donc la question de la sensibilisation des jeunes à l'effet de Facebook sur le comportement des jeunes. Les résultats

de la recherche soulignent également les défis et les risques liés aux nouveaux modes de communication, en l'occurrence la désinformation, la cybercriminalité et la dépendance, etc. Cette hypothèse de recherche est une invitation à la discussion des politiques publiques en matière d'éducation aux médias (Goua & Zinsou, 2018). Il s'agira de l'éveil de conscience des jeunes ainsi que de leurs paroles et leur impact sur le réel, sur eux-mêmes et sur les autres. Aussi, l'étude se veut un appel à une réflexion autour des problématiques de la culture, la santé et la sécurité, tout en maintenant un regard fixé sur les réalités et les besoins exprimés par la « jeunesse Android ». Il importe pour cela de leur apprendre à développer leur pensée critique afin d'agir de façon citoyenne et responsable. Cela leur permettra de se protéger et se défendre contre les discours haineux en ligne.

Nos résultats permettent également d'explorer les liens entre les RSN et la vie politique en montrant que ces plateformes numériques représentent des espaces de contestation politique. C'est pourquoi le rôle des pouvoirs publics serait de renforcer la régulation des plateformes numériques. À cet effet, les autorités compétentes devraient multiplier les initiatives visant à faire connaître aux jeunes les normes et les lois qui préviennent et sanctionnent les discours haineux en ligne, tout en respectant la liberté d'expression et le pluralisme des opinions. Comme le mentionne aussi Richaud (2017), les RSN représentent donc des risques liés à la désinformation, la radicalisation et la violence, d'où la nécessité de réfléchir sur la conduite des internautes dans l'expression de la démocratie en ligne. De plus, les pouvoirs publics devraient coopérer avec les acteurs privés et les associations de la société civile pour mettre en place des systèmes de détection, de modération et d'éducation adaptés aux spécificités du réseau social Facebook.

Diouf (2021) a analysé les implications éthiques des pratiques des jeunes sur les réseaux sociaux numériques. Après avoir abordé les problématiques liées aux réseaux sociaux à l'instar des risques qu'ils représentent pour la santé physique et mentale, elle propose une réflexion critique et philosophique et critique sur les enjeux éthiques des usages du numérique par les jeunes et suggère la mise en place d'une instance publique au Sénégal qui devrait assurer la responsabilité de questionner l'éthique des usages d'internet par les plus jeunes. Fort de cela, nos résultats interrogent la responsabilité morale des utilisateurs de Facebook face aux discours haineux en ligne. Il apparaît que les utilisateurs de Facebook devront adopter une attitude éthique et citoyenne dans leur communication en ligne, en respectant les valeurs universelles de tolérance, de solidarité et de justice. Cela implique un engagement actif dans la promotion

d'un dialogue constructif et respectueux entre les différentes communautés présentes dans l'espace cybernétique camerounais.

Nos résultats posent la question du droit applicable aux plateformes numériques. Ceci étant, les utilisateurs de Facebook devraient connaître leurs droits et leurs obligations en matière de communication en ligne, ainsi que les recours possibles en cas de violation ou d'atteinte à leurs droits. Il faut également qu'ils respectent les règles et les politiques établies par Facebook pour garantir un environnement numérique sûr et agréable pour tous. À ce sujet, Boujaddaine (2013) a souligné aussi les enjeux juridiques du numérique en proposant la régulation des réseaux sociaux, notamment en matière de responsabilité, de protection des données personnelles et de droit d'auteur. C'est pour cela que l'auteur a examiné le rôle principal que peuvent jouer les RSN pour servir les droits de l'homme, mais aussi les menaces qu'ils représentent pour la vie privée, la sécurité et la liberté d'expression des utilisateurs. Cette hypothèse est donc très intéressante et enrichissante pour comprendre les implications juridiques des réseaux sociaux numériques au Cameroun.

5.2. Les empreintes linguistiques et discours haineux sur Facebook

5.2.1. Résumé des résultats obtenus

Nous avons formulé une hypothèse de recherche qui mérite d'être discutée et approfondie. Dans les lignes qui suivent, nous allons discuter de cette hypothèse de recherche qui est, que la propagation des discours de haine sur le réseau social Facebook se réduit lorsque les internautes assument la responsabilité de leurs empreintes linguistiques. Nous allons analyser les résultats obtenus à partir de nos enquêtes (l'analyse statistique et l'analyse de contenu) auprès des jeunes, utilisateurs de Facebook, en les confrontant à notre théorie fondamentale et aux travaux existants sur la question. En effet, nous examinons ici les implications et les limites de cette seconde hypothèse, ainsi que les perspectives d'actions et de recherches futures.

Les données qualitatives ont apporté des informations sur la représentation des empreintes linguistiques des répondants, notamment en termes d'identification, d'authenticité et de « trollage » ou la méticulosité de ses empreintes linguistiques. Par ailleurs, le test de la corrélation de Pearson que nous avons utilisé pour mesurer la relation entre le score au test et le relai des discours haineux sur Facebook a produit un coefficient de 0,75. En effet, ceci indique une corrélation positive et significative entre les deux variables. Cela signifie que les jeunes qui n'assument pas leur responsabilité linguistique sur cette plateforme ont tendance à

participer aussi activement au relais des discours haineux en ligne. Il ressort que l'un des principaux problèmes est que les jeunes ont tendance à banaliser leurs empreintes linguistiques. Ils pensent que ce qui se passe en ligne n'est pas réel et que les mots ne peuvent pas faire du mal. Cela les rend plus susceptible à relayer les discours haineux sur la plateforme, car ils ne pensent pas aux conséquences qui découlent de leurs paroles. Ces résultats montrent que la représentation des empreintes linguistiques est un facteur majeur de la reproduction des discours haineux en ligne en générale et sur Facebook en particulier.

En guise de rappel, l'objectif de cette hypothèse était d'étudier les effets de la représentation des empreintes linguistiques sur les discours haineux sur les RSN. De ce fait, les données quantitatives ont montré que les discours haineux sont plus fréquents sur les plateformes numériques parce que les jeunes ne s'identifient pas à leurs marques langagières sur la toile. Ils se font en fait une représentation biaisée de ce qu'est la liberté d'expression en ligne. Cela est dû au fait que les plateformes numériques ont du mal à trouver un équilibre entre la liberté d'expression et la protection des utilisateurs contre les contenus malveillants. Elles ont pris des mesures pour modérer les contenus haineux certes comme la loi Avia qui oblige les opérateurs des plateformes en ligne de retirer, les dans un délai de 24 heures après notification, les contenus manifestement illicites (Derosier, 2019). Mais cette loi est critiquée par certains défenseurs de libertés numériques qui dénoncent une censure privée et arbitraire des contenus en ligne, sans contrôle de juge. C'est dans ce sens qu'ils proposent plutôt de renforcer les droits des travailleurs du numérique, de réguler les plateformes par la participation des usagers et de promouvoir une éducation critique aux média (Cardon & Casilli, 2020).

Étant donné que notre analyse pose le problème du rapport entre les responsabilités linguistiques et la reproduction des discours haineux sur les réseaux sociaux numériques, Facebook est perçu comme un média froid selon McLuhan (1964), qui sollicite davantage nos sens et notre participation, qui nous invite à compléter le message avec nos propres expériences et opinions. Il facilite aussi la construction et l'expression des empreintes linguistiques par le choix de la langue, du style, du ton, de l'image, etc. Cependant, ce réseau social est aussi un média qui influence la façon dont les jeunes reçoivent et traitent les informations. A ce titre, il crée des bulles de filtres, qui exposent les utilisateurs à des contenus qui confirment leurs opinions et leurs préférences. Les bulles de filtres agissent de manière à isoler les points de vue contradictoires. De plus, le Réseau favorise l'anonymat et la distance, qui peuvent encourager les comportements irresponsables. Ainsi, Facebook peut avoir des effets contradictoires sur les empreintes linguistiques et la reproduction des discours haineux en ligne.

De plus, il convient de noter que Facebook permet aux utilisateurs de s'identifier à une langue et à une culture en se valorisant face aux autres. Il les incite à s'attaquer à ceux qui sont différents ou minoritaires (Hinduja & Patchin, 2018). Notre hypothèse suggère donc que la propagation des discours de haine sur Facebook s'explique par le fait que les usagers ne s'identifient pas à leurs empreintes linguistiques. Cela signifie qu'il existe un lien entre l'identification linguistique et le respect des autres. Au regard de notre hypothèse de recherche qui est validée, nos résultats confirment qu'il existe une relation causale entre les responsabilités linguistiques et la reproduction des discours haineux sur Facebook. En d'autres termes, la propagation des discours de haine sur la plateforme numérique s'explique par l'image que les jeunes font des empreintes linguistiques. Dès lors, s'ils se reconnaissent dans ces marques langagières, ils pourront se respecter mutuellement et se protéger des influences extérieures qui cherchent à les manipuler et à les diviser. De plus, notre hypothèse est cohérente avec le cadre théorique de référence que nous avons utilisé. En effet, les responsabilités linguistiques sont entravées par les caractéristiques technologiques des plateformes numériques. On se demande donc si ce lien est direct ou indirect, s'il dépend du type de langue ou de culture, s'il varie selon les contextes ou les situations, etc.

5.2.2. Comparaison des résultats

De prime abord, le champ de recherche dans lequel s'inscrit cette hypothèse est celui de la sociolinguistique dans la mesure où il met en évidence les rapports entre le langage et la société virtuelle (Boyer, 1990). Plus précisément, il analyse comment les jeunes construisent et gèrent leurs identités linguistiques et numériques sur Facebook, et comment ces identités influencent leurs perceptions vis-à-vis des discours haineux qu'ils reçoivent et retransmettent à leur tour (Bourdache, 2023). En effet, nos résultats sont cohérents avec ceux d'autres études qui ont montré que les discours de haine sont plus fréquents sur les plateformes en ligne où les utilisateurs préfèrent garder leur anonymat. Lorsque les utilisateurs ne sont pas tenus responsables de leurs paroles, ils sont plus susceptibles de s'exprimer de manière haineuse. De ce fait, les responsabilités linguistiques sont les obligations morales et légales que les individus ou les collectivités ont envers leur propre langue ou celles des autres (Potriquet, Huck & Truchot, 2016). Elles impliquent de reconnaître et de valoriser la diversité linguistique comme une richesse culturelle, mais aussi de respecter les droits linguistiques de chacun. Les responsabilités linguistiques peuvent être exercées à différents niveaux : individuel, familial, communautaire, institutionnel, national et international (Boudreau & Dubois, 2027). Les identités numériques sont les représentations électroniques d'une entité réelle (personne,

organisme ou entreprise) sur Internet (Coutant & Stenger, 2010). Elles sont constituées par l'ensemble des traces numériques que l'entité laisse sur le web, volontairement ou involontairement. Les identités numériques sont personnelles et uniques, mais aussi dynamiques et évolutives. Elles permettent aux individus de s'identifier en ligne, mais aussi de se mettre en relation avec d'autres entités virtuelles. Les identités numériques sont également soumises à des risques tels que la fraude, l'usurpation ou la manipulation.

Un article a été réalisé par Moïse et al. (2021) montrant que la haine en ligne se caractérise par des processus discursifs directs et dissimulés, et qui subissent l'effet des pratiques numériques. En effet, les auteurs proposent donc une réflexion sur le discours haineux à savoir la loi face à la praxis langagière. L'article interroge les contours du discours haineux dans l'optique de mettre en évidence les défis de la praxis langagière posés aux textes de droit. Il s'appuie sur des exemples puisés dans la sphère médiatique. Dans les pays constitués de plusieurs ethnies, les rivalités sociopolitiques renforcent la haine et accentuent du même coup la difficulté d'apprécier le discours outrageux prononcé sous cape d'une liberté d'expression. Au demeurant, la complexité des jeux de langage et des situations énonciatives devrait forcer la justice à recourir à des expertises linguistiques, parmi tant d'autres, pour examiner les discours incriminés. Cet article représente une perspective pour approfondir l'analyse des caractéristiques linguistiques des discours de haine sur Facebook, et à évaluer l'impact des dispositifs techniques sur la viralité des discours haineux résultats et la place du droit dans la quête de la solution.

Ensuite, d'autres études ont été menées sur les pratiques langagières des jeunes sur les ESN. Ces recherches révèlent que les empreintes linguistiques en ligne ne sont pas forcément différentes des paroles que les jeunes disent dans le monde réel. Au contraire, elles sont souvent le reflet et le prolongement de leurs pratiques orales, de leurs styles, de leurs codes, de leurs valeurs, etc. Les empreintes linguistiques en ligne témoignent aussi de la diversité et de la richesse des langues et des cultures qui coexistent sur le web. Par exemple, la recherche d'Unia (2020) a étudié les propos de personnalités publiques sur Facebook et Twitter pendant les élections, en se concentrant sur les thèmes de l'origine ethnique, la religion et l'orientation sexuelle. Elle montre en effet que ces personnalités utilisent des stratégies linguistiques pour exprimer des opinions qui peuvent être perçues comme haineuses ou discriminatoires, sans être sanctionnées par la loi. Elle rappelle aussi les conséquences de ces discours sur la société et propose des actions pour les prévenir et les combattre, à savoir la sensibilisation, l'éducation et la régulation des pratiques langagières. Cependant, ces résultats semblent ignorer l'effet du

média sur les pratiques discursives. Ceci s'expliquerait par le fait qu'ici, la cible est composée des personnalités politiques connues, responsables car étant tenu par leurs rôles de leaders.

Dans un ouvrage sur le discours haineux, Ngono (Oct., 2021) montre que depuis l'adoption de la Constitution en 1996, la structure politique et institutionnelle de l'État camerounais est régie par le principe de l'unité nationale. En raison de la colonisation, dans la construction géopolitique franco-anglaise, le pays est défini comme une "république unique et indivisible". La crise anglaise des revendications d'autonomie survenue en 2016 remet en cause le discours officiel d'unité et d'identité nationale. Depuis, plusieurs discours parfois contradictoires sur l'identité et la cohabitation ont émergé et circulé dans les médias. Comment l'appel aux « autres » et au « nous » s'exprime-t-il dans ces environnements et à quoi renvoient les discours médiatiques ? Ce billet explore la construction médiatique de l'altérité dans le contexte de la crise anglo-camerounaise. Il s'agit de souligner la forme et la méthode du discours dans la dialectique de la construction nationale camerounaise. Analyse du discours social mobilisé combinée à des études critiques du discours. Pour cela, une collection d'émissions de télévision couvrant la période 2016-2018 a été compilée. Cela montre que les médias produisent et diffusent la haine contre les « autres ». Ceci étant, ils véhiculent en eux-mêmes un discours de stigmatisation en tentant d'encadrer les anglophones comme appartenant au « bizarre ».

Enfin la conception de Ngono (2021) est riche d'intérêt dans la mesure son étude montre comment l'État central intervient dans le débat identitaire à travers la « procédure d'exclusion », une manière d'inclure certains discours et acteurs dans l'espace public des médias camerounais. Il s'agit pour lui de neutraliser le mot ségrégation par un processus de diabolisation tout en perpétuant la « fiction consensuelle » identitaire au Cameroun. Cette étude, bien qu'elle n'analyse pas le cas des RSN ou de Facebook en particulier confirme notre contexte d'étude qui évoque le contexte sociopolitique du Cameroun comme un cadre qui nourrit les discours haineux sur les RSN. Ceci s'explique dans la mesure où le réseau Facebook sert d'espace d'échange et de vulgarisation voir de visibilité pour les medias traditionnels comme la télévision et la radio. De plus, l'on ne saurait négliger cette car les RSN sont la transposition ou la mutation des medias classiques en créant un effet visibilité et de polarisation.

5.2.3.Implications théorico-pratiques des résultats

Les implications sociopolitiques de notre hypothèse sont liées aux enjeux de la diversité linguistique et culturelle au Cameroun en général (Tabi-Manga, 2000 ; Echu, 2012) et dans le contexte du numérique. Nous montrons que les jeunes ont des attitudes variées face à la

méconnaissance de leurs identités linguistiques et numériques sur Facebook. Certains expriment une indifférence ou une justification face aux discours de haine, tandis que d'autres manifestent une prise de conscience ou une revendication de leurs identités. Nous montrons également qu'il y a un décalage entre ce qui est dit ou fait en ligne et ce qui est pensé ou ressenti réellement. Les jeunes que nous avons interrogé ne mesurent pas les conséquences de leurs publications en ligne, ni l'impact qu'elles peuvent avoir sur eux-mêmes ou sur les autres. Ils se cachent derrière la distance que leur offre le numérique pour exprimer des opinions et des sentiments qu'ils n'assument pas dans la vie réelle. Ils ne voient pas Facebook comme un espace public où ils sont responsables de leurs propos et de leurs actes, mais comme un espace privé où ils peuvent se lâcher sans risque.

De plus, ces résultats soulèvent des questions importantes sur le rôle des réseaux sociaux dans la diffusion des discours haineux (Stricot, 2019), et sur la nécessité de développer des actions éducatives ou citoyennes pour promouvoir le respect et la valorisation des empreintes linguistiques des jeunes. Comment sensibiliser les jeunes à l'importance de leurs empreintes linguistiques, à la richesse de la diversité culturelle, à la responsabilité sociale et civique qu'ils ont en tant qu'utilisateurs du numérique. Comment lutter contre les discours haineux qui portent atteinte aux droits humains, à la dignité des personnes, à la cohésion sociale ? Comment favoriser le dialogue interculturel, la tolérance, la solidarité, la démocratie participative dans les espaces numériques ? Les perspectives de recherche de votre hypothèse sont liées aux défis méthodologiques et théoriques que pose l'étude des discours haineux en ligne. Comment définir, identifier, mesurer, analyser les discours haineux en ligne ? Quels sont les critères, les indicateurs, les outils, les corpus, les cadres d'analyse pertinents pour ce faire ? Comment prendre en compte les spécificités du contexte numérique, telles que la multi-modalité, l'interactivité, l'anonymat, l'algorithme, etc. ?

5.2.4. Limites des résultats

Une limite possible à cette hypothèse de recherche est qu'elle repose sur une conception assez simpliste de la relation entre les empreintes linguistiques et les discours haineux. En effet, il n'est pas évident que le fait d'assumer sa responsabilité linguistique suffise à réduire la propagation des discours haineux sur Facebook. Comme le disent aussi Moïse et al. (2021), il se peut que certains internautes assument pleinement leur identité et leurs opinions, même si elles sont haineuses, et qu'ils ne se soucient pas des conséquences de leurs propos. Il se peut aussi que certains jeunes utilisent des stratégies discursives pour contourner les règles de modération ou pour dissimuler leur intention malveillante. Par exemple, ils peuvent recourir à

des procédés argumentatifs comme la manipulation des consciences, etc. (Breton, 2006 ; Amossy, 2008). Il faudrait donc prendre en compte la complexité et la diversité des pratiques langagières sur les réseaux sociaux, ainsi que les facteurs socioculturels, psychologiques et idéologiques qui influencent le comportement des internautes.

5.3. La pensée critique face aux discours haineux en ligne

Dans cette étude, nous avons enfin cherché à examiner le rapport entre l'attitude critique et la reproduction des discours haineux sur Facebook. Nous avons formulé une hypothèse de recherche spécifique que la reproduction des discours de haine sur les réseaux sociaux s'explique par l'adoption d'une attitude critique vis-à-vis de la plateforme numérique par les usagers. Après avoir présenté et analysé les données en lien avec cette hypothèse, nos résultats révèlent que les jeunes manifestent « ignorance numérique » face à la plateforme Facebook. En effet, dans la majorité des cas, ils ne comprennent pas conscients des enjeux, les risques et les opportunités au média qui fait l'objet de notre préoccupation. Ceci a pour conséquence imminente le relai des discours haineux en ligne. Nous avons identifié trois facteurs principaux qui expliquent ce phénomène :

- ✓ le manque de culture numérique sur la plateforme Facebook, ce qui se traduit par une connaissance limitée des concepts, les principes et les enjeux liés à ce Réseau ; notre analyse a révélé que ce problème affecte la compréhension, l'analyse et la critique des informations, et les interactions sur la plateforme ;
- ✓ l'illectronisme numérique vis-à-vis de la plateforme Facebook ; ceci implique que les répondants ont manifesté un grand niveau de difficulté à utiliser Facebook pour signaler les discours haineux, se désabonner des pages malveillantes, protéger sa vie privée, etc. ;
- ✓ le citoyen non-éduqué aux médias et à l'information ; beaucoup des jeunes ont manifesté dans notre analyse un faible niveau de connaissance acquise pour accéder, comprendre, utiliser et créer des informations à l'aide de Facebook, dans le respect des principes éthiques et humanitaires.

5.3.1. Résumé des résultats obtenus

Nos analyses ont validé notre troisième hypothèse de recherche spécifique car ils montrent que les jeunes qui manifestent un faible niveau de connaissance, de compétences et d'attitude critique face à la plateforme sont plus exposés et plus participatifs aux discours de haine que ceux qui ont un niveau plus élevé. D'emblée, les données qualitatives ont permis

donc de comprendre que les répondants ne sont pas vraiment à mesure de comprendre l'impact de leurs mots. Ils sont facilement influencés par ce qu'ils voient et entendent sur les plateformes numériques sans s'interroger sur leurs apports dans leur vie. Il ressort que les jeunes sont souvent considérés comme des virtuoses du numériques, capables de maîtriser les nouvelles technologies sans efforts. Pourtant, cette image n'est rien autre que la partie émergée de l'iceberg car la réalité est tout le contraire. Les jeunes intègrent les plateformes numériques de manière inconsciente et naïve, sans mesurer l'impact qu'elles peuvent avoir sur le dialogue interculturel et le vivre-ensemble.

Par ailleurs, le test de corrélation de Pearson que nous avons utilisé pour mesurer la relation entre le score au test et le relais des discours haineux sur Facebook a produit un coefficient de 0,34. En effet, ceci indique une corrélation positive et significative entre les deux variables. Cela signifie que les jeunes qui ne font pas preuve d'attitude critique sur la plateforme ont tendance à participer aussi activement au relais des discours haineux en ligne. Il ressort que l'un des principaux problèmes est que les jeunes n'évaluent pas les enjeux liés à la protection de leurs données personnelles, à la vérification des sources d'information, à la diversité des opinions ou à la prévention des risques psychosociaux. Ils se laissent influencer par les algorithmes qui filtrent et orientent leurs choix, par les réseaux sociaux qui façonnent leur identité et leurs relations, par les médias qui diffusent des messages parfois manipulateurs.

L'objectif lié à notre hypothèse était d'analyser les caractéristiques de l'attitude critique vis-à-vis des réseaux sociaux numériques, en particulier Facebook et son impact sur les discours haineux en ligne. À cet effet, nos analyses ont montré que la fréquence et la violence des discours haineux sur Facebook sont dues au fait que les jeunes ne font pas preuve d'une pensée critique. Ainsi, nos résultats sont en accord avec ceux d'autres études qui s'inscrivent dans le champ de recherche qui propose une approche critique et réflexive, et qui vise en effet à développer l'autonomie, la responsabilité et la créativité des jeunes africains des RSN (Niang, 2016 ; Cordier, 202). Ainsi, la particularité de ce postulat réside dans le fait qu'il prend en compte le rôle spécifique de la plateforme Facebook comme médiateur et modulateur des interactions en ligne. Nous avons ainsi mis en évidence l'importance d'une éducation critique aux médias numériques pour prévenir et combattre les discours haineux.

5.3.2. Comparaison des résultats obtenus

De plus, nos analyses ont des implications tant théoriques que pratiques. Sur le plan théorique, elles enrichissent la compréhension du phénomène des discours haineux en intégrant

une dimension critique des technologies dont parle Habermas (1981). En effet, l'auteur considère les médias sont des instruments de manipulation et de domination au service des intérêts politiques et économiques dominants. Ainsi, cette hypothèse dénonce la colonisation du monde par des machines numériques qui imposent leur logique instrumentale et stratégique aux sphères de la culture, de la morale et de l'identité. Sur le plan pratique, cette hypothèse fournit des pistes pour concevoir et mettre en œuvre des actions éducatives visant à développer les compétences critiques des jeunes utilisateurs de Facebook. Ceci étant, nous pouvons nous baser sur les travaux de Jenkins (2006) qui invite à une réflexion aux enjeux culturels, sociaux et politique de la convergence médiatique. Il met en garde contre les risques de concentration du pouvoir médiatique entre les mains de quelques acteurs dominants qui peuvent imposer leur vision de monde et limiter la diversité des expressions. Ces actions pourraient s'appuyer sur des outils pédagogiques adaptés, tels que des guides d'utilisation, des jeux sérieux ou des ateliers participatifs.

5.3.3. Implications théorico-pratiques des résultats

D'emblée, notre recherche montre que les réseaux sociaux comme Facebook peuvent avoir un impact sur la participation citoyenne, le débat démocratique et la confiance envers les institutions Henric (2008). Les discours de haine peuvent nuire à la qualité du dialogue interculturel, à la cohésion sociale et au respect des droits humains. Il en appelle au renforcement de l'éducation civique des jeunes et à la sensibilisation aux enjeux démocratiques. Il encourage aussi les jeunes à s'engager dans l'espace public numérique de manière responsable et critique. De plus, ces résultats présentent les réseaux sociaux numériques, tel que Facebook, comme des lieux de mobilisation, de solidarité et de diversité, mais aussi de polarisation, de discrimination et de violence. Les discours de haine peuvent porter atteinte à la dignité, à l'égalité et à la liberté des personnes visées par ces propos. Il faut donc promouvoir une culture du respect, du dialogue et de la tolérance sur les plateformes numériques, en accord avec les valeurs universelles et humanitaires.

Ensuite, comme le mentionne Badouard (2023), les réseaux sociaux comme Facebook doivent être régulés pour prévenir et sanctionner les discours de haine en ligne. Les plateformes numériques doivent respecter les lois nationales et internationales sur la lutte contre les discriminations, le racisme, l'antisémitisme, l'homophobie, etc. Les usagers doivent aussi être informés de leurs droits et de leurs devoirs sur les réseaux sociaux, ainsi que des recours possibles en cas de violation. Enfin, sur le plan technologique, cette recherche souligne que les plateformes numériques comme Facebook ont une influence sur la production, la diffusion et

la réception des informations, des opinions et des interactions. Les algorithmes, les réseaux sociaux et les médias peuvent orienter, filtrer ou manipuler les choix, les identités et les relations des usagers. Il faut donc développer une culture numérique chez les jeunes, leur apprendre à maîtriser les outils, à comprendre les principes et à analyser les impacts du numérique sur leur vie.

5.3.4. *Limites des résultats*

Les résultats auxquels nous parvenus reposent sur un échantillon limité de jeunes usagers de Facebook, ce qui ne permet pas de généraliser les résultats à d'autres plateformes numériques. L'étude ne tient pas compte des facteurs contextuels, culturels ou personnels qui peuvent influencer l'attitude critique et la reproduction des discours de haine sur les réseaux sociaux, tels que le niveau d'éducation, le genre, la religion, etc. Elle ne mesure pas l'impact réel des discours de haine sur les victimes, les témoins ou les auteurs de ces propos, ni les conséquences sociales, politiques, éthiques ou juridiques de ces discours. Par ailleurs, nous avons limité notre échantillon à un groupe restreint de jeunes de Ngaoundéré 3. Ceci ne permet pas de généraliser nos résultats à l'ensemble de la population jeune au Cameroun. Ensuite, nous avons adopté une approche essentiellement descriptive et corrélationnelle, qui ne permet pas d'établir des relations causales entre les variables étudiées. Enfin, nous n'avons pas mesuré directement le niveau d'exposition et de réaction aux discours haineux sur Facebook, mais nous nous sommes basés sur les déclarations des répondants, qui peuvent être sujettes à des biais de mémoire ou de désirabilité sociale.

Pour pallier ces limites, nous suggérons des pistes de recherche futures. En effet, il serait intéressant d'élargir l'échantillon à d'autres catégories d'utilisateurs de Facebook, en tenant compte de variables telles que l'âge, le genre, le niveau d'éducation ou le contexte géographique. Il serait également pertinent d'utiliser des méthodes expérimentales ou longitudinales pour tester les effets causaux des responsabilités critiques sur les discours haineux. Enfin, il serait utile de recourir à des techniques d'observation ou de traçage pour mesurer plus objectivement le comportement des utilisateurs face aux discours haineux sur Facebook.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Synthèse du travail

Nous avons formulé comme question principale dès le départ de cette étude, comment les jeunes, utilisateurs de Facebook se représentent l'espace numérique et comment cette représentation influence leur tendance à relayer des discours haineux sur ce réseau social. Cette question devrait nous mener aux résultats selon lesquels la reproduction des discours haineux augmente lorsque les utilisateurs décalent le monde numérique de la vie réelle. C'est pour cela que l'hypothèse de recherche principale que nous avons énoncé a été opérationnalisée en trois hypothèses de recherche secondaires à savoir :

- ✓ **HRS1:** la montée des discours de haine sur les réseaux sociaux s'explique par la banalisation de l'environnement numérique par les utilisateurs.
- ✓ **HRS2:** la propagation des discours de haine sur les réseaux sociaux se réduit lorsque les internautes assument leurs empreintes linguistiques.
- ✓ **HRS3:** le développement de la pensée critique des usagers permet de justifier la propagation des discours de haine sur les sites de réseaux sociaux numériques.

Or, aucune étude en SIC ne saurait être entreprise sans le recours à un cadre théorique valide et pertinente qui lui sert de modèle référentiel. Fort de cela, nous avons utilisé le paradigme technologique de Marshall McLuhan largement développée dans ses ouvrages (*La Galaxie Gutenberg*, *la genèse de l'homme typographique*, *Pour comprendre les médias*, *Message et massage*, *un inventaire de paix*, *Guerre et paix dans le village planétaire*, etc.). Tout d'abord, cette théorie a guidé la recherche en fournissant un cadre conceptuel susceptible de produire des effets significatifs sur le relais des discours haineux en ligne chez les jeunes qui utilisent le réseau Facebook. Il s'agit en effet des concepts comme la polarisation qui s'est révélée importante car elle participe à la création du « village planétaire » par le réseau numérique et contribue ainsi à la diffusion des discours haineux. Les autres conceptuels à effet ont prouvé également leur pertinence telle que la visibilité, la réactivité et les bulles de filtres. Ceci dans la mesure où ils suscitent respectivement des réactions fortes et des polémiques, développent la « culture participative » et exposent les internautes à des informations qui confirment leurs opinions et leurs intérêts.

À cet effet, nous avons adopté une approche mixte qui a combiné à la fois l'approche qualitative par le moyen d'un questionnaire et l'approche quantitative par entretiens semi-dirigés. Nous avons fait recours à ce type de méthode parce-que notre objet d'étude est un sujet complexe, au regard de la littérature, et nécessite par conséquent d'obtenir une compréhension

plus complète du discours de haine sur les RSN en examinant à la fois les données qualitatives qui ont permis de comprendre les expériences et les pratiques des jeunes, et les données quantitatives qui ont été utilisées pour mesurer les deux variables de l'étude ainsi que pour tester les hypothèses de recherche. Cette combinaison de méthodes a prouvé sa pertinence car elle a évidemment permis de répondre à notre question de recherche. Ceci étant, dans cette approche, nous avons collecté d'abord les données qualitatives puis les données quantitatives. Les données quantitatives ont ensuite été utilisées pour approfondir les résultats de l'enquête qualitative. Dans la même perspective, les données collectées ont été soumises à deux outils d'analyse. Il s'agit de ce fait de l'analyse de contenu pour les données qualitatives et le test de corrélation de Pearson qui est venu fournir des informations complémentaires en fournissant des données chiffrées. Ainsi, l'analyse de contenu a permis d'identifier les thèmes et les motifs sur la représentation de l'espace numérique et le discours haineux sur Facebook alors que la corrélation a mesuré la relation entre les deux variables quantifiées.

Après avoir présenté les résultats de la recherche, nous avons procédé à leur interprétation simultanément, ceci a été fait dans un chapitre à part entière. De ce fait, les résultats de l'interprétation ont fourni des réponses concluantes. Ces résultats ont donc été soumis à une discussion qui a permis de récapituler les principales conclusions de l'étude. Ainsi, nous avons souligné les résultats les plus importants sur les enjeux des RSN sur la jeunesse et nous les avons discutés dans la perspective de l'effet de la représentations des médias numériques et de la reproduction des discours haineux sur la plateforme Facebook dans la ville de Ngaoundéré en général et de Ngaoundéré 3 en particulier. Nous avons ensuite discuté des implications de cette étude sur les plans sociopolitique, scientifique, technologique et juridiques. Enfin, la discussion a permis de ressortir les limites de l'étude sur le plan méthodologique en ressortant les facteurs liés à l'échantillon, aux outils de collecte et d'analyse de données ainsi qu'à la période du déroulement de la recherche. Pour finir, notre étude apporte une contribution originale à la compréhension du phénomène des discours haineux sur les réseaux sociaux dans le contexte sociopolitique du Cameroun. Nous avons recommandé une éducation des jeunes à l'appropriation des réseaux sociaux numériques en termes de responsabilités vis-à-vis du monde numérique. Nous avons de plus suggéré des pistes de recherche futures sur le rôle des influenceurs et des lanceurs d'alerte dans la propagation ou la prévention des discours haineux sur Facebook.

Réponse à la problématique de l'étude

La problématique de notre étude est la suivante: comment les jeunes en tant qu'utilisateurs de Facebook perçoivent-ils l'espace numérique et comment cela influence-t-il leur tendance à relayer les discours haineux en ligne ? En effet, cette hypothèse de recherche est fondée, car il existe effectivement une différence entre le monde numérique et le monde réel, qui influence la perception et le comportement des utilisateurs. Le monde numérique est un espace virtuel, où les règles sociales, juridiques et morales sont moins claires, moins contraignantes et moins sanctionnées que dans le monde réel. Les utilisateurs se sentent plus libres, plus détachés et plus désinhibés dans le monde numérique, ce qui les amener à reproduire des discours haineux qu'ils n'oseraient pas tenir dans le monde réel. Le monde numérique est aussi un espace fragmenté, où les utilisateurs choisissent les contenus, les personnes et les groupes auxquels ils s'exposent, en fonction de leurs préférences, de leurs intérêts et de leurs opinions. Les usagers se retrouvent ainsi dans des bulles de filtres, où ils ne sont confrontés qu'à des informations qui confirment leurs croyances et leurs biais, ce qui peut renforcer leur polarisation et leur hostilité envers les autres.

Par ailleurs, nos hypothèses de recherche secondaires sont cohérentes avec notre hypothèse de recherche principale, car elles proposent des facteurs explicatifs et des pistes d'action pour réduire la reproduction des discours haineux sur Facebook. Notre première hypothèse secondaire suggère que la banalisation de l'environnement numérique par les utilisateurs est un facteur qui favorise la montée des discours haineux sur les réseaux sociaux. En effet, si les utilisateurs considèrent que l'espace numérique est un espace ordinaire, où ils peuvent s'exprimer sans conséquences ni responsabilités, ils peuvent être plus enclins à relayer des discours haineux sans se soucier de leur impact ou de leur légalité. Notre deuxième hypothèse de recherche secondaire indique que la propagation des discours haineux sur les réseaux sociaux numériques se réduit lorsque les internautes assument leurs responsabilités linguistiques. En effet, si les utilisateurs assument pleinement actions dans l'espace numérique, en affichant leur nom réel, leur photo ou leurs coordonnées personnelles, ils peuvent être plus conscients de leur image publique et plus respectueux des normes sociales. Enfin, la troisième hypothèse secondaire affirme que le développement de la pensée critique des usagers permet de mettre un terme à la propagation des discours de haine sur les sites de réseaux sociaux. En effet, si les utilisateurs développent leur capacité à analyser, à évaluer et à vérifier les informations qu'ils reçoivent ou qu'ils diffusent, ils peuvent alors être plus capables de

distinguer les faits des opinions, de reconnaître les sources fiables et même de dénoncer les discours haineux.

Enfin, notre étude apporte une contribution au domaine de la recherche sur les discours haineux sur Facebook, car elle combine deux méthodes d'analyse qui se complètent et qui permettent d'obtenir des résultats plus riches et plus nuancés. La méthode quantitative par questionnaire nous permet de recueillir des données chiffrées sur un échantillon représentatif de 156 jeunes utilisateurs de Facebook, ce qui nous donne une vision globale et statistique du phénomène. La méthode qualitative par entretiens semi-dirigés nous a permis de recueillir des données verbales sur un échantillon restreint de jeunes utilisateurs de Facebook soit 20 au total, ce qui nous donne une vision détaillée et subjective du phénomène. En croisant les deux types de données, nous confirmons nos hypothèses, mais aussi identifier des tendances, des nuances, des contradictions ou des exceptions qui enrichissent notre analyse. De plus, notre étude se distingue par son caractère géographique, car elle analyse le discours haineux sur la base du contexte sociopolitique camerounais, qui est un pays où les tensions ethniques, religieuses et politiques sont fortes et où les réseaux sociaux numériques jouent un rôle important dans la mobilisation et la contestation citoyennes.

Perspectives d'ordre technique de la recherche

Notre hypothèse s'adresse donc particulièrement à tous ceux qui sont concernés par le phénomène des discours haineux sur Facebook, que ce soit en tant qu'utilisateurs, victimes, témoins ou régulateurs. Il contribue à enrichir la connaissance scientifique sur ce sujet, mais aussi à sensibiliser le public à ce problème et à proposer des solutions pour le résoudre. L'hypothèse spécifique est intéressante et pertinente, mais elle présente aussi des limites, qui doivent être reconnues et discutées. Une source d'erreur possible serait liée à sa validité externe, c'est-à-dire à sa capacité à être généralisée à d'autres contextes telle définie par Ajar, Dassa et Gougeon (1983). Nous avons choisi un échantillon de jeunes, usagers de Facebook, âgés entre 18 et 35 ans, qui peut ne pas être représentatif de l'ensemble des utilisateurs de ce réseau social. Il se peut que d'autres catégories d'âge, de genre, de classe sociale, d'origine ethnique, etc., aient des représentations et des comportements différents vis-à-vis du fonctionnement technique de la plateforme Facebook. Il faudrait donc étendre cette hypothèse en la nuancant avec d'autres variables alternatives, c'est-à-dire à d'autres groupes pour vérifier sa robustesse.

Perspectives d'ordre linguistique de la recherche

Nous pourrions préciser davantage le concept d'empreintes linguistiques. Par exemple, nous pourrions distinguer entre les empreintes linguistiques volontaires, comme le choix du pseudonyme, de la photo de profil, du style d'écriture; et les empreintes linguistiques involontaires à l'instar des traces numériques laissées par les cookies, les métadonnées, les algorithmes (Georges, 2009 ; Develotte, & Paveau, 2017). Nous pourrions également comparer les empreintes linguistiques des internautes sur Facebook avec celles qu'ils laissent sur d'autres plateformes numériques, comme Twitter, Instagram, YouTube, etc. Cela nous permettrait de voir si le degré de responsabilité linguistique varie selon le type de réseau social, le public visé, le format du message, etc. Nous pourrions enfin analyser les effets des politiques de modération des contenus haineux sur Facebook, en examinant comment elles sont perçues et respectées par les internautes. Nous pourrions ainsi évaluer si ces politiques contribuent à renforcer ou à diminuer la responsabilité linguistique des utilisateurs, et si elles ont un impact sur la fréquence et la nature des discours haineux.

Les résultats projettent que des efforts de questionnement des actions de sensibiliser les jeunes aux risques liés aux discours de haine en ligne. Des auteurs ont réfléchi sur cette question. À cet effet, l'ouvrage d'Assana (2020) est une réflexion sur la politique linguistique au Cameroun sous Ahmadou Ahidjo et Paul Biya qui ont été confrontés au défi de bâtir un Cameroun uni en dépit de la diversité des langues du pays. L'auteur montre que les efforts consentis par ces deux hommes d'État pour la promotion du bilinguisme et du multiculturalisme représentent une dynamique pour la construction d'une paix durable. Ces idées mèneraient à des efforts stratégiques qui visent à encourager les jeunes à assumer la responsabilité de leurs marques linguistiques.

Perspectives d'ordre philosophique de la recherche

La troisième hypothèse de notre réflexion ouvre la voie à des recherches plus approfondies et plus larges sur le rapport entre l'attitude critique et la reproduction des discours de haine sur les réseaux sociaux, en utilisant des échantillons plus diversifiés et représentatifs, et des plateformes numériques variées. Elle envisage le développement des actions concrètes et efficaces pour renforcer l'attitude critique des jeunes face aux plateformes numériques, en leur offrant une éducation aux médias et à l'information adaptée à leurs besoins, en leur proposant des outils et des ressources pour vérifier, analyser et critiquer les informations, les opinions et les interactions qu'ils rencontrent sur les réseaux sociaux, et en leur faisant prendre conscience

des enjeux, des risques et des opportunités du numérique pour le dialogue interculturel et le vivre-ensemble. Elle incite à créer des espaces de dialogue, de débat et de collaboration entre les différents acteurs impliqués dans la prévention et la lutte contre les discours de haine en ligne, tels que les chercheurs, les éducateurs, les médiateurs, les responsables politiques, les juristes, les journalistes, les associations, les plateformes numériques et les usagers.

De plus, l'on prévoit l'élargissement des réflexions sur la question en impliquant le rôle des TIC en général sur la jeunesse. Ceci rejoint par exemple les travaux de Yaoudam qui montre en fait dans l'un de ses articles en 2013 comment le téléphone portable, en tant que technologie de l'information et de la communication (TIC), influence les identités et les comportements des jeunes filles mafa, une ethnie du Nord-Cameroun. Elle souligne aussi les conséquences négatives de l'usage du téléphone portable sur la culture, la tradition et la solidarité sociale des jeunes filles mafa, qui sont confrontées à un clivage entre modernité et authenticité. De plus, l'article interroge le rôle du téléphone portable dans la transmission et la transformation de la littérature orale africaine, qui est un patrimoine culturel et une source de résistance face aux discours haineux. Enfin, il invite à une réflexion critique sur les enjeux éthiques, politiques et éducatifs liés à l'accès et à l'appropriation des TIC par les jeunes générations africaines, qui sont souvent victimes ou actrices de discours haineux sur les réseaux sociaux comme Facebook.

Suggestions au niveau mondial de la recherche

Une solution possible pour lutter contre les discours haineux sur Facebook est de renforcer l'éducation aux médias et à l'information des jeunes utilisateurs, afin de les sensibiliser aux enjeux éthiques, juridiques et citoyens de leur participation à l'espace numérique. Cette éducation peut passer par des actions pédagogiques, des campagnes de sensibilisation, des outils de signalement ou de modération, ou encore des initiatives citoyennes. En effet, le projet Internet sans Crainte de Tralalere (2021) propose des ressources et des activités pour accompagner les jeunes dans leur usage responsable et créatif d'Internet. D'autres actions possibles consisteraient à favoriser le dialogue, le respect et la diversité dans l'espace numérique, afin de promouvoir une culture de la tolérance et du vivre-ensemble. Ces actions peuvent passer par des espaces d'échange, des projets collaboratifs, des témoignages ou des manifestations. De ce fait, nous pouvons découvrir le projet Preventing, redressing, inhibiting hate speech in new media (PRISM), qui a pour objectif de faire prendre conscience des conséquences de discours haineux en ligne et de les combattre. Le projet PRISME est constitué de campagnes nationales qui s'étendent en Europe et dans le monde (Notes de Seguretat ,2016).

D'autres prolongements possibles de la réponse postulent qu'il faut poursuivre la recherche sur les discours haineux sur Facebook, en explorant d'autres aspects, d'autres perspectives ou d'autres contextes. Ces prolongements peuvent passer par des études comparatives, des analyses longitudinales, des enquêtes approfondies ou des expérimentations. C'est le cas de l'article de Knight-Ingram (2022) portant sur le phénomène de discours de haine, qui propose une revue de la littérature sur le sujet et qui identifie des pistes de recherche futures.

Suggestions de la recherche au niveau local

- ✓ La création de centres d'écoute communautaires spécialisés

La création de centres d'écoute communautaires spécialisés permettra d'orienter et de suivre les jeunes en matière de communication numérique. En effet, ces centres auraient pour objectif de fournir un accompagnement personnalisé aux jeunes qui rencontrent des difficultés ou des questions liées à leur usage des réseaux sociaux numériques (RSN). Ils pourraient également proposer des activités à caractère éducatif et ludique pour favoriser une meilleure compréhension des enjeux et des risques du numérique, ainsi qu'une appropriation critique et responsable des outils et des contenus.

- ✓ La formation des conseillers jeunes spécialistes de l'EMI

La formation des conseillers jeunes spécialistes des questions du développement numérique permettra de doter les centres d'écoutes des ressources humaines (notamment les conseillers professionnels formés aux spécificités du numérique et capable d'apporter un soutien et un conseil adaptés aux besoins et aux attentes des jeunes). Ils pourraient intervenir dans différents lieux fréquentés par les jeunes, tels que les établissements scolaires, les centres de loisirs, les espaces publics numériques, etc. Ils pourraient également animer des ateliers, des débats, des conférences ou des projets collectifs autour du numérique.

- ✓ La subvention des associations locales et des initiatives jeunes

S'agissant de la subvention des associations locales œuvrant dans la sensibilisation des jeunes à l'utilisation responsable des RSN, il faut noter que ces associations seraient des acteurs de proximité qui contribueraient à promouvoir une culture numérique citoyenne et solidaire auprès des jeunes. Elles pourraient développer des actions de prévention, d'éducation, de médiation ou de mobilisation autour des thématiques liées au numérique, telles que le respect de la vie privée, la lutte contre le cyberharcèlement, la promotion de la diversité, la défense des

droits humains, etc. De plus, il faudra encourager et la subventionner les initiatives des centres multimédias. Ceci dans la mesure où ces centres seraient des espaces dédiés au numérique qui mettraient à disposition des jeunes du matériel informatique, des logiciels, des ressources documentaires ou pédagogiques, ainsi qu'un accompagnement technique ou méthodologique. Ils pourraient également proposer des animations culturelles ou artistiques autour du numérique, telles que des expositions, des spectacles, des festivals, etc.

✓ La vulgarisation de la formation et la sensibilisation des jeunes

Nous proposons aussi la vulgarisation de la formation à une utilisation avancée des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC). Cette formation viserait à renforcer les compétences numériques des jeunes et à leur permettre de maîtriser les outils et les techniques nécessaires pour créer, partager, diffuser ou valoriser leurs propres contenus numériques. Elle pourrait aborder des aspects tels que le codage, le design, le montage vidéo, le podcasting, le blogging, etc. De plus, une sensibilisation ciblée ses jeunes citoyens à tous les niveaux secondaire, universitaire sur les opportunités du numériques serait nécessaire. En effet, elle aura pour but de faire découvrir aux jeunes les différentes possibilités offertes par le numérique dans divers domaines, tels que l'éducation, la culture, l'emploi, l'entrepreneuriat, l'engagement citoyen, etc. Elle pourra également leur présenter les exemples inspirants de jeunes qui ont réussi à tirer parti du numérique pour réaliser leurs projets ou leurs rêves.

✓ Repenser les programmes d'accompagnement des jeunes vers l'emploi par l'E-business

L'introduction de l'apprentissage du E-business dans les programmes de formation des jeunes en informatique du primaire que de l'université. Cet apprentissage consisterait à initier les jeunes aux principes et aux pratiques du commerce électronique, qui représente un secteur en pleine croissance et en constante évolution. Il pourrait leur apprendre à concevoir, développer ou gérer un site web marchand, à utiliser les outils marketing ou logistiques adaptés, à respecter les normes juridiques ou éthiques en vigueur, etc. De plus, une sensibilisation des jeunes sur l'adoption des attitudes extrêmement critiques vis-à-vis des médias numériques est recommandée. Cette sensibilisation visera à développer l'esprit critique des jeunes face aux informations, aux opinions ou aux discours véhiculés par les médias numériques, qui peuvent être parfois erronés, biaisés ou manipulateurs. Elle pourrait leur apprendre à vérifier les sources, à croiser les données, à analyser les arguments, à identifier les intentions ou les intérêts, etc.

✓ La conception et le développement des applications

La conception et le développement des applications mobiles à caractère didactique. Ces applications seront des outils pédagogiques qui utiliseraient les potentialités du numérique pour faciliter l'apprentissage, la révision ou l'évaluation des connaissances ou des compétences des jeunes. Elles pourraient être conçues selon des principes ludiques, interactifs ou adaptatifs, et aborder des matières variées, telles que les langues, les mathématiques, l'histoire, la géographie, etc.

Suggestions de la recherche aux parents

✓ Encourager le civisme des jeunes

En effet, les parents doivent encourager les jeunes à ne pas rester silencieux face aux discours de haine en ligne, mais à les signaler aux plateformes concernées, aux autorités compétentes ou aux associations de lutte contre la haine. Ils doivent aussi leur montrer comment exprimer leur désaccord de manière respectueuse et argumentée, et comment soutenir les victimes de la haine en ligne.

✓ Ensuite, encourager la réflexion sur les stéréotypes et les préjugés.

Ceci étant, les parents doivent aider les jeunes à développer leur esprit critique et leur sensibilité interculturelle, en les incitant à se renseigner sur les sources et les motivations des discours de haine en ligne, à vérifier les informations qu'ils reçoivent ou partagent, et à se mettre à la place des personnes visées par la haine. Ils doivent aussi leur proposer des activités éducatives ou culturelles qui favorisent le dialogue, la diversité et le respect mutuel.

✓ Enfin, reconnaître les signes et chercher de l'aide

Les parents devraient être attentifs aux signes qui indiquent que leur enfant est impliqué dans des discours de haine en ligne, que ce soit comme auteur, comme victime ou comme témoin. Ils doivent lui offrir un soutien psychologique et émotionnel, et lui proposer des ressources ou des contacts utiles pour l'aider à sortir de cette situation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ajar, D. Dassa, C., & Gougeon, H. (1983). L'échantillonnage et le problème de la validité externe de la recherche en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 9(1), 3-21.
<https://doi.org/10.7202/900396ar>.
- Aktouf, O. (1992). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*. Presse de l'Université du Québec.
- Amnesty International (2018). Rapport 2017/2018 sur la situation des droits de l'homme dans le monde. <https://www.amnesty.org/download/Documents/POL1067002018FRENCH.PDF>.
- Assana, B. (2020). *Les présidents Amadou Ahidjo et Paul Biya face au défi linguistique de l'unité nationale*. Ifrikiya.
- Amossy, R. (2008). Argumentation et analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires. *Argumentation et analyse de discours*, 8.
- Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A. M., Imbert, P., & Letrilliart, L. (2008). Introduction à la recherche qualitative. *Exercer*, 84(19), 142-145.
https://www.bichat-larib.com/publications.documents/3446_2008_RQ_Exercer.pdf.
- Badouard, R. (2020). Les discours de haine en ligne. *Esprit*, 5, 27-31.
<https://doi.org/10.3917/espri.2005.0027>.
- Barlerin, P. H. (2019, 19 novembre). Allocution pour le lancement du projet de Lutte contre les discours de haine. Ambassade des États-Unis au Cameroun.
<https://cm.usembassy.gov/fr/allocution-pour-le-lancement-du-projet-de-lutte-contre-les-discours-de-haine/>.
- Barthes, R. (1967). Le discours de l'histoire. *Social Science of Information*, 6(4), 63-75.
<https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/053901846700600404>.
- Biya, P. (2022). *Message du chef de l'Etat à la Nation. À l'occasion de la fin d'année 2022 et du Nouvel An 2023*. CRTV.
- Boudreau, A., & Dubois, L. (2027). Linguistique et réseaux sociaux denses ou isolants : le cas des femmes migrantes. *Langage et société*, 161(3), 65-83.
<https://journals.openedition.org/lidil/3133>.
- Boujaddaine, M. (2013). Les réseaux sociaux numériques et droits de l'homme. *Revista International de Cultural y Literaturas*, 14. <https://idus.us.es/handle/11441/6173202>.

- Stricot, M. (2019). Réseaux sociaux : les rouages de la manipulation de l'opinion. *CNRS Le journal*. <https://lejournel.cnrs.fr/articles/reseaux-sociaux-les-rouages-de-la-manipulation-de-lopinion>.
- Bourdache, A. (2023). Langues, Discours et Identités au prisme des réseaux sociaux numériques. *Studii de grammatică contrastivă*, 38, 192-196.
- Boyd, D. M., & Ellison, N. B. (2007). Social network sites: Definition, history, and scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13(1), 210-230. <https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2007.00393.x>.
- Boyer, H. (1990). Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques : éléments de définition et parcours documentaire en diglossie. *Langue française*, 85, 102-124.
- Breton, P. (2006). L'argumentation dans la communication, *La découverte*.
- Carlson, C. R. (n.d.). Hate Speech. The MIT Press Essential Knowledge.
- Cardon, D. & Casilli, A. (2020). *Qu'est-ce que le digital labor ?* Éditions INA.
- Chevrel, S., & Eveillard, A. (2021). Covid-19 : une crise sous l'emprise des réseaux sociaux. *Les tribunes de la santé*. 10.3917/seve1.068.0095.
- Civic Watch (2019). Contexte camerounais : Réseaux sociaux & Conflits. Consulté le 2 juillet 2023 sur <https://defyhatenow.net/wp-content/uploads/2019/07/Contexte-Camerounais-R%C3%A9seaux-Sociaux-Conflits.pdf>.
- Conseil de l'Europe. (2018). Combattre le discours de haine sexiste : stratégie du Conseil de l'Europe pour l'égalité entre les femmes et les hommes. <https://rm.coe.int/strategy-fr-web/16808b47c7>.
- Cordier, A. (2021). Exercer un esprit critique en confiance : le défi de l'éducation à l'information et aux médias, *HERMES LA REVUE*, 2(88), 168-174.
- Coutant, A., & Stenger, T. (2010). *L'identité numérique*. Limoge, FYP.
- De Varennes, F. (2021). Prévention des conflits par la protection des droits de l'homme des minorités. Rapport du rapporteur spécial sur les questions relatives aux minorités. A/HCR/46/57. Nations Unies.

- Del Felice, C., & Ettema, M. (Eds.). (2017). *Alternatives. Les contre-récits pour combattre le discours de haine*. Conseil de l'Europe. Consulté le 30 mai 2023 à 12 heures sur <https://www.cairn.info/alternatives-9789287184603.htm>
- Derosier, J.-P. (2019). *La loi Avia : une censure sous couvert de lutte contre la haine et le harcèlement en ligne*. Dalloz.
- Develotte, C. & Paveau, M.-A. (2017). Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. *Questionnements linguistiques. Langage et Société*, 2-3(160-161), 199-215.
- Dhume-Sonzogni, F. (2016). *Communautarisme. Enquête sur une chimère du nationalisme français*. Demopolis. Repéré le 29 mai 2023 sur <https://journals.openedition.org/lectures/24022>.
- Diouf, R. M. (2021). *Jeunes et réseaux sociaux numériques : Enjeux éthiques des usages* [Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille et Université Cheikh Anta Diop de Dakar]. <https://www.uisg.org/fr/news/Entretien-sr-Dilouf>.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B. & Mével, J.-P. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Larousse-Bordas. <https://archive.org>.
- Dubois, J., Mitterand, H., & Dauzat, A. (1995). *Dictionnaire étymologique et historique du français*. Larousse.
- Echu, G. (2012). *Bilinguisme officiel au Cameroun: étude linguistique et sociologique*. Harmattan Cameroun.
- Erjavec, K., & Kovacic, M. P. (2012). You Don't Understand, This is a New War! Analysis of Hate Speech in News Web Sites' Comments. *Mass Communication and Society*, 15(6), 899-920.10.1080/15205436.2011.619679. <https://www.researchgate.net>.
- Fogel, J.-F. et Patino B. (2013). *La condition numérique*. Grasset. <https://www.babelio.com/livres/Fogel-La-condition-numerique/478209>.
- Fondeur, Y. et Lhermitte, F. (2006). Réseaux sociaux numériques et marché du travail. *L'IRES*, 3, 101-131. <https://www.cairn.info/revue-de-l-ires-2006-3-page-101.htm>.
- Forsé, M. (2008). Définir et analyser les réseaux sociaux : les enjeux de l'analyse structurale. *Informations sociales*, 3, 10-19. <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-10.htm>.

- Gagliardone, I., Gal, D., Alves, T., & Martinez, G. (2005). Combattre les discours haineux sur l'Internet. *UNESCO*. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000234620>.
- Galland, O. (2009). *Les jeunes*. La Découverte.
- Gaudiaut, T. (2020). La haine s'installe sur les réseaux sociaux. Statista. Consulté le 15 juillet 2023 sur <https://fr.statista.com/infographie/21696/nombre-de-messages-de-haine-supprimes-sur-facebook/doi:10.1234/5678>.
- Gaudiaut, T. (2020). La haine s'installe sur les réseaux sociaux. Statista. Consulté le 15 juillet 2023 sur <https://fr.statista.com/infographie/21696/nombre-de-messages-de-haine-supprimes-sur-facebook/doi:10.1234/5678>.
- Georges, F. (2009). Représentation de soi et identité numérique. *Réseaux*, 2, 165-193.
- Goua, C., & Zinsou, M.C. (2018). *Réseaux sociaux et jeunesse en Afrique*. L'Harmattan.
- Graham, N. & Moore, P. (2010). The dangers of Facebook. *BMJ*, 340. <https://doi.org/10.1136/sbmj.a1658>.
- Grawitz, M. (2004). *Lexique des sciences sociales* (8ème). Dalloz.
- Habermas, J. (1981). *Théorie de l'agir communicationnel : Tome 1, Rationalité de l'action et rationalité sociale*. Fayard.
- Held, U. (2003). Pièges des corrélations : les coefficients de corrélation de Pearson et de Spearman. *Praxis*, 92(43). <https://doi.org/10.1024/0369-8394.92.43.1799>.
- Henric, L., 2018, Les fake news, entre outils de propagande et entraves à la liberté de la presse. *Hermès, La Revue*, 82, 120-125. <https://doi.org/10.3917/herm.082.0120>
- Hinduja, S. & Patchin, J. W. (2018). Cyberbullying in Africa: A review of the literature. *International Journal of Criminology*, 12(2), 424-439. <https://doi.org/10.5281/zenodo.1493283>.
- Ionos. (2020, 23 janvier). La bulle de filtres : comment elle nous influence. Consulté le 2 avril 2023 sur <https://www.ionos.fr/digitalguide/web-marketing/analyse-web/la-bulle-de-filtres/>.
- Jenkins, H. (2006). *La culture de la convergence : Des médias au transmédia* (Bounay, J., Trad.). Armand Colin.

Kamdem, C. (Janvier 27, 2021). Chiffres d'Internet en Afrique (2021). Community Managers d'Afrique. Consulté le 4 mai 2023 sur <https://cmdafrique.net/2021/01/27/chiffres-internet-afrique-202/>.

Kamitis. (2017, 15 mai). Les conseils de Kamitis : Fake News et bulles de filtre - comment les éviter.<https://www.kamitis.com/blog/les-conseils-de-kamitis-fake-news-et-bulles-de-filtre-comment-les-eviter>.

Kane, O. (2026). Marshall McLuhan et la théorie médiatique : genèse, pertinence et limites d'une contribution contestée. *Tic & société*, 10 (1).

Kansaye, B. (n.d.). Addiction des jeunes scolaires et étudiants de la ville de Bamako aux technologies de l'information et de la communication(TIC).

Kemp, S. (2022, 21st July). Digital 2022: July Global Statshot Report. DataReportal. <https://datareportal.com/reports/digital-2022-july-global-statshot>

Knight-Ingram, D. (2022). Hate speech in social media: how platforms can do better. The University of Michigan School of Information. <https://news.umich.edu/hate-speech-social-media-how-platforms-can-do-better/>.

Latzko-Toth, & Pastinelli, M. (2014). Par-delà la dichotomie public/privé : la mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques. *Tic & société*, 7(2). <https://journals.openedition.org/ticetsociete/1591>.

Lyubareva, I., Mesangeau, J., Bothorel, C., Bisson, L. & Haralambous, Y. (2022). Dynamiques communautaires et chambres d'écho sur Youtube. Séminaire De Facto: Sciences Po, AFP, CLEMI. Paris, France.

Maïlat, M. & Dauphin, S. (2008). De l'usage des réseaux sociaux, *Informations sociales*, 3(147), 4-6. <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-4.htm>.

Maïlat, M. (2008). Rubrique - Le virtuel, le réel et l'actuel. *Informations sociales*, 3(147), 90-91. <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-90.htm>

Mako, F. (2020). Violence et discours de haine sur les réseaux sociaux. *Alternative non violentes*, 4, 9-15. <https://doi.org/10.3917/anv.204.0009>.

Mallet, B. B. (2020). Discours haineux et conflits violents au Cameroun. Guide pratique pour la lutte contre la diffusion des discours haineux en ligne au Cameroun.

Marin, L. (2018). L'interface de Facebook et les règles kanakes. *Interfaces numériques*, 1(3), 547-560. <https://www.unilim.fr/interfaces-numeriques/2482>.

Ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté Industrielle et Numérique. Entreprises.gouv.fr. (2021). La régulation des plateformes numériques. Consulté le 3 mai 2023. <https://www.entreprises.gouv.fr/fr/actualites/numerique/politique-numerique/la-regulation-des-plateformes-numeriques>.

Moïse, C., Hugonnier, C., Guellouz, M., & Lorenzi Bailly (2021). Circonscrire le discours de haine numérique. Processus argumentatifs, idéologies et mémoires discursives. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 72, 79-101.

Monnier, A., Seoane, A., Hubé, N. et Leroux, P. (2021). Discours de haine dans les réseaux socionumériques. *Mots. Les langages du politique*, 125, 2021. Consulté le 25 mars 2023 sur <https://doi.org/10.4000/mots.27808>.

N'da, P. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. L'Harmattan. <http://www.harmattan.fr/diffusion.harmattan@wanadoo.fr>.

Nations Unies (n.d.). Qu'entend-on par « discours de haine » ? Récupéré le 31 mars 2023. <https://www.org/fr/hate-speech/understanding-hate-speech/what-is-hate-speech>.

Neihouser, M., Boyadjian, J. & Theviot, A. (2022). Campagnes électorales et numérique: regards croisés à l'International-Avant-propos. *Revue internationale de politique comparée*, 29(2), 7-29. <https://www.cairn.info/revue-internaionale-de-politique-comparee-2022-2-page-7.htm>.

Ngono, S. (2021). *Les constructions médiatiques de l'altérité au Cameroun : la question de l'« Autre » et du « Nous » de référence dans la crise anglophone*. L'Altérité dans les sciences humaines et sociales. Saint-Denis de La Réunion, France. (hal- 03374100)

Niang, A. (2016). L'esprit critique en Afrique face aux médias sociaux numériques. *Communication & langage*, 189, 101-116.

Notes de Seguret (2016). Le projet européen Prism analyse le discours de la haine dans les réseaux sociaux.

Ntap, E. J. (juin, 2018). Le Cameroun à l'épreuve des fakes news. VOA Afrique.

- O'reilly, T. (2005). Web 2.0: compact definition. <https://scholar.google.fr>.
- Onanena, R. (2023). Le Cameroun appelle à lutter contre les discours de haine, notamment sur internet. RFI. <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20230518-le-cameroun-appelle-%C3%A0-lutter-contre-les-discours-de-haine-notamment-sur-internet>.
- Oumar, K. A. N. E. (2016). Marshall McLuhan et la théorie médiatique: genèse, pertinence et limites d'une contribution contestée. *Tic & société*, 10(1). <http://journals.openedition.org/ticetsociete/2043>.
- Perea, F. (2010). L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1, 144-159. <https://doi.org/10.3917/enic.010.0800>.
- Potriquet, G., Huck, D., & Truchot, C. (dir.). (2016). « Droits linguistiques » et « droit à la langue ». *Identification d'un objet d'étude et construction d'une approche*. Limoges, Lambert-Lucas. <https://www.lambert-lucas.com>.
- Poupart, J., J.-P., Groulx, L.-H. & Létourneau, A.-M. (2014). Méthodes de recherche en sciences humaines. *Charnelière Education*.
- Proulx, S., & Millerand, F. (2010). Les réseaux sociaux sur Internet. In S. Proulx, F. Millerand, & J. Rueff (Ed.), *Web social : mutation de la communication* (pp. 1-18). *Presses de l'Université du Québec*. <https://www.puq.ca/catalogue/livres/web-social-2384.html>.
- Rachat, J.-P. (2017). *Les théories du complot à la lumière de leur rhétorique*. Diogène.
- Régnier, J.-C. (2018). *Statistiques pour les sciences humaines sociales*. Armand Colin.
- République du Cameroun (2010). *Loi n°2010/012 du 21 décembre 2010 relative à la cybersécurité et à la cybercriminalité au Cameroun*. <http://camix.cm/index.php/mediatheque/summary/10-lois-telecoms-tic/9-loi-2010-012-cybersecurite-cybercriminalite>.
- Richaud, C. (2017). Les réseaux sociaux : nouveaux espaces de contestation et de reconstruction de la politique ? *Les Nouveaux Cahiers du Conseil constitutionnel*, 57, 29-44. <https://www.cairn.info/revue-les-nouveaux-cahiers-du-conseil-constitutionnel-2017-4-page-29.htm>.
- Rigaut, P. (2001). *Au-delà du virtuel*. L'Harmattan.

- Rosier, L. (2012). *Les figures de style (3ème éd.)*. Armand Colin.
- Sandelowski, M., & Barroso, J. (2007). *Handbook of synthesizing qualitative research*. New York: Springer Publishing.
- Schafer, V. (2018). Le numérique, un enjeu de communication. *Hermès*, 1(80), 122-126. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2018-1-page-122.htm>.
- Seoane, A. et Monnier, A. (2019). Discours de haine sur l'internet. Publictionnaire, un dictionnaire encyclopédique et critique des publics, publié en ligne le 12 juin 2019.
- Sfez, L. (1988). *Critique de la communication*. Seuil.
- SiècleDigital (2021). Piratages, fuites de données, données marché : toute l'actualité de la cybersécurité. <https://siecledigital.fr/cybersecurite/>.
- Theviot, A. (2020). Facebook, vecteur d'amplification des campagnes négatives ? « Le cas d'Ali Juppé lors de la primaire de la droite et du centre en 2016 », 2(38), 101-124. <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2020-2-page-101.hm?contenu=resume>.
- Tabi-Manga, J. (2000). *Les politiques linguistiques du Cameroun : essai d'aménagement linguistique*. Karthala.
- Touré, I. (2017). Jeunesse, mobilisations sociales et citoyenneté en Afrique de l'Ouest : étude comparée des mouvements de contestation « Y'en a marre » au Sénégal et « Balai citoyen » au Burkina Faso. *Africa Development / Afrique et Développement*, 42(2), 57-82. <http://www.jstor.org/stable/90018191>.
- Toussia, D. V. B., & Messi, P.B.E. (2013). Mutations de l'habitat et système d'assainissement au Nord-Cameroun : le cas de Ngaoundéré III ème. *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, 2.
- Tralalere (2021). Internet Sans Crainte : 20 ans d'éducation aux médias et au numérique. <https://internetsanscrainte.fr>.
- Tremblay, G., & Federman, M. (2011). Quel est le sens de l'équation « Le media est le message ? ».

Unia. (2020). Discours haineux en ligne : analyse linguistique.

https://www.unia.be/files/Documenten/Publicaties_docs/2020_11_10_Discours_haineux_en_ligne_analyse_linguistique.pdf.

United Nations (2021). *Statistical Yearbook 2021 Edition*. Soixante-quatrième édition, New York.

Wamé, B. (2018). Réseaux sociaux numériques et minorité : stratégies médiatiques et lutte contre pour la visibilité des anglophones du Cameroun. *Les cahiers du numérique*, 14(3-4), 107-127. <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2018-3-page-107.htm>.

Wolton, D. (2018). Introduction générale. *HERMES, LA REVUE*, 1(80), 11-15. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2018-page-11.htm?contenu=auteurs>.

Wormser, G. (2016). Cultures des réseaux sociaux et pratiques de savoir. Entre communauté et singularités. *Cahiers Sens Public*, 1, 349-366.

Yaoudam, E. (2013). L'influence du téléphone portable sur les filles mafa de Koza (Nord-Cameroun). *Langage, littérature et éducation au Cameroun : Language, literature and education in Cameroon*, 181.

Zannettou, S., Bradlyn, B., De Cristofaro, E., Kwak, H., Sirivianos, M., Stringhini, G., & Blackburn, J. (2018). What is Gab? A Bastion of Free Speech or an Alt-Right Echo Chamber? In Companion Proceedings of the Web Conference 2018, 1007-1014, International World Wide Web Conferences Steering Committee. <https://www.researchgate.net>.

SITOGRAPHIE

Ngaoundéré -Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ngaound%C3%A9%C3%A9>.

Ngaoundéré-Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ngaound%C3%A9%C3%A9>.

Osidimbea (2023). Commune de Ngaoundéré 3ème.

<https://www.osidimbea.cm/collectivites/adamaoua/ngaoundere-3-commune/>.

Union des Artistes du Changement (2021, le 23 août).

<https://www.facebook.com/363617280866714/posts/pfbid0uq98YQSmSdT49a3QLQwwP3MwyBQHfonKDztJ4yWksXSzKDPhjYkb5mAYhsp4Cncpl/?app=fbl>.

Université | Université de Ngaoundéré. <https://www.univ-ndere.cm/accueil/>.

Université de Montréal. (2022). Environnement virtuel. Récupéré à partir de

<https://clip.ebsi.umontreal.ca/banque-ressources-pedagogiques/integration-web-2.0/outils/environnement-virtuel/>.

Université de Ngaoundéré (Anciens et nouveaux étudiants) - Facebook.

<https://www.facebook.com/groups/216834098327667/>.

Delmi, D. (2019, 12 septembre). Comment les réseaux sociaux nous enferment dans des

bulles de filtres ! Bilan. Consulté le 10 mai 2023 sur <https://www.bilan.ch/opinions/david-delmi/comment-les-reseaux-sociaux-nous-enferment-dans-des-bulles-de-filtres>.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES FIGURES	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
RÉSUMÉ	vii
ABSTRACT.....	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
CHAPITRE 1 : CONTEXTE DE PRODUCTION DE L'ÉTUDE	20
1 CONTEXTE DE PRODUCTION DE L'ÉTUDE	21
1.1 Contexte sociopolitique des réseaux sociaux numériques.....	21
1.2 Contexte sociopolitique des réseaux sociaux dans le monde	21
1.3 Contexte sociopolitique des réseaux sociaux au Cameroun	23
1.4 La notion de discours de haine	25
1.4.1 Les discours de haine explicites	26
1.4.1.1 La discrimination	26
1.4.1.2 Le discours de haine tribal.....	27
1.4.1.3 Le discours de haine sexiste	28
1.4.2 Discours de haine implicites	29
1.4.2.1 Le discours communautariste	29
1.4.2.2 Les théories de complot.....	30
1.4.2.3 La banalisation.....	30
1.4.2.4 Les dissimulations rhétoriques	31
1.5 La problématique l'éducation des jeunes au Cameroun	31
1.6 Cadrage définitionnel de discours de la haine	32
1.7 Présentation du site et de la population de l'étude	33
1.7.1 Présentation du site de l'étude.....	33
1.7.2 Définition de la population d'étude	33
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE.....	36
2 CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE.....	37
2.1 Théorie explicative : le paradigme technologique de McLuhan	37
2.1.1 Effet de polarisation	38
2.1.2 Effet de visibilité	39
2.1.3 Effet réactivité	40

2.1.4	L'effet bulle de filtres	41
2.2	Définition des concepts de la recherche	42
2.2.1	Le réseau	42
2.2.2	Espace numérique	44
2.2.3	Identité numérique.....	46
2.3	Méthodologique de l'étude	47
2.3.1	Techniques d'échantillonnage et échantillon	47
2.3.1.1	Techniques d'échantillonnage	47
2.3.1.2	Description des échantillons	48
2.3.2	Méthodes et instruments de collecte des données.....	48
2.3.2.1	Méthodes de la recherche	48
2.3.2.2	Méthode qualitative	49
2.3.2.3	La méthode quantitative statistique	49
2.3.3	Instruments de collecte des données	50
2.3.3.1	L'observation directe	50
2.3.3.2	Le guide d'entretien.....	51
2.3.3.3	Le questionnaire	51
2.3.4	Outils d'analyse de données utilisées.....	52
2.3.4.1	L'analyse thématique déductive	52
2.3.4.2	Le test de corrélation de Pearson	53
2.3.5	Méthodes d'application de l'enquête	53
2.3.5.1	Déroulement de l'enquête.....	53
2.3.5.2	Processus du traitement et d'analyse des données.....	54
2.3.6	Méthodes de dépouillement de l'enquête.....	54
CHAPITRE 3 : DESCRIPTION ET ANALYSE DES DONNÉES QUALITATIVES		55
3	DESCRIPTION ET ANALYSE DES DONNÉES QUALITATIVES.....	56
3.1	Présentation et analyse de contenu	56
3.1.1.1	Banalisation de l'environnement numérique et la montée des discours de haine sur le réseau social Facebook	56
3.1.1.2	Responsabilités linguistiques et reproduction discours haineux sur Facebook	57
3.1.1.3	Esprit critique et propagation des discours de haine sur les sites des réseaux sociaux	59

3.1.1.4 Les éléments révélateurs des discours de haine sur Facebook auprès des jeunes	61
3.1.2 Synthèse des résultats	62
3.1.3 Quelques analyses de cas liés à la viralité de la haine	64
3.1.3.1 L'effet des fonctionnalités techniques	64
3.1.3.2 L'effet des procédés linguistiques sur la circularité	65
3.1.4 Responsabilité critique et attitudes des abonnés face aux discours haineux	66
CHAPITRE 4: DESCRIPTION ET ANALYSE DES DONNÉES QUANTITATIVES	68
3.2 VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES	83
3.2.1 Vérification de l'hypothèse de recherche 1 (hr1)	83
3.2.2 Vérification de l'hypothèse de recherche 2 (hr2)	85
3.2.3 Vérification de l'hypothèse de recherche 3 (hr3)	86
CHAPITRE 5 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	89
5. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	90
5.1. Fonctionnalités du média et discours de haine en ligne	90
5.1.1. Résumé des résultats obtenus	90
5.1.2. Comparaison des résultats	92
5.1.3. Limites des résultats	93
5.1.4. Implications théorico-pratiques	94
5.2. Les empreintes linguistiques et discours haineux sur Facebook	96
5.2.1. Résumé des résultats obtenus	96
5.2.2. Comparaison des résultats	98
5.2.3. Implications théorico-pratiques des résultats	100
5.2.4. Limites des résultats	101
5.3. La pensée critique face aux discours haineux en ligne	102
5.3.1. Résumé des résultats obtenus	102
5.3.2. Comparaison des résultats obtenus	103
5.3.3. Implications théorico-pratiques des résultats	104
5.3.4. Limites des résultats	105
CONCLUSION GÉNÉRALE	106
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	116
SITOGRAPHIE	125
TABLE DES MATIÈRES	126
ANNEXES	129

ANNEXES

GUIDE D'ENTRETIEN

I. Environnements numérique des réseaux sociaux et la reproduction des discours de haine sur Facebook

1. Comment expliquez-vous que le degré d'exposition à la plateforme numérique permet d'expliquer en quoi les discours haineux se propagent sur Facebook ?
2. Que pouvez-vous dire du niveau d'intégration de la plateforme numérique de Facebook qui justifierait les discours de haine sur Facebook ?
3. Quelle impression avez-vous du degré de conscience de l'environnement numérique qui peut expliquer l'augmentation des discours de haine sur Facebook ?

II. Attribution des identités linguistiques sur les réseaux sociaux et la diffusion des discours haineux en ligne

4. Dans quelle mesure la reconnaissance des identités linguistiques sur Facebook justifie la reproduction des discours haineux en ligne?
5. Comment le degré de cohérence des usagers à leurs interactions permet de barrer la voie aux discours haineux sur Facebook ?
6. Qu'est-ce qui justifie le faible niveau de confiance accordé aux interactions par les usagers de Facebook comme facteur expliquant le discours haineux en ligne ?

III. Développement de la pensée critique peut limiter les discours de haine sur les réseaux sociaux

7. Pourquoi peut-on dire que le niveau de connaissance de la plateforme numérique permet de mettre un terme à la haine sur le réseau Facebook ?
8. Dans quel sens le niveau de compétence pour utiliser la plateforme numérique permet de limiter les discours de haine sur les réseaux sociaux ?
9. Expliquez pourquoi le niveau d'attitude critique face à la plateforme permet de réduire les discours de la haine sur les réseaux sociaux ?

IV. Expression des discours haineux sur les réseaux sociaux

10. Quels types de discours haineux sont relayés sur la plateforme numérique par les jeunes à votre avis?
11. Le degré d'engagement des usagers avec les discours de haine est une réalité sur Facebook. Pouvez-vous nous en expliquer ?

12. Les jeunes sont influencés par la source des informations des réseaux sociaux numériques. Parlez-nous du cas de Facebook.
13. Comment le degré de sensibilisation des utilisateurs aux effets des discours haineux pose-t-il problème en milieu jeune ?

QUESTIONNAIRE

Le présent questionnaire est adressé aux jeunes de l'arrondissement de Ngaoundéré 3ème. Il s'inscrit dans le cadre d'une étude portant sur le discours haineux en ligne. Il a pour objectif de mieux expliquer le discours haineux en contexte sociopolitique camerounais.

Identification

Genre.....

Niveau d'étude.....

Tranche d'âge : encerclez la tranche correspondante [18-22] [23-27] [28-32] [33-35]

Répondez aux questions suivantes selon les modalités ci-après :

1. Totalement en accord ; 2. Plus ou moins en accord ; 3. En accord ; 4. Plus ou moins en désaccord ; 5. Totalement en désaccord

A) L'environnement numérique des réseaux sociaux et la diffusion des discours de haine

Le degré d'exposition à la plateforme numérique permet d'expliquer en quoi les discours haineux se propagent en ligne.

1 **2** **3** **4** **5**

La banalisation d'intégration de la plateforme numérique de Facebook justifie les discours de haine en ligne.

1 **2** **3** **4** **5**

Le degré de conscience de l'environnement numérique augmente la diffusion des discours de haine.

1 **2** **3** **4** **5**

B) Attribution des identités linguistiques sur les réseaux sociaux et la diffusion des discours haineux en ligne

L'identification aux empreintes linguistiques sur Facebook justifie la reproduction des discours haineux en ligne.

1 2 3 4 5

L'authenticité aux empreintes linguistiques des usagers permet de barrer la voie aux discours haineux sur Facebook.

1 2 3 4 5

La méticulosité des usagers aux empreintes linguistiques sur de Facebook traduit le discours haineux en ligne.

1 2 3 4 5

C) Le développement d'une pensée critique et la limitation des discours de haine sur les sites de réseaux sociaux

Le niveau de connaissance de la plateforme numérique permet de mettre un terme à la haine sur les réseaux sociaux.

1 2 3 4 5

Le niveau de compétence d'utilisation la plateforme numérique permet de limiter les discours de haine sur les réseaux sociaux.

1 2 3 4 5

Le niveau d'attitude critique face à la plateforme permet de réduire les discours de la haine sur les réseaux sociaux.

1 2 3 4 5

D) La reproduction des discours de haine sur les réseaux sociaux par les utilisateurs

De types des discours haineux sont relayés sur la plateforme numérique chez les jeunes.

1 2 3 4 5

Le degré d'engagement des usagers avec les discours de haine est une réalité sur les réseaux sociaux.

1

2

3

4

5

Les jeunes sont influencés par la source des informations des réseaux sociaux numériques.

1

2

3

4

5

Le degré de sensibilisation des utilisateurs aux effets des discours haineux pose problème en milieu jeune.

1

2

3

4

5

MERCI DE VOTRE COLLABORATION !!!